Livres

Opinions
Arts et spectacles
Personnalité de la semaine



CHRISTIAN BOBIN
Une femme qui est toutes les femmes
page B6

LA LOI DU 1%

99 pour cent des motards respectent la loi et la société. Les autres font parler d'eux dans les médias... Un universitaire canadien a vécu quatre ans avec les Rebels et décrit cette sous-culture hermétique et fortement hiérarchisée

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ La majorité des motards — 99 p. cent d'entre eux — respectent la loi et la société. Les autres bikers se font souvent tatouer *1 p. cent* sur le corps afin de bien signifier qu'ils sont en dehors des normes sociales... Regroupés dans des clubs, ils sont les recrues de choix des bandes de motards carrément criminelles comme les Hell's Angels, les Outlaws ou les Rock Machine.

Daniel R. Wolf a été l'un d'eux pendant quatre ans. Il a écrit *Les Rebels, une fraternité de motards hors-la-loi*, livre rare par excellence sur les bikers, écrit de l'intérieur : le livre d'un témoin.

Il sera disponible dès cette semaine en librairie.

Étudiant et biker lui-même, Wolf a eu l'idée folle de faire sa thèse d'anthropologie sur les Rebels, un groupe de motards d'Edmonton. Il se fignola une image de marque. Puis pendant de longs mois, il s'employa à passer de simple motard au visage familier, au statut d'ami des Rebels ; finalement, il demanda aux motards la permission de faire sa thèse universitaire sur eux.

Ils acceptèrent.

« En ce qui concerne les Rebels j'étais Coyote ; en ce qui me concerne, les Rebels étaient des amis et des frères », explique-t-il.

SUITE À LA PAGE B 4

Daniel R. Wolf sur sa Harley-Davidson

SERGE LAMA
À LA
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
19 - 20 OCTOBRE 1995
CITE 107,3 FM ROCK • DÉTENTE
BILLETS EN VENTE À LA PdA: (514) 842-2112 ET RESEAU ADMISSION: (514) 790-1245 (REDEVANCE ET FRAIS DE SERVICE).
La Presse
TVA

OPINIONS

La Presse

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour



Nos enfants sont exposés quotidiennement à la sexualité et, plus souvent qu'autrement, de façon malsaine.

Apprentissage de la sexualité : l'ignorance rend aveugle !

Réclamer un moratoire sur son enseignement est aberrant

MARIE-HÉLÈNE MÉTHÉ

D'entrée de jeu, j'affirme que je suis de celles et de ceux qui sont favorables à l'enseignement de la sexualité dans les écoles. Enfin !

Qu'on en fasse toute une histoire, qu'on demande un moratoire pour que les parents puissent étudier le programme sous toutes ses coutures me sidère !

De toute évidence, l'enseignement de la sexualité dans les écoles, ça en chatouille plusieurs. Et maintenant, c'est contre quelques livres, au demeurant tout à fait représentatifs des fantasmes en tout genre de notre saine, belle et toute naturellement « sexuée » jeunesse, que l'on s'insurge. On pousse des hauts cris, on s'indigne, on pense que ça risque de traumatiser les enfants, que ce n'est ni plus ni moins qu'une incitation au « sexe ». Pour plusieurs, « sexualité » s'écrit « fornication ». Mais la sexualité, c'est beaucoup plus que « ça » ; c'est la connaissance de son corps, du corps de l'autre, des différences, des similitudes, des changements physiologiques, du respect mutuel — qui vient d'ailleurs de la connaissance —, des vrais mots, des risques, du plaisir !

On vient au monde avec la sexualité ! C'est d'ailleurs grâce à elle que des enfants naissent depuis que le monde est monde ! Les choux et les cigognes, c'est sûrement plus propre et plus facile pour certain(e)s, mais ce n'est pas vrai ! Les enfants ont horreur qu'on les prenne pour des imbéciles.

Et, quand on parle des risques de traumatismes et d'incitatif au « sexe » pour les enfants, alors là, laissez-moi rire ! Les dépanneurs sont remplis de revues pornographiques et de ce qu'on appelle communément les « journaux jaunes », tous plus dégradants les uns que les autres ; les clubs vidéos affichent des cassettes pour le moins suggestives — et elles ne sont pas toutes dans les sections réservées aux adultes —; les publicités et les vidéoclips regorgent d'images et de connotations clairement et vulgairement sexuelles ; les jeux vidéos sont sexistes et violents ; les « GI Jo » — homme viril et puissant — et les « Barbie » — femme soumise et évaporée — sont souvent les premiers jouets à caractère sexuel que l'on offre à ses enfants. Et oui, la sexualité c'est beaucoup plus que la « fornication » et elle nourrit ses racines et prend des tangentes très tôt dans la vie !

Nos enfants sont exposé(e)s quotidiennement à la sexualité et, plus souvent qu'autrement, de façon malsaine. L'incitatif au « sexe » mal pensé, mal fait, mal vécu, il est là ; avec les traumatismes qui vont avec ! Et que faisons-nous ? Que dénonçons-nous ? Pas grand chose ou pire encore, des choses tout à fait normales — aucune commune mesure ! — puisque les industries de la pornographie, du vidéoclip, des jeux vidéo et des jouets sexistes sont on ne peut plus florissantes.

Et combien de parents n'oseront jamais aborder franchement la « sexualité » avec leurs enfants ? Je peux très bien comprendre ça, puisque j'ai aussi des enfants. Et ce n'est pas toujours facile et évident. Mais, si on enseignait la sexualité tôt dans les écoles, ça faciliterait, et de beaucoup, le dialogue parents-enfants. De toute façon, je suis également de celles et de ceux qui pensent que les parents ne sont pas les seul(e)s à devoir assumer l'éducation de leurs enfants, quelle qu'en soit la forme. Cessons d'être prétentieux(ses) et de croire que l'éducation est la chasse-gardée des parents et, qui plus est, des parents catholiques intégristes.

On demande un moratoire pour étudier le programme sur la sexualité. A-t-on déjà demandé un moratoire pour les programmes de français, de mathématiques ou d'anglais ? Pourtant, combien d'enfants accusent des difficultés marquées en français, même si c'est leur langue maternelle. Combien d'entre-elles(eux) devront reprendre des cours de français de base en entrant au cégep ou à l'université ?

On doute de la compétence des enseignant(e)s qui donnent le programme sur la sexualité. Doute-t-on de la compétence de celles et ceux qui enseignent le français, les mathématiques ou l'anglais ? Pourtant, plusieurs de ces enseignant(e)s enseignent des matières pour lesquelles ils ou elles n'ont pas été spécifiquement formé(e)s.

La sexualité, c'est vivant dans chacune et chacun de nous. Rien ne sert de la nier, de la cacher ou de la taire. Et aussi bien en faire l'apprentissage, de façon consciente et éclairée, le plus tôt possible dans la vie. La sexualité, c'est beau, c'est sain, quand c'est bien dit, bien pensé, bien vécu !

Et si l'Église avait reconnu la sexualité comme étant un besoin physique tout aussi naturel que celui de respirer ou de manger, peut-être aurions-nous pu éviter bien des abus à caractère sexuel commis contre des enfants.

On enseigne dans nos écoles une bonne hygiène dentaire, une bonne hygiène alimentaire ; pourquoi pas une bonne hygiène sexuelle ? On préviendrait peut-être alors les grossesses prématurées — traumatisantes— ; les enfants développeraient sûrement le respect de l'autre ; et elles(ils) apprendraient à faire la vrai différence entre le « sexe médiatique » et la sexualité.

Si plusieurs croient encore que la masturbation rend sourd, moi je crois que l'ignorance rend aveugle !

Une schizophrénie gênante...

MARC DOUCET

L'auteur est psychologue.

Le dimanche 3 septembre, le cahier Santé de *La Presse* consacrait un reportage à la schizophrénie. C'est très encourageant de constater que les médias offrent une plus large couverture aux problématiques émotionnelles.

Mais, plutôt que de trancher la question, l'article semblait surtout alimenter un débat tout aussi actuel que fondamental, qui porte sur l'origine, ainsi que sur la nature même de la schizophrénie, et dont va dépendre à l'avenir toute notre perception du phénomène.

On retrouve donc le courant médical prônant une perspective organique, voire génétique, en opposition au courant psychologique et son hypothèse émotionnelle.

La schizophrénie est une maladie particulièrement grave en ce sens qu'elle mène jusqu'à une perte de contact avec la réalité. On retrouve peut-être là l'image la plus classique de la folie à l'état pur que l'on craint tant et d'où originent certains tabous qui, en passant par l'incompréhension, mènent au rejet.

L'hypothèse psychologique soutient que des facteurs émotionnels profonds prédominent les causes organiques dans l'établissement de tels états de confusion. Malgré une condition qui nécessite une puissante médication, c'est dans cette perspective que doit être orientée la thérapie.

Il faut se rappeler que toute l'histoire de la psychologie a été marquée par la défense de ce point de vue.

Il y a deux cents ans, les précurseurs de la psychologie, en particulier Philippe Pinel, sont devenus des héros en décodant l'incohérent langage affectif caché derrière le comportement pathologique de ces malades. À cette époque, de simples névroses paraissaient tout aussi obscures que la schizophrénie, aujourd'hui.

Il est naturel que, plus les problèmes affectifs sont graves, plus nous soyons tentés par une explication organique. Mais c'est un danger car, alors, on les réduit à un phénomène médical et on arrête d'être à l'écoute de la vie émotionelle du patient.

Nous assistons, ces temps-ci, à une régression sociale au niveau de notre conscience psychologique. Peut-être que le message des psychologues passe mal. On assiste d'avantage à un engouement populaire que se partagent deux optiques extrémistes : le médical-organique et le « new-age »-ésotérique. Dans le contexte de confusion spirituelle et de manque flagrant d'introspection qu'elle présente, la société n'a pas besoin de se faire tenter davantage.

Nous assistons, ces temps-ci, à une régression sociale au niveau de notre conscience psychologique

La boîte aux lettres

Camps de jour : une activité primordiale pour les jeunes

■ Je désire louanger un service qu'offre la ville de Montréal et qui me semble primordial : les camps de jour.

Ces camps permettent aux jeunes de 6 à 12 ans de passer des vacances amusantes et enrichissantes à la fois. Je donne quelques exemples des activités qu'on offre aux jeunes : visites à Expotec, à Imax, au Planétarium, à La Ronde et au Jardin Botanique; sans parler d'activités comme les glissades d'eau, les plages, les piscines, les pique-niques dans différents parcs de la ville, etc. Et ce, à un coût très modique, soit 23 $ par semaine.

Merci, M. le maire Bourque, d'avoir permis ce service à nos jeunes, encore cet été. Vous le savez autant que moi qu'il s'agit là d'un investissement à long terme, car occuper nos enfants d'une façon aussi intelligente, durant les vacances, c'est forcément les aider à grandir sainement.

Je souhaite que, dans l'avenir, il n'y ait pas de compressions budgétaires dans ce domaine pour que nos enfants continuent de vivre des vacances enrichissantes.

Bravo aux dévoués moniteurs et bénévoles ! Vous faites un travail formidable. La publication de cette lettre serait un rayon de soleil à travers les nuages de violence dont on parle sans cesse.

Laurette B. DUSSEAULT
Montréal

NDG : des citoyens négligés

Monsieur le maire Bourque,

■ À en juger par la négligence cavalière avec laquelle votre administration traite les citoyen(ne)s de Notre-Dame-de-Grâce, ceux-ci auraient tout intérêt à organiser leur propre référendum en vue de se séparer de la ville de Montréal et de former une municipalité indépendante.

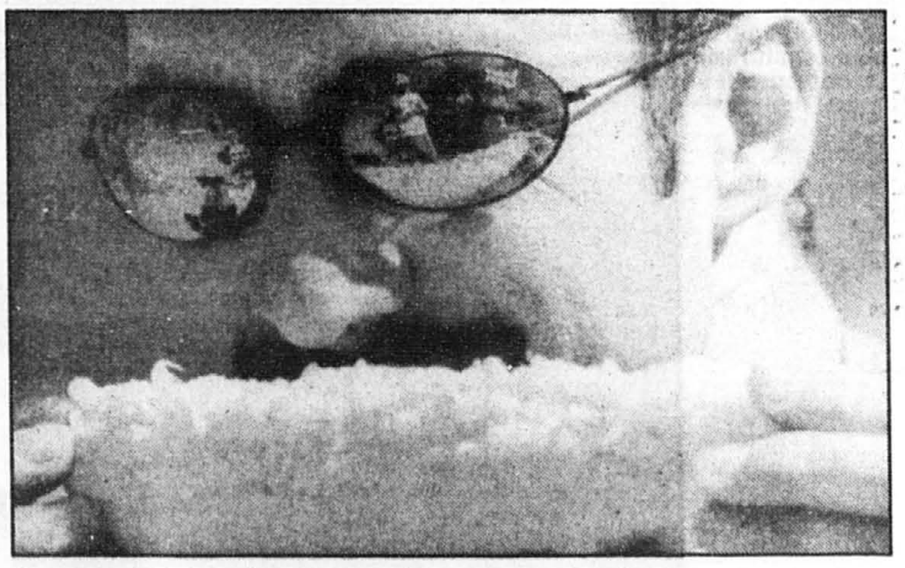
Bien que nous payions des taxes municipales extrêmement élevées, nous constatons que nos services municipaux se détériorent chaque jour un peu plus. L'entretien des artères commerciales n'a jamais été aussi négligé. À titre d'exemple, l'avenue Monkland semble abandonnée par les services de nettoyage publics ; on y tolère papiers, détritus et graffitis (même sur le monument aux morts du parc Girouard !), sans que la ville de Montréal juge nécessaire d'intervenir. Les îlots « décoratifs » en béton n'abritent plus que des mauvaises herbes et leur revêtement de brique s'effrite graduellement sans que personne n'y remédie.

Cet état des choses serait déjà assez déplorable, si le conseil municipal de Montréal ne poussait pas l'arrogance jusqu'à décider de modifier le zonage de notre quartier — dont le règlement avait été établi après consultation en bonne et due forme — et d'y apporter des changements majeurs sans nous consulter, ni même nous en aviser. Ces changements permettraient l'établissement de grands bars, sur l'avenue Monkland en particulier.

La population de Notre-Dame-de-Grâce ne veut pas voir de grands bars installés sur l'avenue Monkland avec tout ce que cela implique de nuisances publiques : bruits nocturnes, indésirables en état d'ébriété, problèmes de stationnement, trafic de drogue et autres formes de criminalité toujours reliées à ce genre d'établissement.

Monsieur le Maire, vous nous aviez donné l'espoir d'un renouveau à Montréal; n'abandonnez pas votre projet d'en faire un jardin. Ne commencez pas par polluer un quartier civilisé pour satisfaire des intérêts commerciaux suspects. Écoutez les citoyens de Notre-Dame-de-Grâce, ils sont encore citoyens de Montréal.

Jacqueline BARROIS
de SARIGNY-GEROLS
Montréal



Il n'y a qu'au Québec qu'on nomme le maïs du « blé d'Inde ».

Blé d'Inde ou maïs ?

Madame Sylvie Lafrenière,

■ Dans votre article intitulé « Le blé d'Inde, sous tous ses grains », publié dans *La Presse* du 3 septembre, vous attribuez à Christophe Colomb (que vous francisez comme tout un chacun) le nom donné ici à cette denrée. Ben, voyons don'...

Il n'y a qu'ici, au Québec, que cette céréale est ainsi nommée. En Europe, on l'appelle par son vrai nom. En anglais, c'est « corn »; en espagnol, « maiz »; et en portugais, « milho » (se prononce mi-lio).

Cristofo Colon est né à Gênes, en Italie, et a passé une partie de sa vie au Portugal. Au moment de la découverte de l'Amérique, il travaillait pour la gloire d'Isabelle, reine de Castille ; laquelle est à l'origine de l'Espagne.

Je doute fort que ce soit lui qui ait attribué le nom de « blé d'Inde » à cette céréale. Jamais, il n'est fait mention dans l'histoire que Colon parlait français ; de toute façon, ce n'était pas sa langue usuelle. Je me répète : il n'y a qu'au Québec qu'on le nomme ainsi. De plus, les Français ne sont venus ici qu'en 1534 avec Jacques Cartier. Colon qui a découvert l'Amérique, en 1492, était déjà mort 42 ans après son premier voyage.

Vous ne faites pas mention qu'on fait certaines boissons avec les grains du maïs, comme le Bourbon, aux U.S.A., ainsi que la Chicha Cuzquéna (de Cuzco), dans l'Altiplano bolivien et péruvien. Il y a aussi la Chicha morada (morada mauve) faite à partir d'épis de maïs aux grains mauves et d'eau qu'on fait bouillir. On ne garde que le liquide auquel on ajoute du sucre et on laisse refroidir avant de la boire. La Chicha morada n'est pas alcoolisée, car le liquide n'est pas distillé.

J'ai cru bon qu'en vous faisant ces quelques remarques, cela puisse ajouter à vos connaissances et vous permettre d'apprécier l'adage : « Comme l'oeuf de Colomb, c'est simple, mais il fallait y penser ».

Jacques BÉLAIR
Sainte-Thérèse

Mise au point de l'APCQ

■ À la suite de la parution de l'éditorial de Monsieur Pierre Gravel, dans *La Presse* du 5 septembre, au sujet des représentations de l'Association des parents catholiques du Québec concernant certains livres de lecture de nos bibliothèques scolaires, il est important de faire une mise au point.

L'APCQ n'a jamais supplié le président de la CECM de retirer les volumes en question.

L'APCQ s'est tout simplement fait le porte-parole de plusieurs parents de diverses régions du Québec, à l'occasion des audiences nationales de la Commission des états généraux sur l'éducation.

Nous constatons à regret que Monsieur Gravel méconnait une partie de la vérité en ce qui regarde l'intervention de Me Michel Pallascio, celui-ci trouvant tout à fait normal que des parents s'interrogent sur les lectures de leurs enfants et n'entendant pas condamner la dénonciation de deux livres de la Courte Échelle par l'Association des parents catholiques du Québec.

Loin de nous l'idée d'imposer notre point de vue, l'un de nos buts étant d'informer les parents et de les représenter lorsqu'ils nous le demandent. C'est ce que nous avons fait, lors de notre participation aux audiences de la Commission des états généraux.

Jocelyne ST-CYR
présidente provinciale,
Association des parents catholiques

LIVRES



Ying Chen

À l'heure de la Conférence de Pékin

Le roman de Ying Chen dénonce l'infériorisation des Chinoises

RÉGINALD MARTEL

■ **On a dit que l'individu n'existe pas dans la mentalité chinoise, ce qui expliquerait le triomphe et la durée de la révolution communiste. Quoi qu'il en soit, le troisième roman de notre compatriote Mme Ying Chen tendrait à démontrer le contraire. La conscience individuelle existe bel et bien chez sa narratrice, une jeune Chinoise dans la vingtaine qui cherche à s'évader du carcan d'un amour maternel qui ne lui laisse aucune liberté, même pas celle d'aimer et d'épouser qui elle veut.**

D'une certaine manière, *l'Ingratitude* est une dénonciation de l'infériorisation des femmes chinoises. Des échos de l'actuelle Conférence des Nations unies sur la situation des femmes, qui a lieu à Pékin, donnent à comprendre que l'égalité des sexes n'existe ni en Chine ni ailleurs, sauf en Occident, et que, là même, elle est concept plutôt que pratique. Mais il y a dans ce roman, plus que l'exotisme attendu, la description d'une situation sans doute universelle, qui en tout cas n'est pas étrangère à notre propre culture.

Nos mères possessives, dont l'amour est plus jaloux que généreux, ont en effet empoisonné bien des vies, y compris la leur. Au nom d'une certaine idée de la tradition, et du rôle des familles dans leur perpétuation, elles ont coupé les ailes de leurs filles et garçons, préférant le malheur à la déviance. La littérature québécoise, sans en faire une spécialité, a souvent fait écho à ces drames, qui n'ont peut-être pas cessé tout à fait. Mères impériales, pères anéantis, enfants égarés dans des sentiments filiaux inextricables, nous connaissons bien cette configuration psychologique débilitante.

Une révolte qui explose

Et nous la retrouvons très exactement semblable dans *l'Ingratitude*, à un point tel qu'on a peine à imaginer que Mme Chen ait eu le temps de trouver parmi nous, ses nouveaux compatriotes, les sources exclusives de son inspiration.

Voici donc une jeune femme qu'il est temps de marier, parce qu'une jeune femme *doit* se marier, ce dont s'occupe sa mère, qui entend bien tenir la fille sous sa tutelle, et le futur gendre avec. Dès son enfance, l'enfant a appris à mentir à sa mère, affichant des comportements et des sentiments qui lui assuraient une paix relative. Elle n'en pensait pas moins.

La révolte trop longtemps contenue finit par exploser, mais la jeune femme ne saurait provoquer une simple rupture et aller faire sa vie ailleurs et autrement, ce qui paraît impensable dans son milieu. Elle se sentira obligée de punir sa mère et elle choisira le moyen le plus radical, le suicide ou l'apparence de suicide. Suicide moral d'abord, puisqu'elle perd sa virginité et donc, dans le contexte qui est le sien, sa dignité, dans les bras d'un garçon qui s'y refuse presque, qui après le fait se sentira responsable d'elle — nouvelle dépendance — et voudra donc l'épouser ; suicide physique ensuite, longuement planifié et qui se réalise de manière ambiguë, car on peut croire qu'il s'agit d'un accident.

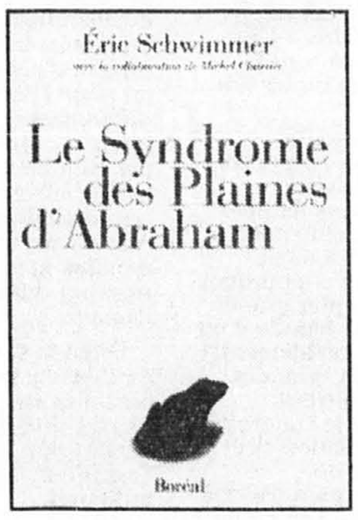
Malgré la complexité des sentiments qui l'habitent, la protagoniste de *l'Ingratitude* raconte tout cela dans une prose simple et fluide, qui cependant n'est pas sans scories. Elle exprime avec une certaine virtuosité l'action déchirante des jeux simultanés de l'amour et de la haine. Elle s'offre aussi le luxe, après sa mort, âme voletante autour des vivants, de contempler les effets de sa disparition sur les attitudes et comportements de sa mère. Spectacle assez désolant : la mère est désormais en possession totale de sa fille, elle peut en faire même la fiction de son choix, guidée par son inébranlable bonne conscience.

Techniquement bien fait, ce roman de Mme Chen n'est pourtant pas passionnant. Par souci de vraisemblance, probablement, car on ne s'enfuit pas dans la mort sans y penser un brin, l'écrivain insiste bien longuement sur les tergiversations et hésitations de son héroïne. Un certain tonus narratif s'y perd, ce qui peut lasser à la longue. Il est vrai que nous sommes dans un roman psychologique pur, fondé sur le conflit de deux personnages, ce qui laisse peu de place aux rebondissements propres à des romans au cadre plus vaste.

L'INGRATITUDE, Ying Chen. Collection Générations, Leméac/Actes Sud, Montréal/Paris, 1995. 136 pages.

Québec / Canada

Ailleurs, comment cela s'est-il passé ?



La Presse

■ **Pour aborder la question de l'avenir du Québec, l'anthropologue Éric Schwimmer se sert des connaissances qu'il a acquises sur... les Papous de Nouvelle-Guinée et les Maoris de la Nouvelle-Zélande ! Il s'attarde aussi sur la guerre d'indépendance des Pays-Bas contre le roi d'Espagne, et sur la lutte souverainiste des Indonésiens des Indes orientales néerlandaises.**

Les gens de chez Boréal, qui avaient publié la saison dernière ce qui a été considéré comme le livre le plus solide, à ce moment-là, sur la question constitutionnelle, *Nationalisme et démocratie* de Jean-Pierre Derriennic, soutiennent que *Le Syndrome des Plaines d'Abraham* de Schwimmer est tout aussi consistant ; il s'agit, disent-ils, du « livre le plus neuf et les plus original que l'on ait écrit sur la politique québécoise ces dernières années ». Rappelons que Derriennic faisait état des dangers inhérents à la rupture du lien fédéral ; Schwimmer prône plutôt une réponse positive à la question référendaire.

L'anthropologue (à la retraite de l'université Laval) se propose donc de répondre à certaines questions dont les principales peuvent être celles-ci : quels peuples deviennent souverains ? comment cela se passe-t-il ? Quels sont les mécanismes de la minorisation ? Comment fonctionnent les cycles de la tolérance ? Quels rôles jouent les rapports de force, le rêve et la réalité dans l'accession à l'indépendance ?

Schwimmer croit que les principaux obstacles sur la voie de la souveraineté ne sont pas de nature économique ou politique, mais qu'ils se situent plutôt dans les relations avec les minorités anglaise et autochtone. Il écrit : « En effet, beaucoup de nations — dont le Québec — se trouvent devant le paradoxe d'exiger la souveraineté pour elles-mêmes, mais d'avoir à refuser cette souveraineté aux nations minoritaires vivant sur leur territoire. C'est un droit dont le juge est l'opinion internationale... »

LE SYNDROME DES PLAINES D'ABRAHAM, Éric Schwimmer en collaboration avec Michel Chartier. Boréal, Montréal, 1995. 205 pages.

EN VOITURE avec le cahier Automobile tous les lundis dans La Presse

Comment faire publier votre livre

Vous avez écrit un roman, un guide pratique, un recueil de poèmes? Et vous êtes à la recherche d'un éditeur pour être publié rapidement? Découvrez le nouveau programme Édition à coup sûr! Une manière différente de devenir enfin un auteur publié!

Pour recevoir gratuitement notre document de 16 pages, composez le (514) 847-1953 ou écrivez à:

Les Presses d'Amérique
50, rue Saint-Paul Ouest,
Bureau 100, Montréal (Québec)
H2Y 1Y8

D2285032

300 intellectuelles et intellectuels disent OUI au changement

Luc **ABRAHAM**, professeur, Collège de Saint-Hyacinthe, philosophie • Mathieu **ALBERT**, étudiant, Université de Montréal, sociologie • Denis **ALLAIRE**, professeur, Université de Sherbrooke, psychologie • Caroline **ALLARD**, étudiante, maîtrise en philosophie, Université de Montréal • Jacques **ALLARD**, professeur, Université de Sherbrooke, mathématiques • Maurice **ARBOUR**, professeur, Faculté de droit, Université Laval • Gonzalo **ARRIAGA**, étudiant, doctorat en sciences politiques, UQAM • Isabelle **ASSELIN**, musicienne • Antonia **ATHANASSIADIS**, psychologue • Pierre **AUBRY**, professeur retraité, Collège Édouard-Montpetit, physique • Noël **AUDET**, écrivain et professeur, UQAM • France **BARABY**, étudiante, Université de Montréal, anthropologie • Monique **BASTIEN**, professeure, Collège Bois-de-Boulogne, informatique • Jacques **BEAUCHEMIN**, professeur, UQAM, sociologie • Michel **BEAUDRY**, analyste en informatique, INRS-Urbanisation • Danielle **BEAULIEU**, professeure, Collège André-Grasset, philosophie • Joël **BÉLANGER**, étudiant, Université de Montréal, communication • Louis **BÉLANGER**, professeur, Université du Nouveau-Brunswick, littérature • Paul **BÉLANGER**, professeur, UQAM, sociologie • Yves **BÉLANGER**, professeur, UQAM, sciences politiques • Patricia **BELZIL**, rédactrice, Cahiers de théâtre « Jeu » • Serge **BÉRARD**, historien de l'art • Luce **BERGERON**, enseignante • Réjean **BERGERON**, étudiant, doctorat en philosophie, Université de Montréal • Louis **BERNARD**, directeur, Département de médecine sociale et préventive, Université Laval • Paul-Marie **BERNARD**, professeur, Faculté de médecine, Université Laval • Paul **BERNIER**, chercheur postdoctoral, Université de Montréal, philosophie • René **BERTHIAUME**, président, Centre de perfectionnement en français écrit • Renée **BILODEAU**, professeure, Faculté de philosophie, Université Laval • Marie **BLAIS**, chargée de cours, UQAM, urbanisme • France **BOIVERT**, écrivaine • Élaine **BONIN**, documentaliste, Vidéographe • Dominique **BOSSÉ**, chargée de cours, Université de Montréal, linguistique • Gérard **BOUCHARD**, directeur, Institut interuniversitaire de recherche sur les populations • Lucien-Pierre **BOUCHARD**, étudiant, doctorat en sciences politiques, École des Hautes Études en Sciences Sociales • Roch **BOUCHARD**, professeur, Université d'Ottawa, philosophie • Louis-Philippe **BOUDREAU**, monteur, Vidéographe • Michel **BOULAY**, musicien • Josée **BOURDAGES**, étudiante, doctorat en épidémiologie, Université Laval • Rémi **BOURDEAU**, professeur, Collège François-Xavier-Garneau, sciences économiques • Sophie **BOURQUE**, avocate • Marc-André **BRIE**, professeur, Collège de Drummondville, philosophie • Henri **BRUN**, professeur, Faculté de droit, Université Laval • Manon **BRUNET**, professeure, UQTR, littérature • Conrad **BUREAU**, professeur, Université Laval, linguistique • Lynda **BURGOYNE**, professeure, Université Laurentienne, littérature • Brigitte **BUSSIÈRE**, production, Vidéographe • Jacques **BUSSIÈRE**, enseignant • Didier **CALMELS**, étudiant, Université de Montréal, philosophie • Bernard **CARNOIS**, professeur, Université de Montréal, philosophie • Charles **CASTONGUAY**, professeur, Université d'Ottawa, mathématiques • Venant **CAUCHY**, professeur émérite, Université de Montréal • Allal **CHABLI**, étudiant, Université de Montréal, biologie • Pierre **CHARBONNEAU**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Pierre **CHARLEBOIS**, professeur, Collège de Shawinigan, sciences de l'administration • Albert **CHARTIER**, bédéiste • Jean **CHASSÉ**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Pierre **CHÂTEAUVERT**, attaché politique • Gaston **CHOLETTE**, ex-président, Office de la langue française • Marie **CHOLETTE**, écrivain • Jean **CIMON**, urbaniste • Anne-Marie **CLARET**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Édouard **CLOUTIER**, professeur, Université de Montréal, sciences politiques • Claude **COLLIN**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Robert **COMEAU**, professeur, UQAM, histoire • Raoul **COMTOIS**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Christine **CORBEIL**, professeure, UQAM, travail social • Normand **CORBEIL**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Roger **CORMIER**, professeur, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke • Mario **CÔTÉ**, artiste, Vidéographe • Michel **CÔTÉ**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Bernard **COURTEAU**, professeur, Université de Sherbrooke, mathématiques • Jacques **COUTURE**, documentaliste, Vidéographe • Jocelyne **COUTURE**, professeure, UQAM, philosophie • Esther **CYR**, muséologue • Francine **DANIEL**, professeure, Collège du Vieux-Montréal • Marie-France **DANIEL**, professeure, Université de Montréal, éducation physique • René **DANSEREAU**, professeur, Collège du Vieux-Montréal • Jean **DAOUST**, professeur, Collège François-Xavier-Garneau • Pierre **DE BELLEFEUILLE**, journaliste • Charles **DE MESTRAL**, professeur, Collège du Vieux-Montréal • Jacques DES MARCHAIS, vice-doyen, Faculté de médecine, Université de Sherbrooke • Francine **DESCARRIES**, professeure, UQAM, sociologie • Laurent **DESHAIES**, professeur, UQTR, géographie • Daniel **DESJARDINS**, professeur, Collège de Maisonneuve, sciences sociales • Alexandre **DESLONGCHAMPS**, étudiant, UQAM, biochimie • Hugues **DIONNE**, professeur, UQAR, sociologie • Gilles **DOSTALER**, professeur, UQAM, sciences économiques • Pierre **DROUILLY**, professeur, UQAM, sociologie • Paul **DROUIN**, professeur, Collège Édouard-Montpetit, philosophie • Michel **DUBÉ**, étudiant, maîtrise en études littéraires, UQAM • Jean-Didier **DUFOUR**, professeur, Collège François-Xavier-Garneau • Michel **DUFOUR**, professeur, Collège de Maisonneuve, philosophie • Monique **DUFRESNE**, chargée de cours, UQAM, linguistique • André **DUHAMEL**, chargé de cours, UQAM, philosophie • Fernand **DUMONT**, professeur, Université Laval, sociologie • Pierre **DUPUIS**, chirurgien • Stéphane **ÉTHIER**, avocat • Jean **ÉTHIER-BLAIS**, écrivain • Luc **FAUCHER**, chargé de cours, UQAM, philosophie • Yves **FAVREAU**, chargé de cours, Université de Montréal, études françaises • Andrée **FERRETTI**, écrivain • Madeleine **FERRON**, écrivain • Suzanne **FOISY**, professeure, UQTR, philosophie • Anne-Marie **FOREST**, peintre-illustratrice • Andrée **FORTIN**, professeure, Université Laval, sociologie • Stéphane **FORTIN**, étudiant, doctorat en biologie, Université de Montréal • Élise **FOURNIER**, TÉLUQ • Jacques **FOURNIER**, rédacteur en chef, revue « Interaction communautaire » • Louis **FOURNIER**, responsable des communications, FTQ • Gilles **GAGNÉ**, professeur, Université Laval, sociologie • Jean **GAGNÉ**, administrateur, Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie • Mireille **GAGNÉ**, musicologue • Éric **GAGNON**, sociologue, Université Laval • Martin **GAGNON**, étudiant, doctorat en philosophie, Université de Montréal • Micheline **GAGNON**, professeure, Université de Montréal, éducation physique • Marcel **GAUDREAU**, chercheur, INRS-Urbanisation • Louis **GAUTHIER**, écrivain • Yvon **GAUTHIER**, professeur, Université de Montréal, philosophie • Gérard **GÉLINAS**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Pierre **GENDRON**, chercheur, Centre de recherche en droit public, Université de Montréal • Jean **GENEST**, musicien • Bernard **GERMAIN**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, psychologie • André **GERVAIS**, professeur, UQAR, lettres • Marie-Claude **GERVAIS**, juriste, Centre de recherche en droit public, Université de Montréal • Bastien **GILBERT**, directeur général, Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec • François-Pierre **GINGRAS**, professeur, Université d'Ottawa, sciences politiques • Jacques **GIRARD**, professeur, Faculté de médecine, Université Laval • Jean-Cléo **GODIN**, professeur, Université de Montréal, études françaises • Martin **GODON**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Jean-Luc **GOUIN**, étudiant, doctorat en philosophie, Université Laval • Pierre **GRAVEL**, professeur, Université de Montréal, philosophie • Pierre **GRAVELINE**, écrivain • Gisèle **GROLEAU**, étudiante, doctorat en sciences politiques, Université Laval • Christian **GUAY**, assistant-metteur en scène de théâtre • Jean-Louis **GUILLEMOT**, étudiant, doctorat en philosophie, Université d'Ottawa • Roger **GUY**, professeur, UQAT, travail social • Jamil **HADDAD**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • André **HÉBERT**, Vidéographe • Thierry **HENTSCH**, professeur, UQAM, sciences politiques • Jacques **HÉRIVAULT**, étudiant, maîtrise en sciences politiques, UQAM • Annie **HÉROUX**, étudiante, doctorat en chimie, Université de Montréal • Marc **IMBEAULT**, professeur, philosophie • Réal **JACOB**, professeur, UQTR, sciences économiques • Jacques **JANELLE**, professeur, Collège de Drummondville, philosophie • Robert **JASMIN**, avocat et écrivain • Pierre **JEAN**, médecin • Pierre-André **JULIEN**, directeur, Chaire Bombardier en gestion du changement technologique, UQTR • Pierrette **JUTRAS**, étudiante, doctorat en littérature comparée, Université de Montréal • Nicolas **KAUFMANN**, professeur, UQTR, philosophie • Micheline **LA FRANCE**, romancière • Gilbert **LABELLE**, professeur, UQAM, mathématiques • Gilles **LABELLE**, professeur, Université d'Ottawa, sciences politiques • Suzanne **LABERGE**, professeure, Université de Montréal, éducation physique • France **LACHAPELLE**, bibliothécaire • Guy **LACHAPELLE**, professeur, Université Concordia, sciences politiques • Jean **LACHAPELLE**, étudiant, doctorat en philosophie, Université de Guelph • Louise **LACROIX**, anthropologue • Hélène **LADOUCEUR**, enseignante • Guy **LAFLÈCHE**, professeur, Université de Montréal, études françaises • Guy **LAFONDS**, écrivain • Luc **LAFONTAINE**, professeur, Collège François-Xavier-Garneau • Guy **LAFRANCE**, professeur, Université d'Ottawa, philosophie • Michel-Francis **LAGACÉ**, linguiste et écrivain • Robert **LAHAISE**, professeur, UQAM, histoire • Éva **LAMBERT**, professeure, Séminaire de Sherbrooke, littérature • Pierre **LAMONTAGNE**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, sciences économiques • Henri **LAMOUREUX**, écrivain • Marie **LAMOUREUX**, conseillère pédagogique, Collège du Vieux-Montréal • Jacques **LANCTÔT**, éditeur • Marie-Claire **LANCTÔT**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Raymond Landry, professeur, Séminaire de Sherbrooke, littérature • André **LANEVILLE**, professeur, Université de Sherbrooke, génie mécanique • Monique **LANGLOIS**, chargée de cours, UQAM, histoire de l'art • Hélène **LAPERRIÈRE**, étudiante, doctorat en urbanisme, Université de Montréal • Jacques **LARIVÉE**, professeur, Collège de Rimouski, informatique • Hélène **LAURIN**, attachée de presse • Réal **LAUZON**, sculpteur • Jean-Marc **LAVOIE**, professeur, Université de Montréal, éducation physique • Pierre **LAVOIE**, directeur, Maison des écrivains, UNEQ • Rose-Marie **LÉBE**, professeure, Université de Montréal, éducation physique • Patrice **LEBEAU**, professeur, UQAT, sociologie • Guy **LEBOEUF**, étudiant, doctorat en philosophie, Université de Montréal • Hélène **LECLÈRE**, professeure, Faculté de médecine, Université Laval • Marthe **LEFEBVRE**, professeure, Collège de Valleyfield, philosophie • Sylvain **LEFEBVRE**, chercheur, INRS-Urbanisation • Josée **LEGAULT**, politicologue et auteur • Jean-Marc **LÉGER**, administrateur, Fondation Lionel-Groulx • Denyse **LEMAY-DES MARCHAIS**, directrice d'école • André **LEMELIN**, économiste, INRS-Urbanisation • Serge **LEMOYNE**, peintre • Jean **LEROUX**, professeur, Université d'Ottawa, philosophie • Pierre **LEROUX**, professeur, UQAM, mathématiques • Danièle **LETOCHA**, professeure, Université d'Ottawa, philosophie • Jacques **LÉVEILLÉE**, professeur, UQAM, sciences politiques • Benoît **LÉVESQUE**, professeur, UQAM, sociologie • Céline **LÉVESQUE**, professeure, UQAT, sciences de la santé • France **LÉVESQUE**, étudiante, Université Laval, histoire de l'art • Solange **LÉVESQUE**, critique, Cahiers de théâtre « Jeu » • Andrew **LUGG**, professeur, Université d'Ottawa, philosophie • Louise **MAILLOUX**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Rock **MARCHILDON**, étudiant, Université de Montréal, philosophie • Claire **MARCIL-FAUBERT**, professeure, Université de Montréal, éducation physique • Sylvain **MARCOTTE**, étudiant, Université de Montréal, sociologie • Elisabeth **MARIER**, directrice, Vidéographe • Mathieu **MARION**, professeur, Université d'Ottawa, philosophie • Normand **MARION**, professeur, UQAM, sciences juridiques • Jean-Pierre **MARQUIS**, professeur, UQAT, travail social • Lise **MARTIN**, responsable de la distribution, Vidéographe • Pierre **MARTIN**, professeur, Université de Montréal, sciences politiques • Guylaine **MARTINEAU**, étudiante, Université Laval, épidémiologie • Bjarne **MELKEVIK**, professeur, Faculté de droit, Université Laval • Benoît **MERCIER**, chargé de cours, UQAM, philosophie • Anne-Marie **MESSIER**, directrice générale, Société de musique contemporaine du Québec • Gaston **MIRON**, éditeur et écrivain • André **MONGEAU**, peintre • Martin **MONTMINY**, chercheur postdoctoral, Université Rutgers • Thérèse **MORAIS**, professeure, Faculté de médecine, Université Laval • Diane **MOREAU**, peintre • Claude **MORIN**, professeur, École nationale d'administration publique • Jacques-Yvan **MORIN**, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal • Gabriel **MORISSETTE**, bédéiste • Noël **MOUBAYED**, professeur, Collège de Drummondville, philosophie • Henry **MUNOZ**, chargé de cours, UQAM, linguistique et espagnol • Jean-François **NADEAU**, Journal « Le Quartier Libre », Université de Montréal • Robert **NADEAU**, professeur, UQAM, philosophie • Josée **NÉRON**, étudiante, Faculté de droit, Université Laval • Kai **NIELSEN**, professeur émérite, Université de Calgary • Pierre **NOREAU**, professeur, UQAT, sciences politiques • Éric **NORMANDEAU**, coordonnateur, Centre de recherche-action sur les relations raciales • Ercilia **PALACIO-QUINTIN**, professeure, UQTR, psychologie • Luc **PAPINEAU**, professeur de français • Claude **PARÉ**, archiviste, Vidéographe • Pierre **PATENAUDE**, professeur, Faculté de droit, Université de Sherbrooke • Hélène **PELLETIER-BAILLARGEON**, journaliste et écrivain • Jocelyn **PERRAULT**, professeur, UQTR, marketing • André **PIÉRARD**, professeur, UQAM, sociologie • Raphaël **PINET**, professeur de physique • Nadine **PIROTTE**, coordonnatrice, Collège du Vieux-Montréal • Bertrand **POIRIER**, directeur, Département des langues, Collège Marianopolis • Suzanne **POIRIER**, gestionnaire, Vidéographe • Alexandre **POPESCU**, professeur, Université de Montréal, éducation physique • André-Claude **POTVIN**, étudiant, Université de Montréal, communication • Louise **POULIN-ROY**, relationniste • Pierre-Paul **PROULX**, professeur, Université de Montréal, sciences économiques • Paul-André **QUINTIN**, professeur, UQTR, philosophie • Jean-Marie **RAINVILLE**, professeur, Université de Montréal, sociologie • Jean-Claude **RAVET**, étudiant, doctorat en sociologie, UQAM • François **RAYMOND**, professeur, Collège Édouard-Montpetit, philosophie • Alix **RENAUD**, écrivain • Gilles **RHÉAUME**, professeur, Collège de Drummondville, philosophie • Marie-Josée **RHÉAUME**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Bertrand **RIOUX**, professeur retraité, Université de Montréal, philosophie • Isabelle **RIVARD**, étudiante, Faculté de philosophie, Université Laval • Pierre **ROBERGE**, professeur, Université Laval, chimie • Michel **ROBERT**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Benoît **ROBICHAUD**, professeur, Université de Montréal, linguistique • Ann **ROBINSON**, professeure, Faculté de droit, Université Laval • François **ROCHER**, professeur, Université Carleton, sciences politiques • Guy **ROCHER**, professeur, Centre de recherche en droit public, Université de Montréal • Thérèse **ROMER**, journaliste • Yvan **ROUSSEAU**, designer • Bruno **ROY**, écrivain • Jean **ROYER**, écrivain et éditeur • Paul **SABOURIN**, professeur, Université de Montréal, sociologie • Georgine **SAINT-LAURENT**, professeure, Collège François-Xavier-Garneau • Michel **SARRA-BOURNET**, chercheur, École nationale d'administration publique • Ginette **SAUVÉ**, professseur, UQAT, psychologie • Mathieu-Robert **SAUVÉ**, journaliste et auteur • Nathalie **SAVARD**, étudiante, doctorat en philosophie, UQTR • Michel **SEYMOUR**, professeur, Université de Montréal, philosophie • Arthur **SHEEDY**, professeur, Université de Montréal, éducation physique • Anne-Marie **SICOTTE**, écrivain • Geneviève **SICOTTE**, étudiante, doctorat en études françaises, Université de Montréal • Jean-Claude **SIMARD**, professeur, Collège de Rimouski, philosophie • Yvon **SIMARD**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Alain **THÉRIAULT**, étudiant, maîtrise en linguistique, Université de Montréal • Johanne **THÉRIEN**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Martin **THIBAULT**, enseignant, Centre de perfectionnement en français écrit • Gilles **TREMBLAY**, compositeur • Robert **TREMBLAY**, professeur, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Guylaine **TROTTIER**, comptable, Vidéographe • Raymond **TRUCHON**, professeur, Faculté de théologie, Université Laval • Serge **TRUDEL**, étudiant, doctorat en études françaises, Université de Montréal • Fernand **TURCOTTE**, professeur, Faculté de médecine, Université Laval • Daniel **TURP**, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal • Pierre **VADEBONCOEUR**, écrivain • Line **VAILLANCOURT**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Michel **VAÏS**, animateur et critique de théâtre, Radio-Canada • Richard **VALLÉE**, professeur, philosophie • Raynald **VALOIS**, vice-doyen, Faculté de philosophie, Université Laval • Louise **VANDELAC**, professeure, UQAM, sociologie • Robert **VANDYCKE**, professeur, Université de Montréal, sociologie • Martin **VAUCLAIR**, avocat • Jules-Pascal **VENNE**, professeur, Collège Édouard-Montpetit, sciences politiques • Louise **VIGEANT**, professeure, Collège Édouard-Montpetit, littérature • Robert **WARE**, professeur, Université de Calgary, philosophie • Ghislaine **WATTELLE**, professeure, Collège du Vieux-Montréal, philosophie • Jacques **WATTELLE**, professionnel retraité, Ministère des Communautés culturelles et de l'immigration • Philip **WICKHAM**, étudiant en théâtre, UQAM

IPSO
Intellectuels pour la souveraineté
Pour obtenir une copie de notre manifeste «OUI AU CHANGEMENT» ou d'un argumentaire détaillé, contactez-nous au (514) 288-7684

Pierre Daignault est devenu écrivain en 1947. Au cours des 35 années suivantes, il a écrit... 3000 romans populaires !



« J'ai fait apprécier la lecture et fait connaître le folklore aux Québécois »

— Pierre Daignault

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Pierre Daignault est un artiste *bien de chez nous* qui semble avoir tout réussi. Auteur de plus de 3000 romans sous le pseudonyme de Pierre Saurel, créateur des aventures de l'agent IXE-13 — parues entre 1947 et 1966 — ainsi que de la série *Le Manchot*, il a su donner le goût de la lecture à plus d'une génération de Québécois.

Parallèlement à sa fructueuse carrière d'écrivain, il a été un folkloriste réputé et un homme de théâtre, de radio et de télévision très apprécié au cours des années soixante pour son rôle du père Ovide dans la populaire télésérie *Les belles histoires des pays d'en haut*. En cinquante ans d'une carrière menée tambour battant — et malgré des problèmes cardiaques héréditaires ainsi qu'une certaine propension à la bouteille qu'il a réussi à contrôler grâce aux Alcooliques Anonymes —, Pierre Daignault a toujours travaillé « pour le public, d'abord », dit-il.

Aujourd'hui âgé de soixante-dix ans et un brin nostalgique, il est le sujet principal d'une biographie écrite par Luc Bertrand, *Pierre Daignault : D'IXE-13 au père Ovide*.

De Grignon à Daignault

Cet ouvrage, visiblement écrit avec amour et admiration, raconte un demi-siècle d'une carrière riche en péripéties, tout en abordant la maladie et les problèmes reliés à l'alcool qu'a eu à vivre cet homme profondément sensible.

Bertrand venait de terminer la rédaction d'une biographie de Claude-Henri Grignon lorsqu'il a eu envie de mieux connaître Pierre Daignault. Il explique dans l'avant-propos de son livre : « L'amitié qui s'est développée entre nous au fil des ans et la somme incroyable de travail qu'il a abattu au cours de sa carrière suffisent à expliquer le grand intérêt que représentait à mes yeux l'idée de livrer au public, en toute sincérité, sa vision de la vie. »

Pierre Daignault — qui a lui-même noirci plus de 100 000 pages imprimées ! — affirme être très satisfait du travail de son biographe.

Ainsi, on saura tout sur Pierre Daignault/Saurel : de sa naissance en 1925, rue Labelle à Montréal, jusqu'à ses années d'apprentissage et de caserne ; son mariage heureux avec Rita ; son premier travail de fonctionnaire à l'hôtel de ville ; ses années de production intense à la radio et à la télévision ; la rédaction de ses multiples textes ; la fondation de sa troupe de théâtre ; sa passion pour le folklore. On y apprendra même un ou deux détails indiscrets sur ses relations avec son père, les curés des paroisses du Québec et même avec... Radio-Canada et Télé-Métropole.

On trouvera également la transcription d'une des nombreuses entrevues que Daignault a accordées à son biographe. Il y est question de politique et de Providence, de ses disciplines artistiques préférées, des gens qui ont exercé le plus d'influence sur lui, etc. L'intégrale du premier épisode des aventures étranges de l'agent IXE-13, publié en 1947 et intitulé *Le repaire de la mort*, vient clore cette biographie. Le lecteur y découvre, entre autres choses étranges, l'origine du fameux nom de l'agent IXE-13 :

« Supposons que les Allemands apprennent que vous êtes l'agent IXE-13, et décident de vous envoyer un message, ils l'adresseront comme suit : Agent X-13. Aussitôt, vous verrez que ce message est faux... »

Il suffisait d'y penser...

« Ma plus grande réussite, avoue humblement Pierre Daignault à *La Presse*, c'est d'avoir permis par mes écrits que plus de la moitié des lecteurs d'aujourd'hui aiment la lecture. J'ai fait apprécier la lecture et fait connaître le folklore aux Québécois. »

PIERRE DAIGNAULT : D'IXE-13 AU PÈRE OVIDE, Luc Bertrand. Les Éditions de l'homme, Montréal, 1995. 189 pages.

L'étrangère dans la maison

d'après Canadian Press

TORONTO

■ L'écrivain américain Pat Conroy a peut-être eu l'impression de vivre une histoire rappelant presque la trame de *Misery*, de Stephen King...

Conroy trône depuis une dizaine de semaines dans les positions supérieures de la liste des best-sellers du *New York Times Book Review* avec son plus récent roman, *Beach Music*.

Récemment, donc, Conroy est retourné chez lui, en Caroline du sud pour trouver, installée dans sa demeure, une parfaite et assez étrange inconnue !

Il raconte :

« Elle m'attendait et elle m'a tout de suite dit :

— Vous avez demandé le divorce ?

— Oui.

— Moi aussi, ne sommes-nous pas chanceux ?

— Euh... Mais je ne vous connais même pas !

— Oui vous me connaissez : j'ai lu votre livre...

Après lui avoir offert un café, je lui ai dit :

— Écoutez, je crois que je vais appeler la police.

— Je sais que vous ne ferez pas ça.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai lu votre livre... »

Conroy a fini par raccompagner la dame chez elle. Il conclut :

« Je crois que je vais déménager. Maintenant, lorsque je me promène sur la plage — ce qui constitue pour moi un rituel sacré et très intime —, les gens m'attendent avec des livres pour obtenir une dédicace... »

Les best-sellers

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 La grande Hermine avait deux soeurs	Marcelyne Claudais	Libre Expression	(5)
2 Choses crues	Lise Bissonnette	Boréal	(10)
3 Azalais	Maryse Rouy	Québec/Amérique	(3)

Essais

1 Maman Last Call	Nathalie Petrowski	Boréal	(4)
2 Gouverner le Québec	Robert Bourassa	Fides	(1)
3 Je me souverain	En collaboration	Les Intouchables	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le monde de Sophie	Jostein Gaarder	Seuil	(10)
2 Monsieur Malaussène	Daniel Pennac	Gallimard	(6)
3 Ce que vivent les roses	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(3)

Essais

1 La prophétie des Andes	James Redfield	Laffont	(2)
2 Les leçons de vie de la prophétie des Andes	J. Redfield et C. Adrienne	Laffont	(1)
3 La 54e	T. Huguenin	Fixot	(2)

Livres pratiques

1 Petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(3)
2 Les rues de Montréal	En collaboration	Méridien	(1)
3 Gîtes du passant au Québec	En collaboration	Ulysse	(10)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur** (St-Lambert), **Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.**

Pourquoi des jeunes font-ils d'une Harley le centre de leur vie ?



Le jeune biker appartient à un groupe d'élite sur lequel il peut compter pour l'aider physiquement, financièrement et psychologiquement

SUITE DE LA PAGE B 1

Daniel R. Wolf est aujourd'hui professeur d'anthropologie à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Parce qu'il s'agit d'un travail universitaire, on trouve, surtout au début de son ouvrage, quelques passages du genre :

« Le lecteur réalisera que le club des Rebels ne fonctionne pas comme un modèle mécanique de logique aristotélicienne »... « J'ai donc mis l'accent sur l'analyse proximale, l'analyse phénoménologique »... Mais, Dieu merci, ce jargon est rarement utilisé par la suite.

L'auteur retrace d'abord l'origine des clubs de motards hors-la-loi, lesquels sont apparus sur la côte ouest américaine après la Deuxième Guerre mondiale et ont été immortalisés en 1953 dans le film de Stanley Kramer, *The Wild One*, avec Marlon Brando et Lee Marvin.

Contrairement à... 99 p. cent des motards, ils n'étaient pas inscrits auprès des associations qui régissent le motocyclisme. De rebelles à déviants sociaux, les motards devinrent ensuite une sous-culture régie par la violence et la drogue. Le spectre du crime organisé s'est ensuite ajouté à l'image contemporaine.

Aujourd'hui, de l'avis de tous les policiers, les gangs de motards criminels menacent le pays au même titre que la pègre traditionnelle.

L'auteur fait bien la distinction entre les Rebels et, par exemple, les Hell's.

Les Rebels ne sont pas des professionnels du crime même s'ils commettent des délits criminels, surtout relatifs à l'usage de stupéfiants, en plus d'une kyrielle d'infractions mineures.

Mais le club des Rebels, comme un millier d'autres au Canada, reste un club hors-la-loi. Et adhérer au club revient à appartenir à une association très fermée fonctionnant comme une société secrète avec sa hiérarchie, ses règlements et son territoire.

Peu sont appelés dans ces cénacles, encore moins élus.

Et ceux qui sont capables de consigner par écrit leur expérience se comptent sur les doigts de la main gauche : le journaliste — cinglé — Hunter Thompson, qui a vécu une année entière avec les Hell's, l'a fait en 1966 ; Daniel Wolf le fait à son tour.

Au commencement était le bike...

La première partie de son ouvrage explique pourquoi des jeunes, pratiquement tous de milieu modeste, décident de tourner le dos à la société et font d'une Harley-Davidson le pivot de leur mode de vie. « Le motard est celui qui s'est touné vers une machine pour trouver son identité », estime Wolf.

Posséder une Harley est la condition *sine qua non* pour faire le parcours, expliqué dans la deuxième partie, qui mène progressivement — cela prend de six mois à trois ans — à l'adhésion au club : motard, ami du club, novice et initié.

Même si tout ce que je connais de la moto est son orthographe, j'ai accédé, grâce à certains passages, aux connaissances techniques inouïes nécessaires pour réparer une Harley et surtout la modifier :

« Ma moto Harley-Davidson modèle FLH 1971 (74 pouces cube) a un rapport de compression de 8,5 à 1, lequel serait de 9,5 avec un piston à course allongée typique. Une telle modification rendrait certainement ma moto plus rapide, mais seulement jusqu'à ce que l'excès de compression en détruise l'embiellage. La stratégie appropriée serait... »

Chapeau bas, au passage, pour la traduction de Marie-Cécile Brasseur...

Grâce à l'auteur, j'ai compris comment le motard, avec beaucoup de romantisme, se voit comme un aventurier libre et indépendant, ne ratant jamais une occasion d'éprouver des émotions vives, de se sentir stimulé. Mais ce héros veut tout de même pouvoir comparer (sa moto), discuter (de sa moto), échanger de l'information (sur les motos), se faire des amis motards.

La majorité des motards prennent contact avec un club dans un bar neutre, repaire de motards. Le candidat, le « striker », sera d'abord un ami du club avant d'en faire partie et de porter ses couleurs.

Le novice découvre que son nouvel engagement exige davantage qu'un simple attachement envers le motocyclisme en général, et le club en particulier.

Un Rebel explique : « Un striker gagne ses couleurs en montrant qu'y aime le club, ses frères, pis l'biking ».

En retour, le club lui procurera un profond sentiment de participation, d'engagement et d'allégeance à la fraternité ; il lui fournira des aventures fascinantes et donnera un but et un sens à sa vie — après lui avoir demandé beaucoup d'efforts et de grands sacrifices.

Le jeune biker appartient désormais à un groupe d'élite, vingt-cinq personnes dans le cas des Rebels, sur qui il peut compter pour l'aider physiquement, financièrement et psychologiquement.

« Être membre d'un club hors-la-loi, cela signifie faire la fête, boire sec et rouler vite tout en évitant de mourir jeune. Le biker vit pour rouler et roule pour vivre... Dans son esprit, il est devenu un héros populaire qui cherchera la romance, la liberté et l'aventure en compagnie de ses frères. »

Le statut de la femme

Il s'agit bien de « frères » car, pour les motards, les femmes sont des citoyennes de troisième classe — venant après les motards et les motos.

La blonde de l'auteur, Sandra, étudiante en anthropologie, s'est mêlé aux femmes associées au club — ce qui nous vaut la troisième partie de l'ouvrage : les femmes et les hors-la-loi.

Le féminisme, selon l'auteur, « n'a encore eu aucun effet sur la sous-culture des motards hors-la-loi. Les attitudes très sexistes, qui dominent depuis toujours l'idéologie du motard, demeurent intactes ». Une compagne de biker : « Y'a fallu que j'devienne pas mal plus passive... C'que j'ai trouvé l'plus dur à m'habituer, c'tait de m'faire dire quoi faire. » Un Rebel : « Les femmes sont là pour servir, fait que on les fait servir...

Wolf fait la nécessaire distinction entre les *poupounes*, les *mamas* et les *blondes* ; explique pourquoi ces femmes sont attirées par le club ; décrit en détail le rôle critique de soutien des blondes et pourquoi elles constituent la plus grande menace du club : la blonde d'un motard constatera rapidement, en effet, que ses plus grandes rivales sont une maîtresse d'acier, la moto, et la fraternité elle-même. « La situation peut devenir un rapport de concurrence en ce qui a trait au temps, aux efforts, à l'affection et à d'autres ressources que le membre possède en quantité limitée. »

,el3La quatrième partie du livre de Wolf dépeint la vie dans le monde du hors-la-loi et entraîne le lecteur dans les trois centres d'activité qui en forment la pierre angulaire : le local (situé à l'écart sur une propriété privée) que l'auteur nous fait visiter en détail ; le bar attitré du club ; et la virée en moto.

Le bar est souvent le seul point de rencontre entre le public et les motards hors-la-loi — qui veulent avoir le moins possible de contacts avec le monde extérieur. C'est là que les membres du club tentent d'attirer des motards pouvant devenir des membres solides.

La virée, la tournée en moto du printemps à l'automne, n'est pas simplement un moyen d'afficher leur camaraderie : elle devient un acte de provocation. Enfin, la conclusion de cette partie montre comment les clubs hors-la-loi règlent certains problèmes fondamentaux de leur existence afin d'assurer le fonctionnement de leur sous-culture.

Responsabilités et obligations

Des chapitres distincts sont consacrés aux finances du club (les cotisations et les amendes, la vente de divers articles, l'organisation de danses, etc.) ; à sa structure politique démocratique (président, vice-président, trésorier, secrétaire, sergent d'armes et un capitaine de route) ; au problème des différences et des conflits internes ; ainsi qu'à la discipline paramilitaire. « Si un motard antisocial veut fuir les responsabilités et les obligations, ce n'est pas dans un club de motards hors-la-loi qu'il trouvera refuge », estime l'auteur.

Selon la Gendarmerie royale du Canada, les clubs de motards sont plus structurés et plus hiérarchisés que n'importe quelle autre organisation à l'exception, peut-être, des militaires.

L'auteur précise qu'à son époque, les Rebels n'étaient pas des professionnels du crime mais que les clubs de hors-la-loi sont prédisposés à devenir les véhicules du crime organisé. Selon la police, ils se spécialisent dans la fabrication et la distribution de drogues, la prostitution, le vol par effraction et le vol de motos. Ils font aussi office de tueurs et d'extorqueurs.

Daniel Wolf a cessé de rouler avec les Rebels au début des années 1980. Son livre a été publié en 1991, la traduction française l'est en 1995. Les conflits et les alliances politiques entre les Rebels et les différents clubs hors-la-loi ont changé, certes, mais le coeur du livre est toujours d'actualité :

« Reproduire au profit du lecteur l'expérience naturelle du monde telle qu'elle se déroule pour le motard hors-la-loi ».

À défaut de rouler dans le vent avec Wolf, on peut lire son livre.

LES REBELS, UNE FRATERNITÉ DE MOTARDS HORS-LA-LOI, Daniel R. Wolf, traduction de Marie-Cécile Brasseur. Éditions Balzac-Montréal, 1995.



Marcelyne Claudais

Marcelyne Claudais écrit dans le bonheur

d'après la Presse canadienne

SHERBROOKE

■ Depuis 12 ans, Marcelyne Claudais écrit par plaisir, avec toute la passion et la fièvre que l'exercice sous-tend, exercice auquel elle s'adonnerait même si elle n'était pas publiée. Une situation qu'aurait certes regrettée un large public qui, au fil des six romans qu'elle a déjà publiés, s'est pris d'affection pour les personnages sortis de son imagination.

Le phénomène Marcelyne Claudais est, sinon unique, du moins très particulier au Québec : douze années après s'être lancée en néophyte dans cette nouvelle aventure, elle vient de faire paraître son dernier-né, *La grande Hermine avait deux soeurs*, en première place cette semaine sur la liste des best-sellers de *La Presse* ; au surplus, ses cinq premiers romans continuent de se vendre très bien et d'être très en demande dans les bibliothèques. Elle a fait une entrée remarquée dans le genre romanesque avec *Un jour, la jument va parler*, qu'aujourd'hui elle qualifie de livre de cheminement, et n'a cessé depuis de voir son public s'élargir.

Si Marcelyne Claudais n'écrit pas des romans Arlequin ou du Danielle Steel, elle s'est néanmoins, dès le départ, imposée comme une auteure populaire qui sait rejoindre un large auditoire avec des personnages réalistes aux prises avec des situations toutes contemporaines. Elle dit : « Dans ma vie, j'aime vivre et dire les choses simplement. Je fais la même chose dans mon écriture, sans approche racoleuse. Le succès de mes romans tient certainement au fait que les gens se retrouvent dans ce que j'écris. J'essaie de créer des personnages vivants et de traiter d'émotions qui touchent les humains. »

Son nouvel état de double grand-maman lui fait de plus en plus réaliser l'importance de la vie et du moment présent. Mais, à la différence de certains auteurs, Marcelyne Claudais ignore tout des tourments de l'écriture et c'est dans le bonheur le plus total qu'elle s'adonne à son activité préférée. Elle reconnaît cependant avoir trimé dur pour apprendre sur le tas et se tailler une place, mais constate que ses douze années de métier lui permettent aujourd'hui d'arriver plus rapidement à l'essentiel.

« Je n'ai pas pour autant développé des trucs rapides de mise en boîte mais je me reprends moins qu'à mes débuts, même si je ne suis pas une grande piocheuse. J'écris plutôt lorsque je me sens prête à le faire. »

Marcelyne Claudais travaille actuellement à un projet de série télévisée, un téléroman avec des épisodes qui se concluent chaque semaine, en compagnie de sa fille Marie-Nathalie. Elle y retrouve un peu l'approche de ses premiers écrits, qu'elle avait signés pour le théâtre, et constate qu'elle peut s'y éclater davantage que dans le genre romanesque... mais ce ne sera que pour mieux y revenir dans quelques années.

Scènes de la vie domestique

« Surtout en cette fin de siècle, je me demande ce que ces années ont apporté aux femmes », dit Carol Shields



Carol Shields : une romancière adulée

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Carol Shields s'intéresse aux femmes ordinaires, aux scènes de la vie domestique, aux riens du quotidien. Elle a un penchant pour les destins communs, pour les femmes à qui rien d'exceptionnel n'arrive.

Avec son dernier roman, *La Mémoire des pierres*, Carol Shields est passée à la petite histoire des Prix : elle a raflé le Pulitzer, celui du Gouverneur général du Canada, du National Book Critics Circle et une nomination pour le Booker Prize.

Rien de moins !

À cela, il faut évidemment ajouter des critiques élogieuses.

Carol Shields a été la première surprise de tant de reconnaissance pour une histoire aussi triste. Son étonnement devant ce succès inattendu l'amuse encore. « Je me revois en train d'écrire ce roman », rappelle-t-elle de sa petite voix timide, hésitante mais rieuse au bout du fil dans son bureau à Winnipeg. « Je me disais qu'on allait trouver cette histoire trop triste. En fait, je pensais ne rejoindre qu'un petit nombre de lecteurs. Chose étrange, je n'ai jamais rien écrit d'aussi morose et, à la fois, été aussi heureuse pendant la période d'écriture. »

La Mémoire des pierres est une fausse biographie. Un ouvrage fictif dans lequel on retrouve tous les éléments d'une vraie biographie. Il y a même des photographies de personnages à différentes époques — dont un cliché de sa propre fille. On y retrouve des extraits de correspondance, des chroniques de jardinage, des témoignages de la famille et des proches.

Daisy Goodwill appartient au monde de la fiction, mais sa vie est calquée sur celle des millions de femmes qui ont peuplé notre continent ce dernier siècle. Et comme elles, elle est restée une femme anodine à qui on peut reprocher de ne pas avoir tenté de changer le cours plat de sa vie.

« Il faut se replacer dans le contexte », rétorque l'auteure qui tient à défendre son personnage.

« Personne n'avait dit à Daisy qu'elle pourrait faire quelque chose de sa vie, quelque chose d'autre que de se marier et d'avoir des enfants. Vous savez, moi-même, j'ai eu un choc à l'âge de 35 ans quand j'ai découvert, lors d'une lecture, que ma vie m'appartenait, qu'il n'en tenait qu'à moi d'en faire quelque chose. On ne me l'avait jamais dit. Aujourd'hui, on oublie à quel point nous pensions que notre destin de ménagère était tracé à l'avance. »

Américaine, Carol Shields est arrivée au Canada à l'âge de 22 ans, en 1957, année de son mariage avec un professeur d'université.

La famille de cinq enfants a habité plusieurs grandes villes universitaires, comme il se doit, et depuis vingt ans, les Shields demeurent à Winnipeg. Et passent leurs étés dans le Jura, en France. Mais cela n'a pas suffi à la Canadienne-anglaise pour apprendre notre langue.

À son grand regret.

La mémoire des femmes

De son plus récent ouvrage, elle dit encore :

« J'ai voulu raconter la vie de n'importe quelle femme. Je me suis toujours intéressée aux artisans, aux gens qui ne savent même pas qu'ils font de l'art, comme mon personnage préféré, Mary Swann (du roman *Swann* réédité chez Rivage poche, tout comme *La République de l'amour*). Il est vrai aussi que je parle toujours de ces femmes dont il ne sera jamais question dans l'histoire officielle. J'ai persévéré dans cette voie parce que je savais que j'avais raison. Et vous n'avez pas tort de souligner qu'un homme ne s'intéresserait pas à la vie domestique des femmes, ce n'est pas assez viril. »

Elle persiste et signe *La Mémoire des pierres*.

Un roman habile, astucieux, délicat qui montre la vie d'une femme et le siècle qui l'a faite. Mais à force de faire le tour, de ne pas avoir accès à l'intimité et aux pensées secrètes de Daisy, on perd un peu de l'essence du personnage, on la perd de vue, on se désintéresse d'elle.

Daisy Goodwill est un peu passée à côté de la vie, de sa vie. Sa mère est morte en couches. Probablement le choc de la naissance (elle ne se savait même pas enceinte et son mari non plus : il faut dire que Mercy avait une taille assez large pour camoufler n'importe quelle grossesse !). La petite Daisy a été élevée par une voisine qui a profité de l'arrivée du bébé pour quitter mari et maison et s'installer en ville, chez son fils. Puis par son père, un tailleur de pierres qui a fait fortune aux États-Unis. Ensuite, ç'a été la vie de femme mariée (deux fois dont une, très très brièvement), de mère et de grand-mère.

Daisy est une survivante du présent siècle, comme les autres personnages féminins de l'oeuvre de Shields. Il était important pour l'auteure de passer en revue le XXe siècle en se servant de cette histoire.

« Surtout en cette fin de siècle, je me demande ce que ces années ont apporté aux femmes », dit-elle.

Pendant qu'à l'Office national du film, on projette de porter à l'écran *La Mémoire des pierres* et que l'adaptation cinématographique de *Swann* est en cours, Carol Shields travaille au scénario de *La République de l'amour*. Pendant toute sa carrière d'écrivain, de poète et de dramaturge, Carol Shields a pu compter sur de fidèles lecteurs. Maintenant, c'est la gloire, la reconnaissance...

Elle a l'habitude du mouvement, sa vie est faite de déplacement géographique.

Elle s'adaptera certainement à son rôle de romancière adulée.

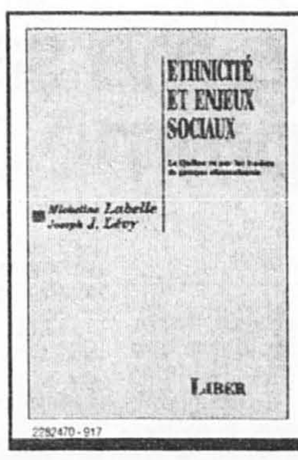
LA MÉMOIRE DES PIERRES, Carol Shields, traduit de l'anglais par Oristelle Bonis. Éditions Flammarion, Paris, 1995. 355 pages.

AVEZ-VOUS LU?



Éditions de Mortagne
Marie Coupal
LES DIX PERSONNAGES SYMBOLIQUES DU RÊVE
S'appuyant sur le fait que le rêve subjectif révèle nos blocages, l'auteure a développé une méthode basée sur les dix personnages symboliques du rêve qui permet de mieux comprendre les messages inscrits dans nos rêves et de découvrir les dix facettes de notre personnalité.

C587-910



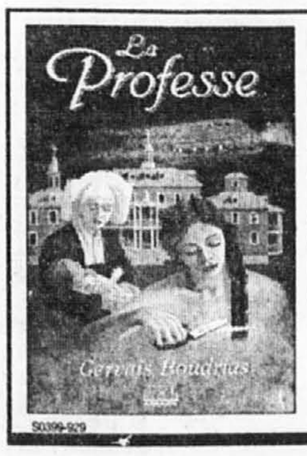
Éditions LIBER
Micheline Labelle
Joseph Lévy
ETHNICITÉ ET ENJEUX SOCIAUX
Le Québec vu à travers le témoignage de plus de 80 leaders de quatre groupes ethnoculturels (haïtien, italien, juif, libanais). Un ouvrage somme sur les questions d'ethnicité et d'intégration des immigrants. 380 pages, 29 dollars

2282470 - 917



Les Éditions Triptyque
Pierre Manseau
MARCHER DANS LA NUIT Ou La Petite Poubelle Bleue
Un roman noir, touchant, violent, mouvant, dont l'histoire se déroule dans ce qui pourrait bien être notre village gai. Par l'auteur de L'Île de l'adoration et de Quartier des hommes. (18 $)

2284573 - 917



Les Éditions JCL inc.
Gervais Boudrias
LA PROFESSE
Enlevante histoire d'amour maternel vécue entre une religieuse et un enfant de la crèche. Un événement qui fit scandale à l'époque en Gaspésie, et dont les deux sympathiques personnages, aujourd'hui, sont peut- être vos voisins...

S0399-929



Les Éditions JCL inc.
Isabelle Gentès
LA SÈVE
Un couple dans la trentaine se laisse porter par cette sorte d'amour qui leur donne les clefs du monde. Le cancer de l'un viendra tout changer et poussera ces êtres à faire de chaque journée, de chaque instant une fête pour l'âme et le corps. Un livre chargé de lumière, de vie et d'amour!

S0400-929



Les Éditions JCL inc.
Ginette Forest
LA FEMME AUTRUCHE
Après quinze ans d'abus incestueux de la part de son mari, Ginette Forest nous livre son cheminement. Voyage dramatique à travers le coeur meurtri d'une mère de trois enfants abusés et dans l'esprit traillé d'une femme trahie tous les jours par son compagnon de vie.

S0396-929



Les Éditions Triptyque
Hervé Dupuis
VOIR AILLEURS
213 p., 18 $
Un récit de voyage en Europe et surtout en Asie: Inde, Thaïlande, Bali, etc. raconté par un curieux, un amoureux, un érudit, un aventurier... Un choc des cultures vécu avec humour.

C591-910



Les Éditions JCL inc.
Stanley Lloyd Norris
L'HOMME QUI DÉCROCHA LA LUNE
Le héros de ce roman passe pour un incorrigible don Juan. Cependant, au moment de prouver sa virilité, il trouve toujours un prétexte pour fuir. Qu'est-ce qui l'empêche donc de terminer ce qu'il a si bien commencé? Et que vient faire la lune dans tout ça?

S0398-929



Les Éditions JCL inc.
Paul Decoste
LE SOUFFLE DES ÉTOILES
Un père raconte l'histoire dramatique de ses deux fils atteints de la poliomyélite. Ces enfants seront les deux dernières victimes de l'épidémie de 1954. Touchante course contre la mort qui durera trente-quatre ans.

S0397-929



ÉCRITS DES FORGES / L'ORANGE BLEUE
Claude Beausoleil
LE RYTHME DES LIEUX
Né à Montréal en 1948, Claude Beausoleil a publié plusieurs essais, anthologies et ouvrages de poésie. Fureur de Mexico, publié conjointement par les Éditions Phi (Luxembourg), Perce-Neige (Acadie) et Écrits des Forges (Québec), a remporté le Prix Georges-Limbour 1993 lors de la Foire à la poésie et aux métiers du livre tenue au Havre (France). Claude Beausoleil est directeur de la revue Lèvres Urbaines.

S0410 - A11

LIVRES

La vie des livres

Passez au salon

PIERRE VENNAT

■ Au Québec, c'est sans aucun doute lors des neuf salons régionaux — à commencer par celui de Montréal — que se manifeste le plus la vitalité du monde du livre. L'an dernier, les divers salons du livre du Québec ont attiré pas moins de 250 000 visiteurs.

C'est encore une fois le Saguenay qui aura, à la fin du mois, au Palais des congrès de Jonquière, l'honneur d'inaugurer la saison 1995-96. Ce salon a ceci de particulier qu'il est animé, si l'on peut dire, par les lecteurs. Ce sont eux qui posent les questions aux écrivains présents aux tables rondes et décident de quoi ils veulent les entendre parler.

Puis les gens du livre se transporteront en Estrie (dont le thème est justement « Passez au salon ») du 12 au 15 octobre avant de se rendre à Rimouski du 26 au 29 à l'occasion de son 30e anniversaire. Le salon de cette année y sera consacré à l'histoire. Suivra le Salon du livre de Montréal à la mi-novembre (16 au 21), juste après la Foire du livre de Brive, en France, avec laquelle il est jumelé.

Puis on fera relâche jusqu'en 1996, alors que la Côte-Nord recevra les gens du livre du 15 au 18 février. Les gens de Sept-Îles ont innové l'an dernier en mettant l'accent sur la formation en entreprise, avec la collaboration du ministère de la Science et de la technologie. C'est donc dire que l'accent y est mis sur le livre d'affaires.

Après la Côte-Nord, les gens du livre se rendent d'abord à Trois-Rivières, du 4 au 7 mars puis en Outaouais, des 27 au 31. Ce dernier salon a comme caractéristique d'être un salon « exclusivement francophone » et d'être le salon du Québec où oeuvrent le plus de bénévoles en plus d'attirer chaque année beaucoup plus de visiteurs que celui de Québec, pourtant beaucup plus médiatisé.

Enfin, le Salon du livre de l'Abitibi, un salon itinérant, célèbre cette année son 20e anniversaire et viendra clore la saison des salons du livre — il se déroulera du 23 au 26 mai à Ville-Marie, au Témiscamingue.

Reste le Salon du livre de Québec, qui traditionnellement se tient au printemps. On ne sait encore ni quand ni où il aura lieu cette année. L'an dernier, à cause de travaux d'agrandissement du Centre municipal des congrès, le salon avait dû transporter ses pénates dans la Basse-ville, au Palais du Commerce. Cela fut un échec, l'assistance ayant beaucoup fléchi. Le problème, c'est que le nouveau Centre muncipal des congrès, situé dans la Haute-Ville ne sera pas inauguré avant l'automne prochain.

Place à la polémique

Quel que soit le résultat de la campagne référendaire, la polémique ne cessera pas pour autant au Québec. Au lendemain de celui de 1980, grand nombre d'intellectuels québécois, visiblement abattus par la défaite de leur option, avaient sombré dans une morosité et un silence qui fut palpable pendant plusieurs années.

Cette fois-ci, on ne prend pas de risques et sous la direction conjointe d'André Baril, Alain Houle et Louis Cornellier, un collectif du cégep Joliette-De Lanaudière vient de lancer une revue d'opinions, baptisée justement *Combats*.

L'éditorial en trace le programme : « pour un humanisme combattant ». *Combats* sera une revue qui se veut énergique et polémique. « Tant sur le plan socio-politique où les idéaux démocratioques de justice sociale nous serviront de boussole que sur le plan culturel où la portée philosophique, sociologique et artistique des productions sera analysée sans fausse retenue, les collaborateurs de *Combats* entendent donner à la vie intellectuelle québécoise cet entrain réflexif réclamé par tant de lecteurs, mais presque partout avalé par le règne d'une idéologie « cool » qui, sous couvert d'objectivité et de critique constructive, répand un discours timoré jusqu'à l'ennui. »

Pour s'y retrouver

Fini les recherches fastidieuses pour identifier des ressources dans le milieu du livre au Québec. L'Association nationale des éditeurs de livres, en s'associant avec la revue *Livres d'ici*, vient de lancer une édition revue et augmentée de l'*Annuaire de l'édition au Québec*. Il comporte quelque 1400 entrées avec fiches signalétiques complètes, dans les secteurs de l'édition, de la distribution, de la librairie, des bibliothèques et des institutions reliées à l'industrie du livre. Prix : 22 $.

Lettres d'Europe

Faire profiter les autres même de ses détestations ?



JACQUES POLCH-RIBAS

collaboration spéciale LAUSANNE et PARIS

Cher Michel,

On commence à organiser, ici en Europe, des foires-aux-livres. J'en ai vu une à Barcelone, une autre à Avignon (il paraît qu'il faut dire en Avignon, ah bon) et une autre à Paris. On y vend des livres, bien sûr, et d'occasion, mais surtout, ce qui me paraît nouveau : on y échange des livres... Vous venez avec trois ou quatre romans (ou autre chose) que vous détestez, et vous trouvez un lecteur ou une lectrice qui vous les échange contre les siens. Pas toujours détestables, les goûts et les couleurs étant ce qu'ils sont. Le type qui a inventé ça est un petit artiste en sociologie, outre que je le fais tout de suite membre de la Mafia des Lecteurs.

Membre d'honneur, même.

Mais qui est-ce ? On ne le saura jamais. Il paraît (on m'a dit ça en Avignon, ce que je suis snob !) que l'invention de ce système fut spontanée.

Hum.

La preuve que c'est génial (je pèse mes mots) c'est qu'un monsieur bien mis, lunettes rondes, calvitie, cigarette et moustache, m'a échangé un livre qui traînait dans ma valise contre deux romans qu'il n'avait soi-disant pas aimés. Or, ces deux romans, je les ai trouvés très bons ! Je t'en reparlerai dès que je les aurai terminés.

Bien sûr, tu vas me dire, je te connais : Moi, mes livres, je les garde tous ! Même pas aimés ? Penses-y. Ta générosité proverbiale ne te pousse-t-elle pas à faire profiter les autres, même de tes détestations ?

Salut camarade !

* * *

Chère Zouzou,

Vous aimez tant le cinéma, que j'ai pensé à vous en voyant dans un ciné-club d'ici le vieux film de Resnais, *L'Année dernière à Marienbad*. En 1961, lorsqu'il sortit, le critique imbécile des *Temps Modernes* reçut l'ordre (je dis bien : l'ordre) de le descendre en flammes. Ce qu'il fit. Un ordre de la rédactrice en chef, Simone de Beauvoir, qui jalousa le plaisir de Sartre à la vue de Delphine Seyrig... À la vue et à l'écoute, car Seyrig (qui était à l'époque une bonne copine de Romain Gary) fut la voix la plus troublante du ciméma mondial (je dis bien : mondial). La voix des tripes, que dis-je, des ovaires. Eh oui, c'était ainsi, la liberté, en ce temps-là : une parodie ! J'espère que ce vieux film viendra à Montréal, et que vous irez le voir, et que les critiques de *La Presse* feront leur boulot, comme toujours, sans ordre de leur boss...

Il est bon, parfois, de retourner à nos classiques. Je vous parlais de Gary ? Je relis certains de ses vieux romans, je me régale. *La Vie devant soi*, oui, même s'il fut signé d'un pseudonyme autre que Gary (qui est aussi un pseudonyme). C'est publié chez Gallimard, tout cela, et même en format poche. Relisez cela, Zouzou (je vous donne le vôtre, de pseudo, comme vous voyez).

Maintenant, si vous voulez plus moderne, lisez le dernier roman d'Alain Absire : *L'Enfantlune*, publié chez Julliard. C'est ce qu'on appelle ici un « roman noir », à défaut de classement. Les Français adorent les catégories, mais la critique est tout de même un peu plus libre qu'en 1961, et n'insiste pas beaucoup sur la noirceur en question...

Il s'agit d'un certain Michel Bannier, chanteur et trompettiste de jazz. Ça démarre sec, écriture très ramassée, impression d'un polar dur et pur. Souvenir d'une femme, une certaine Patricia, que Michel a aimée et qui vit maintenant aux États-Unis, loin de lui. Ce monsieur a un gros problème : une dette non payée, qu'un horrible individu lui réclame par l'entremise de deux tueurs assez horribles.

Michel Bannier s'enfuit, loin, à la montagne, Il se cache. Il est recueilli (si l'on peut dire) par une famille d'affreux. Dans cette famille, il y a un petit garçon, mal aimé, solitaire. C'est lui l'enfant lune (il a la tête toute ronde et plate).

Vous vous en doutez : grosse amour entre les deux égarés, le fuyaard et le misérable. L'enfant colle au trompettiste, échange ses secrets avec ceux de Michel, et déclare que c'est Michel qu'il veut pour père. Cela fait un étrange couple dans un paysage montagnard, hostile, que viendront troubler, naturellement, les deux tueurs lancés à la poursuite du trompettiste. Impossible de vous dire comment ça finit, d'ailleurs cela n'a pas d'importance. L'essentiel, c'est l'étrange relation entre l'homme et l'enfant lune. Deux sauvetages croisés. Et toujours cette manière de raconter, que j'aime beaucoup, dans laquelle se mêlent l'action, violente, les mots, pauvres, les descriptions, rares, le désespoir et l'espérance. Bien, très bien. Vous ne pourrez pas laisser ce roman avant la fin. Ne commencez surtout pas par aller à la dernière page, ce serait dommage.

Saluts, à la prochaine.



Une femme-référence maintenant disparue...

« Je ne me sens pas vraiment comme un écrivain... »

— Christian Bobin

LUCIE CÔTÉ

■ Depuis que Christian Bobin écrit, il y a dans ses livres une femme qui est toutes les femmes.

Dans tous ses livres, la même. Celle qui a inspiré de superbes lettres d'amour (*Lettres d'or*), un amour parfois douloureux (*Une petite robe de fête*), mais toujours présent, intact, immense.

Cette femme, elle est encore, présence discrète, dans le roman de Bobin qui vient de paraître, *La Folle allure*, qu'elle avait lu, souriante, par-dessus l'épaule de son auteur.

Mais juste avant que le livre ne paraisse, elle est morte, brutalement. D'une rupture d'anévrisme.

« Elle était pratiquement tout pour moi. Quand je voulais parler des couples, je regardais les couples qu'elle faisait ; quand je voulais parler des mères, je la regardais avec ses enfants ; quand je voulais parler des amantes, c'était pareil.

« Elle était comme une porte ouverte sur tout et là, la porte est claquée », avoue Christian Bobin, joint chez lui, au Creusot, en France.

Malgré tout, l'écrivain reste fidèle à cette espèce de règle que l'on retrouve, sous une forme ou une autre, dans ses livres : « Ma méthode, dit l'héroïne de *La Folle allure*, c'est : on verra bien. » L'an dernier, Christian Bobin avait aussi placé cette phrase d'André Dhôtel en exergue de *L'Épuisement* (aux Éditions Le temps qu'il fait) : « Je ne songe jamais à ce qui se passera plus tard », qu'il aimerait avoir, écrivait-il, pour épitaphe.

« C'est vrai pour moi, même maintenant. Je ne me soucie pas de ce qui se passera. Mais maintenant, il va se passer des choses.

« Quelque chose a eu lieu. Très peu de choses ont lieu dans la vie et quelque chose va avoir lieu de plus en plus », assure-t-il.

Deux mois avant la mort de sa lectrice, son inspiratrice, son amour, Christian Bobin avait commencé d'écrire un texte sur elle.

« Je le lui montrais de temps en temps. Je ne pensais pas que ça aboutirait. J'ai passé avec elle les 10 jours précédant sa mort. Ele a fait de drôles de choses deux jours avant sa mort. J'étais allé dans son village. Je n'avais pas apporté mon brouillon, mais je l'avais en tête. Il y a cette phrase que je lui ai dite : *Si je bénis cette vie, c'est parce que vous y êtes*. Elle a souri et elle a dit : *Et si je n'y suis plus ?...* J'avais répondu : *Je crois que je continuerai à l'aimer, cette vie* », se rappelle Christian Bobin qui songe maintenant à reprendre ce texte pour l'achever.

C'est avec cette femme que l'écriture a commencé. « Vers 25 ou 26 ans, pas avant. J'ai publié une toute petite plaquette, puis pendant sept ans, plus rien. Puis le premier livre chez Fata Morgana, *Souveraineté du vide*. Les choses ont peut-être commencé là, avec la rencontre avec Ghislaine.

« Je ne le dis pas trop fort, mais je ne me perçois toujours pas comme un écrivain. Je ne me sens pas écrivain au sens social du terme. Ce n'est pas ce que je voulais faire.

« Je voulais être comédien, parce que d'un côté, il faut n'être presque plus personne pour être toutes les autres personnes. C'est un état assez proche de celui d'écrivain », souligne Christian Bobin.

Lucie, l'héroïne de *La Folle allure*, que l'on suit de l'âge de deux ans et demi jusqu'à la fin de la vingtaine, devient elle aussi comédienne, ou plutôt, figurante.

Elle est née d'un texte de 30 pages, très violent, indique Christian Bobin, et écrit en deux jours. Dans ces pages, l'écrivain a trouvé le point de départ de son roman. Au début, les lecteurs ne retrouveront peut-être pas ce qui était pour eux la signature de Bobin, les textes courts, les petites phrases comme des poèmes, comme la simplicité même. C'est voulu.

« Je voulais sortir de ces icônes, de ces miniatures que je faisais, que je commençais à faire de plus en plus, dans *La Part manquante*, *L'Inespérée*, *Une petite robe de fête* — qui est une sorte de trilogie — et pour lesquelles je pensais, à tort ou à raison, avoir acquis une sorte de maîtrise qui commençait à me faire peur.

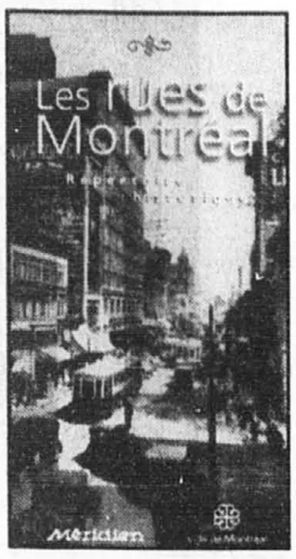
« J'ai pris le plus grand risque pour moi : le roman. Je pense encore que ce n'est pas mon genre. C'est là que je pouvais le plus échouer et là que je m'interdisais d'aller. La décision s'est prise au souterrain. Il fallait que j'aille vers ce que je crois ne pas savoir faire. »

LA FOLLE ALLURE, Christian Bobin. Gallimard, Paris, 1995. 139 pages.

En quelques mots

Pour se retrouver à Montréal

Sous le titre de *Les rues de Montréal*, Le Méridien vient de lancer un fort intéressant et original répertoire des rues de Montréal, conçu d'abord pour expliquer aux Montréalais eux-mêmes l'origine des lieux qu'ils habitent et également destiné à captiver les passants et visiteurs de la métropole québécoise, à même 2700 rubriques. Un guide qui, dans les faits, est également un véritable dictionnaire de la vie montréalaise.





Apprendre à être parent

Comme toute chose, *Être parent, ça s'apprend*. C'est pourquoi Marabout vient de lancer sous ce titre un nouveau guide du psychologue Thomas Gordon, déjà auteur de best-sellers comme *Comment apprendre l'autodiscipline aux enfants* et *Parents efficaces*. L'auteur, spécialisé dans l'art d'enseigner aux parents les procédés essentiels en communication et résolution des conflits, leur donne ici des moyens de mieux communiquer avec leurs enfants.

Pour futures mamans

Quand on est enceinte et qu'on est à la veille d'accoucher, toutes sortes d'interrogations, d'angoisses même nous viennent à l'esprit, surtout dans le cas d'une première grossesse. C'est en pensant à ces futures mamans que Sandrine Gerin, elle-même jeune maman, à 26 ans, d'une charmante petite fille, a conçu *Questions de futures mamans*, qu'elle publie chez Marabout. Des réponses et confidences sur des sujets que les femmes n'osent pas toujours aborder.



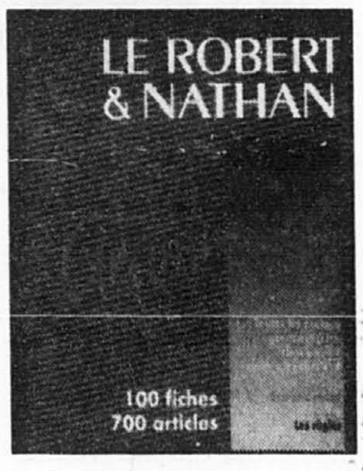


Francophone et nord-américain

Pas toujours facile pour un écrivain québécois de se voir à la fois francophone et nord-américain. On a beau parfois se vouloir européen et français, nous sommes, dans les faits, nord-américains. *Écrire l'Amérique* n'est donc pas toujours facile, mais René Lapierre, professeur d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, a tenté de le faire dans un essai qu'il publie aux Herbes Rouges.

Mieux écrire et parler le français

Ah ces participes passés conjugés avec avoir et autres subtilités de la grammaire. En pensant aux jeunes et moins jeunes, les Éditions Nathan publient, sous le logo Le Robert & Nathan, quatre ouvrages de base pour apprendre le français en un tour de main : *Conjugaison*, *Vocabulaire*, *Grammaire* et *Orthographe* qui recensent les usages, règles et principes de fonctionnement de la langue.



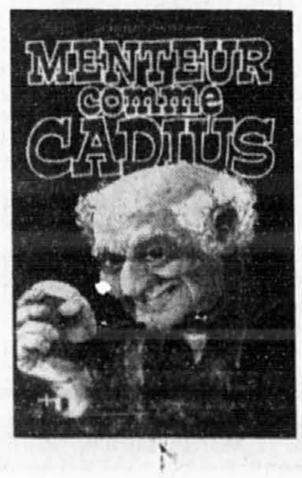


L'histoire manitobaine

Le 15 juillet 1870, il y a donc 125 ans, le Manitoba venait au monde comme province canadienne. Même si la province, depuis, s'est rapidement anglicisée, plusieurs francophones et écrivains y ont joué un grand rôle. Annette Saint-Pierre, éditrice des Éditions des Plaines, au Manitoba et ex-enseignante au Collèege de Saint-Boniface, a donc dressé une chronologie historique de l'histoire de cette province, sous le titre de *De Fil en aiguille au Manitoba*, utile pour quiconque veut en savoir plus long sur la patrie de Louis Riel.

Proteau réapparaît

Les faillites et poursuites ne semblent pas décourager l'auteur-éditeur de livres populaires Lorenzo Proteau. L'auteur de *La Parlure québécoise* et autres publications du genre vient de faire sa réapparition d'automne en créant sa nième maison, Les Éditions des amitiés franco-québécoises, et en y lançant un autre ouvrage de son cru, *Menteur comme Cadius*, un personnage assez menteur « pour croire à ses propres menteries ».





Châtelaine a 35 ans

La Presse

■ En 1960, un nouveau magazine fait son apparition dans les kiosques du Québec : à la une, des reportages sur l'accouchement sans douleur et le droit à l'éducation mixte et gratuite. On est loin, bien loin des trucs d'entretien pour la ménagère parfaite. On inaugure, en fait, un tout nouveau genre dans le paysage médiatique québécois : celui des magazines féminins d'information.

Ce mois-ci, *Châtelaine* fête ses 35 ans, détenant toujours le titre de magazine féminin le plus populaire au Québec.

Depuis octobre 1960, depuis le tout premier numéro, le monde des femmes a bien changé... même si les préoccupations sont éternelles : au début des années soixante, les lectrices de *Châtelaine* se demandaient si elles devaient troquer tricot et petits points pour se risquer sur le marché du travail. En 1968, elles exigeaient d'être sur ce marché du travail, avec en sus mari et enfants. Et en 1995, elles ont presque toutes travail... et famille, et elles se demandent comment arriver à tout concilier sans perdre la tête.

« *Châtelaine* a toujours reflété les préoccupations de ses lectrices, dit Catherine Élie, rédactrice en chef du magazine depuis deux ans. Nous traitons tout autant des grands débats de la société que de la vie de tous les jours. »

À la fin des années soixante, *Châtelaine* vit de plein fouet la révolution féministe. On parle pilule, contraception, droit à l'avortement, garderies gratuites, congés de maternité payés. Et possibilité de mener de front carrière et vie de famille. Les revendications se feront plus pointues dans les années soixante-dix, lorsque le mouvement féministe, comme tous les autres mouvements sociaux de l'époque, vivra sa période radicale. « *Châtelaine* est alors allé plus loin que ses lectrices », dit Catherine Élie. Retour à la légèreté et aux plaisirs de la vie dans les années quatre-vingt. Châtelaine se fait hédoniste, dit Catherine Élie. Les « unes » du magazine appartenaient à des mannequins anonymes — exit les Clémence Desrochers, Denise Bombardier et Michèle Rossignol.

Les années quatre-vingt-dix sont un peu l'amalgame des deux tendances de fond, note Catherine Élie, l'équilibre entre le plaisir, la mode, la beauté et les sujets plus « sérieux », les débats de société, les grands reportages. *Châtelaine* est plus généraliste que jamais, et entend bien le rester. « Je crois que l'avenir est là, dit Catherine Élie. On revient à une conception plus globale de l'individu. Notre magazine ne découpe pas la femme en tranches... »



Dans *Civilization*, la culture et l'État

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ *Civilization* est la revue bimestrielle publiée par la Library of Congress, la bibliothèque nationale des États-Unis — la Mecque, le Vatican des bibliothécaires de la planète.

Le périodique est ma meilleure découverte depuis des années, une revue de qualité qui se lit de la première ligne agate à la dernière annonce. J'ai lu avec un plaisir grandissant les trois derniers numéros — le meilleur rapport qualité-prix depuis l'arrivée du *National Geographic*.

Avec un titre aussi globalisant — comme dirait un fonctionnaire —, les articles peuvent être variés à l'infini et le sont effectivement : l'islamisme parmi les esclaves du Sud, l'arrivée de faux diamants aux États-Unis (indétectables sauf par un laboratoire), la microchirurgie, le pouvoir et la culture en France, l'afrocentrisme, la vie — trépidante — de la responsable des pages littéraires du *New York Times*, etc.

Contrairement à plusieurs responsables de magazines, la rédaction ne croit pas que le citoyen est incapable de lire plus que la superficie d'un timbre-poste et les articles sont souvent aussi longs que documentés et bien écrits. Les clichés, le prêt-à-penser, en prennent pour leur rhume :

● dans l'article qui fait le point sur la liberté intellectuelle en Iran, on apprend que si, d'une part, on se prépare à interdire les 40 000 antennes paraboliques de Téhéran, de l'autre, l'auteur nous signale la montée de Abdol Karim Soroush, le Martin Luther de l'Islam chiite ;

● les soviétologues liront l'analyse pénétrante de Liah Greenfeld sur l'intelligentsia russe et le nationalisme durant les deux derniers siècles — on comprend mieux le succès du fasciste Zhirinovsky et l'adoration du peuple par cette intelligentsia, cette adoration étant d'ailleurs un concept à ce point abstrait pour cette élite qu'elle va toujours de pair avec une complète indifférence au sort du commun des mortels.

Consultant le numéro actuellement en kiosque, les artistes et les écrivains accrochés au sein gouvernemental liront avec indignation l'essai de Jonathan Yardley sur les effets pervers des subventions de l'État. L'auteur se pose quelques questions fondamentales et ses réponses feront hurler : les subventions enlèvent toute pression pour plaire au public et poussent l'artiste à plaire à ses collègues, aux fonctionnaires et à lui-même. L'auteur retrace la transition entre l'époque où l'artiste croyait que le peuple devait le faire vivre à celle d'aujourd'hui où... il en est certain. L'auteur remarque qu'un *free lunch* ne donne pas le goût de travailler mais l'espoir d'un autre *free lunch*... Surfant sur la même vague conservatrice — ou du gros bon sens —, Roger Shattuck explique la main mise des *politically correct* sur l'enseignement de la littérature dans les campus universitaires.

Dans le même numéro, Stephen Fox retrace la carrière de Jackie Robinson, le Noir montréalais qui a été le premier à jouer dans les lignes majeures de baseball.

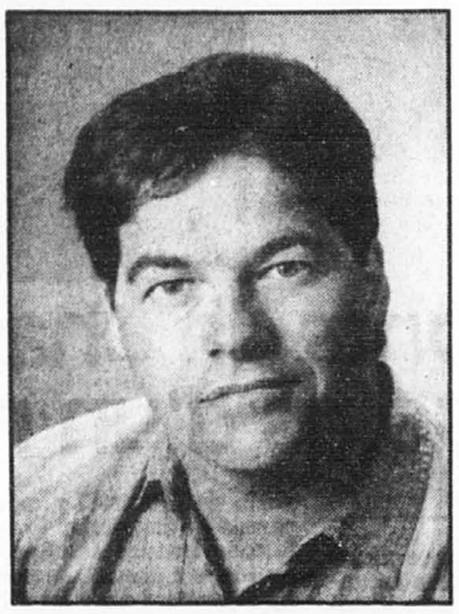
CIVILIZATION, bimestriel, 5,50 $.

Le petit livre rouge des scribes !

Marc-François Bernier veut amener le bon peuple journalistique vers la terre promise de l'éthique et de la déontologie



ILLUSTRATION : *Louis Montpetit pour vlb éditeur*



Marc-François Bernier

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

■ Les journalistes ont-ils besoin d'être encadrés et étroitement surveillés dans leur pratique quotidienne, voire punis lorsqu'ils transgressent les lois de l'éthique ? Oui, oui et mille fois oui, dit Marc-François Bernier, journaliste et auteur de *Les planqués, le journalisme victime des journalistes*, une dénonciation des parasites et nuisances qui « polluent » le milieu journalistique ainsi qu'un véhément appel en faveur de l'adoption d'un code de déontologie.

Le livre sera disponible dès demain en librairie.

Pour qui est un peu familier des virulents débats au sein de la profession sur la pertinence d'un tel code, Marc-François Bernier est un peu le Mao Tsé-Tung ou l'Ayatollah Khomeini des journalistes... Un genre de « guide spirituel » qui veut amener, de force s'il le faut, le bon peuple journalistique vers la terre promise de l'éthique et de la déontologie.

Pour leur bien, évidemment, et celui de leur profession.

« Sans repères fixes, écrit-il, sans phares dans la nuit, l'embarcation dévie de sa route, à l'insu même de ceux qui s'y trouvent. Sans repères déontologiques et éthiques, le journaliste se condamne au brouillard opaque et à une dérive déontologique imperceptible. Il faut éviter que le premier écueil ne soit le début de la justification d'un deuxième (sic), et ainsi de suite... »

Voilà pour le ton, qui entremêle concepts théoriques parfois obscurs (du genre : « La divulgation de faits ne perd rien à être associée à la prescription déontologique si on évite toute contamination de l'une par l'autre ») à un certain lyrisme et à un emportement certain.

L'imputabilité journalistique

Les planqués ne souffre pas de carences d'informations théoriques : Bernier, étudiant au doctorat, a fait une recherche exhaustive, s'est inspiré d'auteurs sérieux et a utilisé de nombreuses sources. Et il expose avec relativement de clarté cet « affrontement du concept de liberté de la presse, avec tous les excès et abus que cela peut comporter, et celui de responsabilité de la presse, eu égard au contrat social, qui rend nécessaire la réflexion éthique ».

Les remarques de l'auteur sur certains travers journalistiques ne manquent pas de pertinence non plus. Il explique longuement son concept d'imputabilité journalistique et estime que les journalistes, en possession de tant de pouvoir, doivent rendre des comptes sur leur travail. Un code de déontologie permettrait ainsi d'assurer cette imputabilité, de responsabiliser le journaliste.

Bernier aborde aussi, à différents degrés, certaines pratiques du métier, allant de la caméra cachée et de la fausse identité aux voyages payés par « différents organismes », aux ingérences dans la vie privée, approximations, demi-vérités, rumeurs, conflits d'intérêts et présence des journalistes-communicateurs.

Voilà pour les thèmes abordés, riches, on imagine, en exemples concrets et anecdotes juteuses. Le hic, c'est que cet essai virulent, voire haineux (l'auteur parle constamment de ces « planqués » dans des termes violents : crever l'abcès, contaminer, purifier. Il les compare aussi aux prisonniers qui subsistaient à force de magouilles dans les goulags sibériens), cet essai, donc, manque cruellement d'exemples de ces pratiques à ce point répandues qu'elles polluent et discréditent l'ensemble de la profession. À ce point qu'il faille même « une intervention directe et modérée (sic) de l'État » pour en venir à bout, sans compter les comités de vigilance des citoyens, ombudsman, conseil de presse et tribunaux de toutes sortes, qui auraient un pouvoir autre que symbolique.

Une tradition métajournalistique

Marc-François Bernier écrit qu'il « serait fastidieux de dresser la liste — qui serait sans fin — des errements déontologiques et éthiques des journalistes ».

Je veux bien.

Mais l'auteur aurait tout de même pu lui-même rompre ce « silence stratégique » dont il accuse les journalistes de faire preuve. En près de 200 pages, Bernier donne un seul exemple concret de conflit d'intérêts (discutable selon son prepre aveu) et un autre de dérive éthique : celle de ce journaliste de TVA qui avait accusé Royal Orr d'avoir mis le feu à ses propres locaux, une affaire mainte fois dénoncée et qui avait fait la honte du journalisme québécois.

Pourtant, le milieu regorge de cas précis, et pas seulement dans les sections sportives et culturelles. Pourquoi se contenter de vagues généralités ? L'auteur ne veut pas se livrer à l'analyse de contenu, écrit-il. Ce qui ne l'empêche pas de déclarer péremptoirement que la couverture du carnage de l'Ordre du temple solaire, pourtant dans l'ensemble sérieuse et fort bien faite, fut « une mare boueuse de spéculations inutiles ».

Le ton est revanchard, pénible et parfois, carrément malhonnête.

Il faut lire ce que Bernier écrit des journalistes qui ont émis des objections — pourtant fort pertinentes — sur son code de déontologie. Ce sont des « planqués », de vulgaires pigistes ou pire, de pauvres ignares : « Par ignorance d'abord, mais aussi par un souci stratégique qui se mêle le plus souvent à l'ignorance, certains journalistes considèrent qu'il est rentable d'entretenir cette confusion afin de rejeter en bloc toute tentative d'énoncer les règles déontologiques claires, fondées sur une réflexion éthique rigoureuse. »

Cependant, ceux qui ont assisté à ces débats entre M. Bernier et cette masse de « planqués » peu scrupuleux se sont demandé qui dérapait le plus et faisait preuve de la plus grande malhonnêteté intellectuelle...

« Au Québec, il n'existe pas une tradition métajournalistique importante », conclut l'auteur, qui aimerait vraisemblablement en initier une. « Il y a bien eu quelques dizaines d'ouvrages portant sur le journalisme, écrits par des journalistes, mais on doit plutôt parler de documents et d'essais dans les meilleurs cas, de pamphlets et de défoulement personnel dans les pires. »

C'est justement à cette dernière catégorie qu'appartient *Les planqués*.

LES PLANQUÉS, LE JOURNALISME VICTIME DES JOURNALISTES, Marc-François Bernier. Collection Partis pris actuels, VLB éditeur, Montréal, 1995. 204 pages.

Hélène Dorion et l'infini remuement des choses



C'est comme si Hélène Dorion écrivait sur le bord de l'abîme pascalien...

GILLES TOUPIN

■ J'ai souvent eu l'impression en lisant la poésie d'Hélène Dorion qu'elle réécrivait toujours le même livre comme pour l'épurer, comme pour lui donner une perfection et une unité toujours repoussées plus loin, inaccessibles.

Sans bord, sans bout du monde n'échappe pas à ce sentiment, comme si cette écrivaine née en 1958 et qui a déjà une douzaine de livres à son compte reprenait cet autre recueil de 1990 intitulé *Un Visage appuyé contre le monde*, mais cette fois en plus épuré, en plus ample et avec une unité tout à fait envoûtante.

Voilà donc un livre tout en douceur et en gravité qui aborde de grandes questions existentielles.

Il y a bien sûr le thème de l'union, l'amour et la présence de l'autre qui sont salvateurs tout comme la naissance du poème devient libération et donne vie à l'être. Il y a aussi partout dans ces vers « l'infini remuement des choses », la présence aussi de la mort, cet « ange » qui « patiente », qui « attend que s'accomplisse la roue du voyage ».

C'est comme si Hélène Dorion écrivait sur le bord de cet abîme pascalien, observant le monde et son étrangeté, tentant d'y reconnaître des appels, des signes qui lui diraient « où aller, où revenir ». Dans cette poésie, qui est à mon sens un bel exemple de ce qu'est devenue la poésie post-formaliste québécoise des années 1980, il y a peu de repères narratifs ; on y trouve parfois « une ville qui se dresse », des paysages sans contours, sans noms, des ciels, de la lumière, des rues, des cafés, des quais de gares mais tout cela pour conforter un paysage intérieur, un certain flottement de l'individualité dans un monde sans consistance sinon celle de la vie intérieure.

Les êtres sont seuls chez Dorion :

« Chacun se perd
à l'intérieur de lui-même
dans le désir d'être ailleurs
chacun se perd »

En somme, comme dans chacun des sept titres de ces suites de poèmes, c'est d'un univers « sans » dont nous parle l'écrivaine : « sans bord », « sans personne », « sans figure », « sans gravité », etc. « Personne n'approche dans cette nuit », écrit-elle, « l'absence demeure ». Le passage des heures est une éternelle interrogation ontologique, un questionnement perpétuel sur l'origine, sur ce qui aussi dans la vie de l'humain lui sert de baume contre ces vides et ces questionnements dont les réponses demeurent à jamais évanescentes.

Je pourrais reprocher à ce recueil de faire bien peu de place aux images émotives, à l'enthousiasme qui pourrait porter le langage poétique au delà d'un certain ton monocorde, préférant la fadeur aux éclats. Mais je crois que la grande vertu de cette poésie, c'est cette unité de ton qui renforce la quiétude de ce monde contemplé par l'écrivaine. Il y a une calme acceptation du mystère dans cette poésie, voire une résignation assumée de « la douleur ».

Dans les dernières pages, cependant, le lecteur sera secoué soudain par des éclats, par une révélation : « Vient le jour où il n'y a pas de plus grand jour ». Une porte s'entrouve, un lumière apparaît, une jubilation surprenante naît. Après plusieurs strophes vibrantes de joie, Hélène Dorion conclura sur des vers de bonheur :

« Vient le jour où l'on quitte la gare.
Enfermé depuis toujours, on cesse soudain
de chercher des abris.
On lâche les amarres.
Tout s'allège et le ciel s'entrouvre.

Alors, plus nue de n'avoir jamais été nue
notre âme écoute pour la première fois
son silence intérieur. »

SANS BORD, SANS BOUT DU MONDE, Hélène Dorion. Éditions de la Différence, collection Littérature, Paris, 1995. 35,75 $.

LIVRES

Les éditeurs et les nouvelles technologies

L'Association nationale des éditeurs de livres présentait cette semaine un mémoire devant les commissaires des États généraux sur l'éducation. Nous en reproduisons ici un extrait, traitant de la position des éditeurs face aux nouvelles technologies.

■ L'autoroute de l'information est en train de transformer, de façon extraordinaire, les moyens par lesquels l'information, justement, circule. Il va de soi qu'un système moderne d'enseignement ne peut que tenir compte de ces changements. Au même titre que l'école doit donner aux jeunes une culture scientifique et une culture littéraire, elle doit être en mesure de leur fournir une culture « technologique » qui leur permette d'accéder à la vie adulte comme citoyens à part entière.

Au primaire et au secondaire, on attend de l'école qu'elle amène les jeunes vers ces nouveaux horizons, qu'elle guide leurs pas, qu'elle leur montre « comment ça marche » et, surtout, comment exploiter le potentiel de telles technologies. Au collège et à l'université, c'est davantage au tour des technologies à apporter en quelque sorte leur contribution à la mission éducative et à servir d'outils de recherche aux étudiants et aux étudiantes qui bénéficient d'un enseignement supérieur.

Il s'agit là évidemment d'une division simpliste des rôles que sont appelés à jouer les technologies dans les écoles, les collèges et les universités. Cette division a au moins le mérite de rappeler, sinon de montrer, qu'en matière d'éducation les chemins ou autoroutes qu'on emprunte ne sont pas que des voies à sens unique.

Les jeunes investissent beaucoup d'énergie, par exemple, pour apprendre à lire. En retour, les livres deviennent de formidables sources d'apprentissage. Ainsi en va-t-il des différents modes de communication que l'on apprivoise tout au long de sa vie d'élève ou d'étudiant.

Spécialistes des contenus

Les éditeurs de livres sont, de par leur profesison, des spécialistes de l'organisation des contenus. Ils oeuvrent essentiellement dans le double univers de la formation et de l'information. Certes, le véhicule privilégié qu'ils utilisent est le livre, ce qui ne les a pas empêchés jusqu'ici de publier des ouvrages sous d'autres formes (affiches, cassettes, bandes vidéos, jeux de toute sorte, etc.), non plus que de produire, de plus en plus souvent maintenant, des publications sur support électronique.

Dans cette perspective, on comprendra que les nouvelles technologies ne sauraient constituer une quelconque « menace » pour les éditeurs, pas plus d'ailleurs qu'elles ne menacent le livre lui-même.

Mais leur expérience des contenus amène les éditeurs à mettre en garde tous ceux et celles qui se préoccupent d'éducation contre la tentation de lâcher la proie pour l'ombre : on doit, de toute évidence, doter les écoles du meilleur équipement ; mais un équipement qui se limiterait à la quincaillerie et qui ferait fi du nécessaire contenu ne serait que gaspillage de ressources das un contexte où elles se font de plus en plus rares. La bibliothèque d'une école qui compterait les plus beaux rayons du monde mais qui ne disposerait pas des ressources pour les garnir des ouvrages indispensables ne mériterait même pas le nom de bibliothèque.

Il est essentiel que les élèves aient accès à des contenus qui correspondent à leurs besoins en termes d'apprentissage ; il faudra donc tout mettre en oeuvre pour assurer que la nouvelle « quincaillerie » véhicule des contenus adéquats et pour que l'implantation de l'équipement requis soit faite en nombre suffisant et dans des délais harmonisés avec le développement des nouveaux outils d'apprentissage.

Par ailleurs, on répète de plus en plus souvent que des jeunes qui n'apprennent pas aujourd'hui à maîtriser les nouvelles technologies sont appelés à aller grossir demain les rangs des « nouveaux analphabètes ». Il y a là, sans doute, une bonne part de vérité. Elle ne doit toutefois pas faire perdre de vue que ce sont les analphabètes dans le sens le plus traditionnel du terme qui constitueront toujours les premiers exclus de la société.

C'est dire qu'en ce qui concerne l'avenir prévisible, celui pour lequel, par exemple, ont été convoqués les États généraux sur l'éducation, le livre doit continuer de s'imposer comme ressource fondamentale, celle par laquelle l'élève peut accéder aussi bien à l'histoire de son pays qu'à sa littérature, aussi bien aux diverses sciences qu'aux technologies, anciennes et nouvelles.

Voyage dans l'imaginaire enfantin

DOMINIQUE BONA
Le Figaro littéraire

PARIS

■ C'est l'histoire, violente et brève, d'une petit garçon comme il y en tant : craintif et sage, écrasé par l'autorité des grandes personnes et qui cache sous ses boucles blondes et son sourire d'ange, mille peurs, mille désirs refoulés, dont il ne connait pas le nom, dont il ignore à la fois les effets sournois et les causes profondes. Ce petit garçon qui s'appelle Nicolas, est silencieux, timide et tendre, victime idéale pour qui voudrait abuser de sa faiblesse et de sa crédulité.

Emmanuel Carrère a choisi pour héros d'un roman aussi bref qu'un orage cet enfant sans histoires, banal en apparence, innocent bambin en proie à toutes les terreurs de sa jeune existence.

Il nous le présente dans cette parenthèse qui est, paradoxalement, un moment clé de la vie scolaire — la classe de neige —, aventure obligatoire à l'école primaire, plus ou moins jouissive ou plus ou moins traumatisante selon les individus...

Par levées de voiles sur le secret de l'enfant, esquisses d'un douloureux passé, on devine que Nicolas est malheureux chez lui, entre une mère renfermée et triste et un père du genre tyran domestique qui a l'art de s'imposer par la terreur. Pour le faire tenir tranquille, il raconte à son fils aîné des histoires atroces d'enfants kidnappés, mutilés, accidentés, où les grands méchants loups ont des couteaux de bouchers...

Nicolas en développe des rêves sombres, prémonitoires d'un destin futur.

Délivré pour un temps de l'atmosphère lourde du foyer, donc, le petit bonhomme ne parvient à s'acclimater à la gaieté, à l'insouciance de la classe de neige que pour affronter un drame qui le ramène au sien : la mort d'un gosse du village, dénommé René, victime suppliciée d'un sadique. Tandis que la police recherche le criminel, Nicolas devine obscurément qu'il va se trouver impliqué un jour dans le plus vilain, le plus méchant des contes de fées, celui qui met en scène l'ogre au long couteau et aux babines sanglantes.

Le talent d'Emmanuel Carrère, qui avait obtenu le Prix Passion en 1984 pour un premier roman nommé *Bravoure*, est ici dans le raccourci et dans la fièvre. Le roman évoque ces orages qui grondent au loin, l'été, sur des paysages inconnus et passent au-dessus des têtes sans jamais éclater en pluie, n'apportant ni fraîcheur, ni douceur, ni apaisement au climat étouffant et torride, mais pèsent de tout leur poids, invisible, secret, comme une chape, sur le coeur des gens.

LA CLASSE DE NEIGE, Emmanuel Carrère. P.O.L., Paris, 1995. 171 pages.

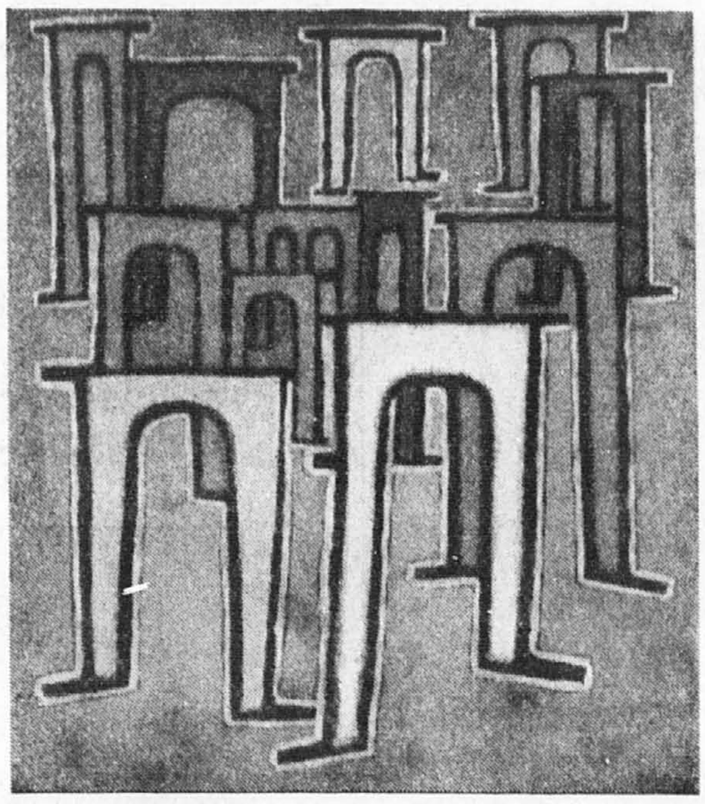


ILLUSTRATION : *Révolution du viaduc*, Paul Klee, 1937, reprise par Leméac

Les ponts de Chassay : on n'attend rien de moins d'un romancier professeur

RÉGINALD MARTEL

■ Dernière page, en tout petits caractères, l'aveu d'une intention, rendre un hommage *« modeste, mais ô combien sincère ! »* à Cassavetes et Perec. Pour ce qui concerne ce dernier, je vois un peu : l'idée de contrainte en écriture, poussée à sa limite, absurde, dans *la Disparition*, roman sans *e* ; aussi, sans doute, l'ambition synthétique : malgré la diachronie obligée du roman, liée au temps d'écriture et de lecture, créer un effet de simultanéité. Ainsi sont les professeurs romanciers, même tout jeunes comme M. Jean-François Chassay. Ils sont savants, mais ils ne répugnent pas à l'emprunt qui est d'ailleurs, plus qu'une forme de reconnaissance, l'affirmation d'une esthétique.

Le romancier des *Ponts* ira plus loin encore, inaugurant chacun des quelque vingt chapitres par une variation sur les mots des autres, de Aquin à Vian. Cela aussi il ne le dit qu'à la fin, pour le malin plaisir de nous faire savoir, ignares lecteurs, que nous n'y avons rien vu, à peine déroutés peut-être, une ou deux fois, par la singularité de ces incipit.

Écrire le temps

Au XIXe siècle, un jeune médecin de Montréal s'impose une corvée idiote, écrire le temps et la température de chaque jour. Le ton est donné, le romancier ne le retirera pas : *les Ponts* sera une oeuvre d'humour — et de bien d'autres choses. Parler temps et température, séduction garantie ; parler sport aussi, autre pôle de notre culture collective. Entre les deux, toutes les monomanies imaginables ou non, hygiéniques, alimentaires, j'en oublie.

Oeuvre d'humour, mais qui doit tourner en dérision. Songeons seulement que ce sont les cahiers noirs du docteur Dupont qui constituent la seule trame historique vérifiable de la famille.

Ils sont repris et continués, ces cahiers, par les descendants du médecin, qui se donnent à leur tâche, selon leur talent ou leur motivation, sans tricher. Activité parfaitement absurde et inutile, d'autant plus que son initiateur, lui, avait triché : il inventait ses prétendus constats, en s'imposant des contraintes dignes des oulipiens, soucieux seulement de respecter la vraisemblance.

Qu'est-ce qu'ont à faire ces écritures météorologiques dans l'économie du roman ? Rien du tout. Ou alors, elles servent seulement à démontrer que les idiosyncrasies parfois sont transmises, et parfois non, aux générations futures. Cinq descendants du docteur Dupont, deux filles et trois garçons, occupent principalement l'espace des *Ponts*.

Le romancier nous promène de l'un à l'autre, partageant entre eux la plus grande partie de la narration (c'est une mode, elle a du charme, elle passera). Il est clair que ceux-là n'ont à peu près rien en commun, sinon d'être nés d'un même père et d'une même mère. Ils sont dans la vie professeur de littérature, publicitaire ou gardien de nuit, mais leur vie est ailleurs, où donc au juste ? Peut-être dans le passé, puisqu'on ne sait jamais, dit l'un d'eux, ce qu'il nous réserve. Pratiquement elle est dans l'instant, fugace, insaisissable. Reste la mort.

Ainsi un roman d'humour, heureux prétexte à une critique des moeurs du temps et du lieu, se définit-il finalement comme une réflexion, mais éclatée, sur la mort.

Tel est le fil qui nous tient en laisse, lecteurs que l'absence de progression dramatique proprement dite n'a gas gênés du tout, lecteurs émerveillés par la rencontre heureuse, dans le creuset de l'écriture, de la culture et de l'intelligence. On n'attend rien de moins d'un romancier professeur de littérature.

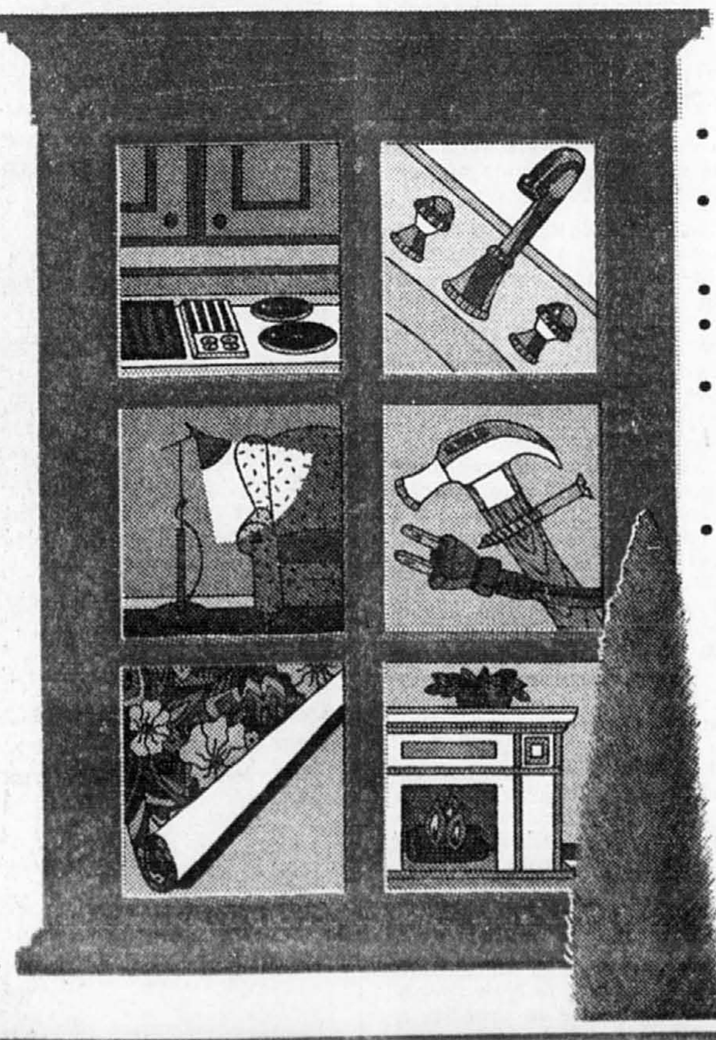
La mort sera donc au rendez-vous, obsession et fatalité, mais la vie le sera aussi et le romancier prendra bien soin de ne pas garantir la paternité de l'enfant qui vient de naître, comme si l'idée même de famille était désormais obsolète, ce dont certains personnages témoignent, sans nécessairement en être conscients, avec une dangereuse éloquence. La vie ou l'illusion de la vie, éprouvées tantôt dans la réussite professionnelle et tantôt, le plus souvent à vrai dire, dans la pratique exacerbée d'un érotisme qui toujours est en deçà — ou peut-être au-delà — du sentiment amoureux.

Montréalais par les lieux de l'action et par la facture romanesque elle-même, qui cède ou emprunte au baroquisme ambiant, d'ailleurs extrêmement créateur, *les Ponts* bâtit des ponts, justement, fragiles mais admirables, entre les courants fragmentés, contradictoires, d'une conscience contemporaine occidentale désenchantée. Des artistes peuvent cela, parmi lesquels M. Chassay fait bonne figure.

LES PONTS. HISTOIRE D'UNE FAMILLE, Jean-François Chassay. Collection Roman, Leméac éditeur, Montréal, 1995. 264 pages.

LES SALONS D'HABITAT D'AUTOMNE

LE GRAND SALON DE LA RÉNOVATION ET DE LA DÉCORATION



TOUTES LES NOUVEAUTÉS!
- cuisines, salles de bains, portes et fenêtres
- rénovation résidentielle
- énergie, foyers et confort
- décoration intérieure et aménagement extérieur

DES ATTRACTIONS INÉDITES !
- les Tendances 96 / cuisines et salles de bains
- le «cocooning» à Montréal : confort, bien-être et divertissement au foyer
- la Cour des antiquaires
- l'*Info centre rénovation de l'APCHQ*
- l'Info Sprint de la décoration : consultations gratuites avec des designers professionnels. APPORTEZ VOTRE PLAN !
- des experts en design, architecture, rénovation, financement présents pendant toute la durée du salon pour répondre aux questions des consommateurs

HEURES D'OUVERTURE :
Jeudi et vendredi de 11h00 à 22h00
Samedi de 10h00 à 22h00
Dimanche de 10h00 à 20h00

PRIX D'ENTRÉE :
Adultes : 9,00$
Étudiants et aînés : 7,00$
Enfants (6 à 12 ans inclus) : 3,50$

La billetterie fermera une heure avant la clôture du salon.
Métro Bonaventure

L'ACHAT CHANCEUX !
Utilisez votre carte MasterCard de la Banque Nationale aux Salons habitat d'automne et courez la chance de gagner le montant de votre achat, jusqu'à concurrence de 1000$. *(2 gagnants par jour)*

Un événement Promutuel
LES SALONS HABITAT D'AUTOMNE

En collaboration
La Presse CKAC730 TVA CKOI 94,9 FM

Du 21 au 24 septembre, à la Place Bonaventure

Événement hip hop : Guru et son Jazzmatazz au Métropolis

ALAIN BRUNET

■ Guru est un artiste-clé de l'univers hip hop. Ayant contribué à la mise de l'avant de sa tendance la plus sophistiquée, il s'impose parmi les leaders, tous genres musicaux confondus.

Le rapper en chef du groupe Gangstarr pilote un autre vaisseau : Jazzmatazz, projet multipolaire dont on vient de finaliser le deuxième chapitre.

À la veille d'une répétition, au lendemain d'un tournage en République dominicaine, Guru nous a accordé une interview téléphonique in extremis ; peu disponible, il s'affairait à faire démarrer la tournée Jazzmatazz II. Est-il besoin d'ajouter que l'escale montréalaise de mercredi risque d'être le plus excitant des événements hip hop présentés à Montréal ces derniers mois ?

S'il tend désormais à mobiliser des musiciens de jazz, Guru ne croit pas à la prédominance du genre dans le projet Jazzmatzz. Parce qu'il a été initié par un artiste hip hop, ce concept orchestral demeure hip hop.

« Lorsque le saxophoniste Branford Marsalis greffe des rappers et des disc jockeys à son personnel, lorsque les jeunes jazzmen de Groove Collective ou le guitariste Ronny Jordan font dans le hip hop, leur perspective est différente de la mienne », estime le rapper.

Ayant étoffé son approche de sources instrumentales plus complexes, Guru n'en a pas modifié les fondements pour autant. « J'écris tous mes textes en studio. Je m'inspire des grooves, puis je choisis les artistes au fur et à mesure que chaque chanson évolue. La spontanéité, en ce sens, est fondamentale. Mais elle n'exclut pas la rigueur ; les jazzmen recrutés pour Jazzmatazz ont réalisé à quel point la confection d'un disque rap pouvait être complexe. »

En Angleterre comme aux USA, le jazz scintille dans la constellation rap depuis la fin des années 80. De ce côté-ci de la grande mare, Guru fut parmi les précurseurs de cette fusion.

« L'idée de Jazzmatazz, relate-t-il, a débuté avec Gangstarr, un des premiers groupes rap à avoir fait jouer du jazz sur ses tables tournantes. Il était alors temps de trouver autre chose que du funk, du R&B ou du reggae, la forme devenait stagnante.

« À la suite d'une tournée européenne de Gangstarr (nous avions déjà trois albums à notre actif), j'ai senti qu'il fallait ouvrir nos horizons. Ayant découvert des rappers issus de différentes cultures (M.C. Solaar, par exemple), vu des créateurs employer des artistes hip hop dans leurs orchestrations, j'ai senti le besoin de changer. »



PHOTO THIERRY LE GOUES

Guru et son Jazzmatazz sont au Métropolis mercredi soir.

Sur l'album Jazzmatazz II, Européens, Nord-Américains et Antillais se sont ainsi frottés au rap de Guru : les chanteuses Chaka Khan, Sweet Sable, Mica Paris et Shara Nelson, les chanteurs Jason Kay (Jamiroquai) et Ini Kamoze, les saxophonistes Courtney Pine, Branford Marsalis et Kenny Garrett, la multi-instrumentiste Me'Shell N'Degeocello, le guitariste Ronny Jordan, les trompettistes Freddie Hubbard et Donald Byrd, le pianiste Ramsey Lewis, pour ne nommer que les plus célèbres.

Pour la tournée Jazzmatazz II, Guru n'a évidemment pu mobiliser tous les protagonistes de l'album. Impossible de financer une tournée avec autant de pointures, vous l'aurez deviné. Parmi les personnalités connues, seul Donald Byrd, vétéran bopper, sera de l'équipée.

Selon Guru, Jazzmatazz II a été mieux circonscrit sur le plan des textes (360 degree mind revolution...), plus resserré sur le plan rythmique.

Donald Byrd, en qui Guru voit un authentique mentor, croit aussi à la supériorité du second volet du projet. « Guru y a acquis beaucoup de maturité. Ce disque est plus éclectique, il rassemble des gens aux horizons très différents. On y sent un véritable progrès », confie-t-il.

« Je fus le premier à qui Guru s'est adressé au projet Jazzmatazz I, rappelle Byrd. Très rapidement, j'ai réalisé que j'allais m'impliquer dans quelque chose de neuf. J'ai alors laissé mon emploi d'enseignant. Je ne l'ai jamais regretté », raconte ce trompettiste issu de la grande époque bop, pédagogue de renom, autorité en matière de culture afro-américaine.

« Guru m'a beaucoup appris sur la musique rap, souligne-t-il humblement. Je lui ai rendu la pareille en l'informant de ce qui s'est passé musicalement au cours des années 40 et 50. »

Donald Byrd n'a pas adhéré au projet de Guru pour une passe de fric vite faite, encore moins pour revamper sa réputation par le biais d'une mode branchée. La fraîcheur et l'urgence du projet Jazzmatazz l'on d'abord séduit.

« À chaque décennie, dit-il, la musique se transforme. Or, il y a toujours des gens qui regrettent le passé. Même en tant que professeur, je ne prise pas particulièrement l'institutionnalisation du be-bop : tu ne peux recréer quelque chose qui s'est déjà produit.

« Musicalement, le milieu des années 50 est probablement la plus riche période jamais vécue dans toute l'histoire de la musique américaine. Stravinsky, Varèse, Charlie Parker, Ellington, tout ce monde était vivant et actif aux USA. J'ai eu la chance de jouer avec plusieurs de ces génies. Cela ne se produira plus jamais. Ce siècle, oubliez-le, il est terminé. Et la forme musicale la plus neuve à la veille de l'autre millénaire, c'est le rap. »

Guru et le projet Jazmatazz au Métropolis, ce mercredi (20 septembre), précédé de Vanessa Daou.

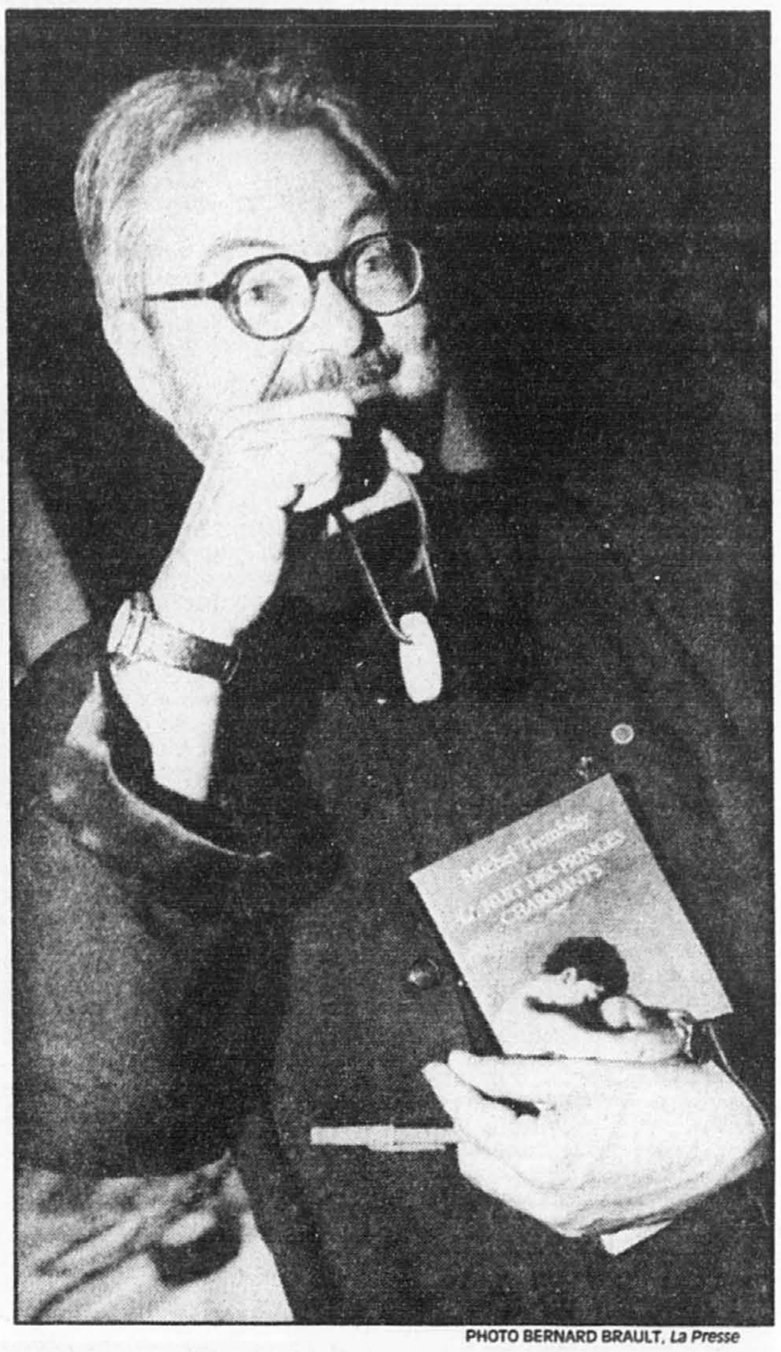


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Lancement du dernier Tremblay

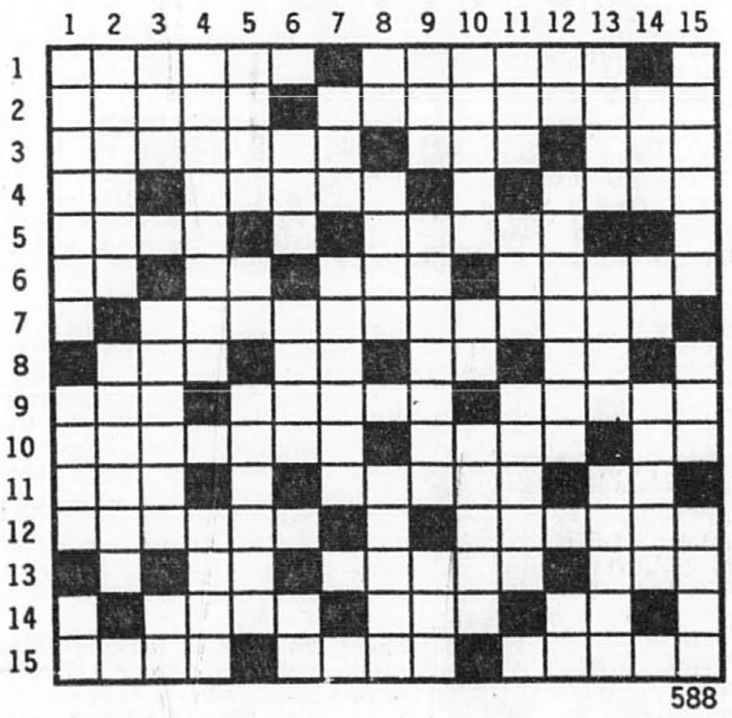
C'est au 45e étage de la Place Ville-Marie qu'avait lieu, vendredi soir, le lancement du dernier roman de Michel Tremblay, La nuit des princes charmants, *paru chez Leméac/Acte Sud. Pas moins de 400 invités ont participé à ce lancement nocturne dont Luc Plamondon, Marc Messier, Denise Filiatrault, Julie Snyder, Jean-François Jocelin, du Nouvel Observateur, Philippe Vallet, de France Info, Claude Meunier et de nombreux artistes qui participaient à un événement à la hauteur de l'auteur.*

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(CHEFS)



588

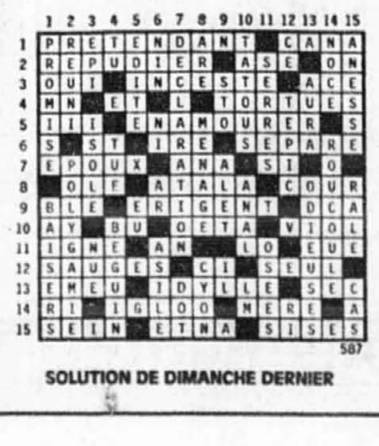
HORIZONTALEMENT

1. Chef militaire et civil du Japon de 1192 à 1867 — Chef suprême de la communauté islamique, après la mort de Mahomet.
2. Il a installé Cléopâtre sur le trône d'Égypte — Chefs.
3. Indestructible — Élimine — Titre nobiliaire.
4. L'après-midi — Titre des souverains d'Éthiopie — Personne intelligente et volontaire.
5. Cinéaste français — Exhalaison.
6. Radon — Hypothèse — Composition musicale — Pouvoir absolu exercé par quelqu'un.
7. Chef d'équipe.
8. Exprime un bruit sec — Grand dieu — Infinitif — Possédé.
9. Style musical — D'une ville italienne de Toscane — Travail à la muleta.
10. Amenés à soi — A deux mâchoires — Chef.
11. Armée irlandaise — Personnes — Plomb.
12. Mollusques — Camp de prisonniers en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.
13. Technétium — C'était un seigneur — Port du Japon.
14. Avoir très chaud — Dans le plus simple appareil — Deux.
15. Surnom qu'ont porté, en Perse, tous les souverains de la dynastie qui a régné de 1499 à 1739 — Fiel des poissons — L'élite.

VERTICALEMENT

1. Symbole littéraire du pouvoir monarchique — En Égypte, chef de l'État — Il est très fort.
2. Chef militaire en Pologne et en Lituanie — C'est un chef.
3. Montre du sang-froid — Chef militaire au Moyen Age, en Gascogne et en Guyenne — Genre littéraire.
4. Ensemble de troupes — Trousse.
5. On y met des bulletins de vote — Dans le vent — Titre de noblesse le plus élevé.
6. Le moi — Sélectionne — Roulement bref.
7. Porté au pouvoir — Mate.
8. Centimètre — On y grogne — Puissance souveraine.
9. Au pied du Luberon — Exercer sa suprématie — Enceinte.
10. Sous les Mérovingiens, homme libre, riche et puissant, lié au roi par serment — Altesse royale — Met à l'épreuve.
11. Colère — Canton helvétique — Jour heureux.
12. Symbole — Support — Infinitif.
13. Fils de Robert le Fort — Échassier — Averse.
14. Moment de l'accouplement — Aire de vent — Homme riche qui fait étalage de son opulence.
15. Fakir — Chef éthiopien — Administré.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



587

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A H (QUI SUIS-JE ?)

Toutes les réponses commencent par la lettre H.

1. Quel Américain domina le F.B.I. pendant le plus grand nombre d'années ?
2. Quelle discipline a pour objet tout ce qui est relatif aux blasons ?
3. Quelle est l'unité de fréquence ?
4. Qui appela Hitler à la chancellerie en 1933 ?
5. Quelle est la seule ville ayant possédé une des sept merveilles du Monde dont le nom commence par H ?
6. Selon les Évangiles, qui ordonna le massacre des Innocents ?
7. À quel médecin anglais attribuons-nous la découverte de la petite et grande circulation ?
8. Quel courant froid du Pacifique longe les côtes du Chili et du Pérou ?
9. Quel Américain né en 1906 réalisa *Le Faucon maltais* et *La Reine africaine* ?
10. Quel biologiste fut le premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O. ?

B LITTÉRATURE FRANÇAISE XIXe SIÈCLE

1. Quel poète nous a laissé *Les Destinées* ?
2. Quelle pièce de Musset se déroule dans la ville de Florence au XVIe siècle ?
3. À quel poète vous font penser les prénoms Adrienne et Sylvie ?
4. À quelle auteure la commune du Nohant est-elle associée ?
5. Il fut membre de l'armée des émigrés, auteur d'*Atala* et ambassadeur à Berlin en 1821. Qui est-il ?



Auteur d'Atala

C FLEUVES ET RIVIÈRES

1. De quel lac africain la rivière Chari est-elle tributaire ?
2. Au temps de Jacques Cartier, quel nom avait-on donné au fleuve Saint-Laurent ?
3. Quelle rivière joint le Danube à Belgrade ?
4. À quel pays rattachez-vous le fleuve Shannon ?
5. C'est avant de traverser quel fleuve que César lança son célèbre : « Alea jacta est » ?

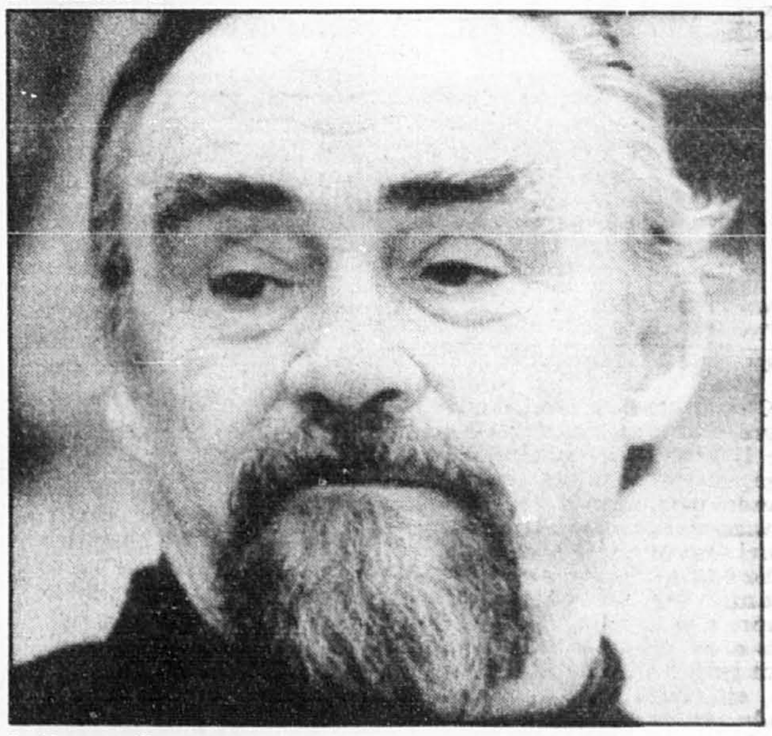
D HISTOIRE DE RUSSIE

1. En 1380, Dimitri le prince de Moscou, écrase les Mongols à Koulikovo. Qui était alors le chef mongol ?
2. À quel siècle remonte la prise du trône de Russie par les Romanov ?
3. Qui était le mari de Catherine II, tsar avant que celle-ci ne prenne le pouvoir ?
4. En 1895, où Lénine fonda-t-il « l'Union de lutte pour la libéralisation de la classe ouvrière » ?
5. Où, en 1905, la flotte russe fut-elle écrasée par les Japonais ?

E POLITIQUE QUÉBÉCOISE

1. Quel rapport fut à la base de la réforme de l'éducation sous le gouvernement Lesage ?
2. Le scandale de la Baie des Chaleurs fit renvoyer quel premier ministre ?
3. Avec quel parti politique Pierre-Joseph-Olivier Chauveau prit-il le pouvoir en 1867 ?
4. Sous le gouvernement Lévesque, quel ministre était responsable du dossier de l'assurance automobile ?
5. Qui fut premier ministre du Québec pendant « cent jours » ?

F TEMPS



Le Temps d'une paix

1. Quel temps pouvons-nous prévoir quand la pression atmosphérique chute ?
2. Quelle heure est-il à Londres quand il est 20 h à Séoul ?
3. Qui a écrit le téléroman *Le Temps d'une paix* ?
4. Qui, dans une oeuvre intitulée *Sertorius*, a écrit « Le temps est un grand maître, il règle bien des choses » ?
5. Dans *Retour vers le futur* (premier épisode), Marty retourne combien d'années en arrière ?

G CINÉMA-ASSOCIATION

Il s'agit d'associer le réalisateur au film.

1. Rossellini	A. Juliette des esprits
2. Bergman	B. L'Enfant sauvage
3. Fellini	C. Europe 51
4. Godard	D. Les 39 marches
5. Hitchcock	E. Le docteur Jivago
6. Truffaut	F. Les Fraises sauvages
7. Lean	G. La Loi du seigneur
8. Wyler	H. Made in U.S.A.

SOLUTION À LA FIN DES ANNONCES CLASSÉES

Francine Grimaldi

Cha Cha Club Juste pour Rire... et danser



FRANCINE GRIMALDI
Collaboration spéciale

Je passe devant le musée Juste pour Rire tous les jours, ou presque. J'ai visité les expositions « Dans le noir » et « Extravaganza », sans parler des concerts au cabaret du musée, pendant le Festival de jazz, etc, et malgré tout, je ne connaissais pas encore le Cha Cha Club !



Gilbert Rozon

Gilbert Rozon non plus, d'ailleurs, et cela m'a étonnée, vu qu'il s'agit du nouveau nom qu'affiche le cabaret de son musée Juste pour Rire : « Le local est loué depuis environ 3 mois au propriétaire du Shed café, Sylvain Martelino. Je n'y suis pas allé car il n'ouvre que tard le soir, mais il parait qu'il y a beaucoup de monde. Des jeunes. »...

Du jeudi au dimanche, le cabaret du musée se transforme en boite Underground ! Le Cha Cha Club est avant tout une discothèque. Martelino le patron ajoute :

« Après minuit, j'y présente des numéros de clubs, un spectacle de variétés avec un magicien, un danseur à claquettes, une chanteuse, etc. Pas de vedettes. Puis, on choisit des thèmes. Par exemple, le vendredi c'est une soirée « She ». Tout baigne dans une atmosphère très féminine. Notre « Wigstock » (sic) a eu beaucoup de succès.Il y en avait des perruques. De toutes les couleurs. Bientôt, je vais commencer à faire des soirées « Ballroom », le samedi. Pas à la Fernand Gignac ! Mettons que ça sera un Ballroom « Extravaganza », moderne, avec le D.J. House . Un peu bal costumé, avec robes longues, gants de soirée, paillettes, etc. Ma directrice artistique, Rita du Cha Cha, te fera savoir quand ça commencera. »

À noter que l'entrée rue St-Laurent, c'est Juste pour Rire ! Il faut passer par la porte arrière pour entrer !...

MONTPELLIER, P.Q.

■ Il y a Montpellier et Montpellier ! Et ça s'adonne que le Château les Beaulne est situé à Montpellier P.Q., au bord d'un lac, à 35 km au nord du Château Montebello ! C'est, paraît-il, un endroit calme et privilégié. Je ne sais pas s'il est possible de camper par là. Toutefois, on peut rester à l'auberge et c'est ce cadre enchanteur qu'a choisi la photographe Chantal Tanguay pour y animer, du 24 au 30 septembre, une première semaine d'atelier intensif de perfectionnement en « Photo-Nature ».

Elle aussi vit dans la nature : dans le rang à Thomas, à Notre-Dame-de-la-Paix. De ses ateliers « Mandragore » au Château les Beaulne, c'est audacieux. Faut investir. Dame Tanguay est une collaboratrice régulière de la revue Photo-Sélection...

« SMOKE »... ENCORE!

■ Parlant de « sélection », j'en fais d'étonnantes souvent quand je suis en état de festival. Par exemple, au 20e Festival international du film de Toronto, il m'est arrivé de voir trois films d'affilée avec Harvey Keitel, trois avec Henry Cerzny (très en demande depuis « The Boys of St-Vincent ») et j'ai vu Madonna dans deux films de suite en fin de semaine. C'est fascinant de voir d'aussi près leur évolution d'un rôle à l'autre.

Comme j'ai aimé lire le *Smoke* de Paul Auster et que j'ai retrouvé un égal plaisir (de fumeur et de cinéphile) en voyant « Smoke » au cinéma avec l'irrésistible Harvey Keitel, je ne voulais pas manquer... la suite : « Blue in the Face », aussi réalisée par l'auteur avec Wayne Wang ! C'est super sympa.

L'impression de « déjà vu dans l'autre » s'est rapidement transformée en chaleureuse impression de familiarité ! On retrouve Harvey Keitel, gérant le même bureau de tabac depuis 15 ans, pas plus ambitieux, toujours aussi heureux de son sort et plus ouvert aux autres qu'un confessionnal. C'est rassurant. Surtout au milieu de la faune de Brooklyn N.Y. Là, on fait partie des habitués.

Quant aux nouveaux clients : Madonna ne passe pas inaperçue en livreuse de télégramme chantant ! Et le cinéaste Jim Jarmush ! Quel numéro d'acteur et de conteur dans la scène où il va fumer sa dernière cigarette avec Harvey Keitel. Puis, il y a Lou Reed, Rosanne, Lily Tomlin et la sexubérante « Drag Queen » RuPaul, qui prend la rue d'assaut, en musique. On se régale. On se fait plaisir avec ce film. Il devrait s'intituler « Smoke 2 » et j'attendrais le 3e, le 4e...

MADONNA SORCIÈRE

■ Madonna se fait aussi remarquer, pour ne pas dire qu'elle vous ensorcelle, dans la première chambre de l'hôtel du film à sketches « Four Rooms » (A Band Apart production).



Madonna

Il s'agit du segment réalisé par Allison Anders (« Gas, Food, Lodging »), intitulé « Strange Brew ».

Comme pour les sketches de Robert Rodriguez, Alexandre Rockwell et Quentin Tarantino, l'action se passe la veille du Jour de l'An, dans un vieil hôtel de L.A.



Quentin Tarantino

La suite nuptiale servira de lieu de rituel à une bande de sorcières, dont la plus « glamorous » est évidemment Madonna... Elle n'est pas venue à Toronto mais les quatre réalisateurs y sont. Comme les Trois Mousquetaires, visiblement quatre bons amis qui font bloc pour défendre le cinéma indépendant.

Le jeune réalisateur de « Rude », Clément Virgo, a laissé l'assemblée bouche bée avec sa réaction par rapport aux compromis, aux compressions et aux coupures imposés aux cinéastes indépendants. Il a cité Churchill : « Si je devais couper dans le budget de la culture, pourquoi devrait-on alors continuer à se battre ? »...

Alliance produit beaucoup ces temps-ci. Je vous ai parlé du tournage du film de John Greyson (« Zero Patience ») à Montréal : « Lilies » (adapté de la pièce « Les feluettes » de Michel-Marc Bouchard), mais il y a aussi le tournage de téléséries, comme « North of 60 » à Calgary et « Due South » à Toronto (on a le sens de l'orientation chez Alliance !) et aussi de quatre téléfilms à Toronto.

Alliance finance le 1er long métrage de John Fawcett (27 ans) : « The Boys Club », un suspens qui met en vedette trois adolescents devant un psychopathe, rôle tenu par Chris Penn (Reservoir Dogs, Short Cuts)...



Charles Bronson

Ted Kotcheff (« Folks », « Adventure Inc. ») dirige actuellement l'éternel séducteur Charles Bronson, en chef de police dans « The Brewery », un film de meurtre et de mystère pour CBS.



David Cronenberg

Et le 27 septembre David Cronenberg (« Naked Lunch », « The Fly ») commencera à tourner « Crash », à Toronto aussi. Son budget fera bien des envieux : il est de 15 millions. Ses vedettes ? James Spader (« Stargate », « Sex, lies and Videotapes ») et Holly Hunter (« The Piano »). Ils formeront un couple rescapé du « Crash ». Ils vont affronter d'autres dangers. Je n'ai pas lu le roman de J.G. Ballard dont est tiré le scénario mais il paraît qu'il nous plonge dans un monde bizarre et explore les relations entre le sexe, la violence et la mort...

Sur ce,bon dimanche...

Les uns et les autres

Une forme de rage intérieure

Jerry Zucker, le réalisateur du *Premier chevalier*, dit que ce qui l'a séduit en Richard Gere et qui correspond parfaitement au personnage, est une forme de rage intérieure une sorte de colère contenue. Le magazine *Studio* en a parlé avec Gere.

— Comment vous préparez-vous à un personnage ? Êtes-vous un de ces acteurs qui se documentent beaucoup ?

— Non. Franchement, la clé d'un personnage comme Lancelot, par exemple, c'est juste de savoir manier une épée. C'est aussi simple que ça. Dans la plupart des cas, je dirais que c'est le métier du personnage qui me permet de le cerner. Je n'ai pas besoin de comprendre ce qui se passe dans sa tête. Si je sais ce qu'il fait, et que j'arrive plus ou moins à le faire aussi, alors j'arriverai à le jouer. Dans le cas de Lancelot c'est assez simple : c'est un type qui a beaucoup voyagé, qui a accumulé pas mal d'expériences, qui a séduit pas mal de femmes, et qui gagne sa vie avec une épée. (Il sourit.) Vous voyez, en dehors de ce dernier détail, je n'ai pas eu trop de mal à me sentir proche de lui.

— Avez-vous le sentiment qu'il existe un lien entre la plupart des personnages que vous choisissez de jouer ?

— Oui, sans doute. Je crois que, dans l'ensemble, ce sont des personnages qui sont à la recherche de quelque chose. Du bonheur, d'un foyer, de leurs racines... Ce sont souvent des âmes errantes. Je ne suis pas bien sûr de savoir pourquoi. Je pense que cela doit m'apporter quelque chose de jouer ce genre de rôles. Quelque chose qui m'est utile dans ma propre vie.



Richard Gere

— Vous souvenez-vous précisément du moment où vous avez décidé de devenir acteur ?

— J'ai commencé à faire du théâtre à l'école vers 16 ans. Je me souviens, j'étais assez arrogant, à l'époque. Je suis arrivé à une audition pour *Le roi Lear*, et j'ai déclaré d'entrée de jeu que je voulais le rôle principal ou rien. Et je l'ai eu.

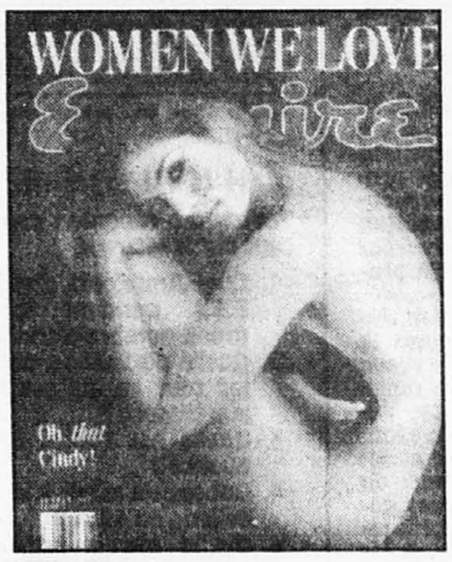
— Vous est-il arrivé de faire des films juste pour... l'argent ?

— Bien sûr ! *Pretty Woman*, par exemple. Et aussi *Officier et Gentleman*. Ce qui est excessivement ironique, quand on pense que ce sont mes deux plus gros succès, et les deux films qui m'ont certainement le plus aidé dans ma carrière. Pour être tout à fait sincère, dans le cas de *Pretty Woman*, ce n'était pas uniquement pour l'argent : Jeffrey Katzenberg, qui était le patron de Disney à l'époque, et qui est un très vieil ami, m'a littéralement supplié de faire le film. Moi, je n'y croyais pas, je trouvais ça un peu bêta et sans grand intérêt du point de vue du personnage masculin. Mais je me suis dit : « Bon, j'ai besoin d'argent, ça fera plaisir à Jeffrey, allons-y. » Le tournage, cependant, a été un vrai bonheur, et ce n'est qu'en faisant le film et en découvrant Julia (Roberts) que j'ai réalisé à quel point je m'étais trompé. Ça fait partie des leçons.

— Quels souvenirs gardez-vous de certains de vos échecs, comme *Cotton Club* ou *Le roi David* ?

— *Cotton Club* était un cauchemar, principalement parce qu'il n'y a jamais vraiment eu de scénario. Je crois aussi qu'il y a eu, sur le plateau de ce film, des sommets de folie jamais atteints dans toute l'histoire du cinéma. Quant au *Roi David*, je pense que nous avons visé trop haut et que le courage nous a finalement manqué à tous.

ZOOM



Cindy Crawford

Âge : 29 ans.
Lieu de naissance : De Kalb, Illinois
Mensurations : 86-58-84.
Taille : 1 m 77
Yeux : noisette
Cheveux : châtain clair.
Elle a posé... deux mois d'affilée pour le *Cosmopolitan* US (une première), les dents baguées pour Pepsi, avec la sulfureuse chanteuse lesbienne k.d. lang en couverture de *Vanity Fair*.
Elle a dit... « Avant d'être mannequin, j'ai travaillé tout un été dans les champs de blé avec des serpents entre les pieds, des vers, des escargots, et des insectes dans les cheveux. Le tout pour 1000 $. »
Quand elle ne pose pas... elle suit les conseils de Radu Teodorecu, « le spécialiste mondial de la remise en forme ».
Antécédents : un père électricien, puis vitrier. **On la verrait bien...** dans un western, entre deux cactus mexicains, se disputant un poncho avec Charles Bronson.

Max

LES MOTS

EN VOIR DES VERTES ET DES PAS MÛRES
— Connaître des moments difficiles. Allusion aux jeux campagnards où les belligérants usaient de pommes, de poires et autres fruits verts en guise de munitions.

POP-CORN

● Quand on a Mel Gibson ou Kevin Costner, on peut mettre n'importe quel Noir en face, il sera là pour donner du sel, pas pour faire de l'argent.
Samuel L. Jackson

● Pour moi, jouer a toujours représenté un moyen au service d'une fin... Les heures sont courtes, la paie est bonne, et quand on a fini, on est libre comme l'air.
Marlon Brando

● Mes fesses sont peut-être tombées de quelques centimètres mais mon esprit s'est élevé.
Sharon Stone

● Sans le cinéma, je serais la Belle au bois dormant ; j'aurais pu dormir toute ma vie.
Catherine Deneuve

● Je n'étais pas beau, pas bon élève, pas bon sportif. Les filles ne venaient pas vers moi : j'ai décidé d'être acteur.
Dustin Hoffman

● Si on crache dans la soupe c'est pour lui donner plus de goût.
Les Inconnus

Bowie-Warhol-Basquiat

■ **David Bowie** incarne le pape du pop art, **Andy Warhol**, dans *Basquiat*, un film qui raconte la vie de **Jean-Michel Basquiat**, peintre d'origine haïtienne qui s'était fait connaître par ses graffitis sur les murs de Soho, et s'était associé à Warhol. Il mourut en pleine gloire à l'âge de 27 ans d'une overdose. C'est un jeune acteur de théâtre américain, **Jeffrey Wright**, qui joue le rôle-titre.

■ **Jean-Loup Hubert** n'en finit pas de remonter le temps. Après avoir évoqué les années 60 dans *À cause d'elle*, les années 50 dans *Le grand chemin* et *La reine blanche* les années 40 dans *Après la guerre*, voilà qu'il s'attaque à la guerre de 14-18. La Grande Guerre sera en effet la toile de fond du prochain film qu'il tournera en décembre : une histoire d'amour, dont le titre devrait être *1917*.



David Bowie en Andy Warhol

■ Comme si elle n'avait pas déjà assez d'argent, **Tori Spelling** a l'intention de vendre dès cet automne sa propre gamme de vêtements (inspirée de *Beverly Hills, 90210*) sur la chaîne commerciale QVC.

■ Même si **Carre Otis** a accusé **Mickey Rourke** de l'avoir battue durant leur mariage, elle est prête à vivre de nouveau avec lui. L'acteur a révélé à des amis qu'il avait demandé à sa covedette de *Wild Orchid* de l'épouser une nouvelle fois et qu'elle avait consenti. (Peut-être a-t-elle eu peur de dire non...)

■ La prochaine réalisation de **Jean-Jacques Annaud** pourrait être *Seven Years in Tibet*, un film inspiré de l'histoire du grand alpiniste **Heinrich Harrer** et de ses relations avec le dalaï-lama. Le nom de **Brad Pitt** circule pour le rôle principal.

■ Poursuivant sa stratégie de conquête du public américain, qui a réservé un accueil encourageant à *Léon*, **Luc Besson** a décidé de confier à **Bruce Willis** le rôle principal du film de science-fiction sur lequel il travaille depuis plusieurs années. Rebaptisé *Le Cinquième Élément*, (anciennement *Zaltman Bléros*) le film devrait se tourner en Angleterre au début de l'année prochaine.

■ Les producteurs avaient décidé de ne reculer devant aucun sacrifice en donnant à **Marlon Brando** le rôle principal dans *Divine Rapture*, dont l'action se déroule en Irlande. Ils l'installèrent dans une somptueuse demeure dont le prix de location est de 5000 $ par semaine et aménagèrent dans la salle de bains une énorme baignoire, capable d'accommoder les 350 livres de l'acteur ; de plus, le plancher fut renforcé pour prévenir tout risque d'effondrement. Mais ce fut finalement le film qui s'effondra... le budget étant épuisé.

■ L'Oscar de **Jodie Foster** sert à caler la porte de la salle de bains. « Il a la taille idéale : comme ça, mon chat ne risque pas de se retrouver enfermé à cause d'un courant d'air. »

■ **Val Kilmer** n'a pas l'intention de se laisser enfermer dans le costume de **Batman**. Il a tourné dans *Heat* de **Michael Mann**, aux côtés de **Robert De Niro** et **Al Pacino**. C'est lui qui devra affronter **Marlon Brando** dans le remake de *L'Île du Docteur Moreau*. Et on l'annonce pour le mois prochain en Afrique du Sud sur le tournage de *Ghost and the Darkness*, que réalisera **Stephen Hopkins**.

■ Après **Rimbaud**, c'est rien moins que **Roméo** que s'apprête à incarner **Leonardo DiCaprio**, dans une version de *Roméo et Juliette* réalisée par l'Australien **Baz Luhrmann**. Il s'agira d'une retransposition moderne dans un univers « à mi-chemin entre Bangkok et Miami ».

■ La plus importante scène d'explosion jamais tournée à New York, le plus grand bouclage de rues organisé pour un film dans la Big Apple, la première poursuite en voitures dans Central Park, une station de métro reconstituée dans une usine désaffectée pour y être dévastée par une bombe et par le déraillement d'un train : voilà quelques notes de production qui montrent que l'intelligence du scénario n'est pas le seul argument en faveur d'*Une journée en enfer*.

■ **Robert De Niro** et **Johnny Depp** pourraient bien se retrouver ensemble devant la caméra de **Barry Levinson** cet automne. Le réalisateur tente de convaincre les deux acteurs de tourner dans son prochain film *Sleepers* dans lequel De Niro incarnerait un prêtre (pour la troisième fois) et Depp un jeune délinquant.

Sources : AFP, AP, Enquirer, Première, Studio

Un matou ou un chat ?

Un homme a ses avantages. Il ouvre la porte et les boîtes de pâté tout seul. Ses amours n'attendent pas la saison et il tient chaud sous la couette. Mais le chat fait aussi bouillotte et moins de bruit. Parce que ronfler et ronronner, c'est pas la même délicatesse. Alors... Voici quelques considérations du magazine *Cosmopolitan* sur le sujet.

● Jetez un chat par la fenêtre, il s'en sort.
● Le chat ronronne, l'homme ronfle.
● Mettez une moustache à un chat : ça reste un chat.
● Mettez une moustache à un homme : ça donne Hitler.
● Un chat réagit devant une bobine de fil.
● Le chat se frotte, l'homme tripote.
● Un chat c'est un chat alors qu'un homme...
● Un chat se nettoie quinze fois par jour.
● Le chat a un petit goût de lapin.
● L'homme n'est même pas comestible.
● La grâce du chat, c'est quand même autre chose.
● Le chat se fiche de savoir ce qu'il y a pour dîner.
● Un chat ne vous appelle pas « ma grosse ».
● Il y a des chats qui vieillissent bien.
● Le chat ne vous coupe pas la parole.
● Un chat castré, c'est normal.
● Ce n'est pas immoral d'avoir cinq chats.
● Ce n'est pas un péché de préférer les chattes.
● Le chat ne sait pas se servir du zappeur.
● Le chat ne se formalise pas quand on le siffle.
● La durée de vie du chat n'excède pas 18 ans.

L'homme de synthèse Tony de Peltrie « fête » ses dix ans

JOCELYNE LEPAGE

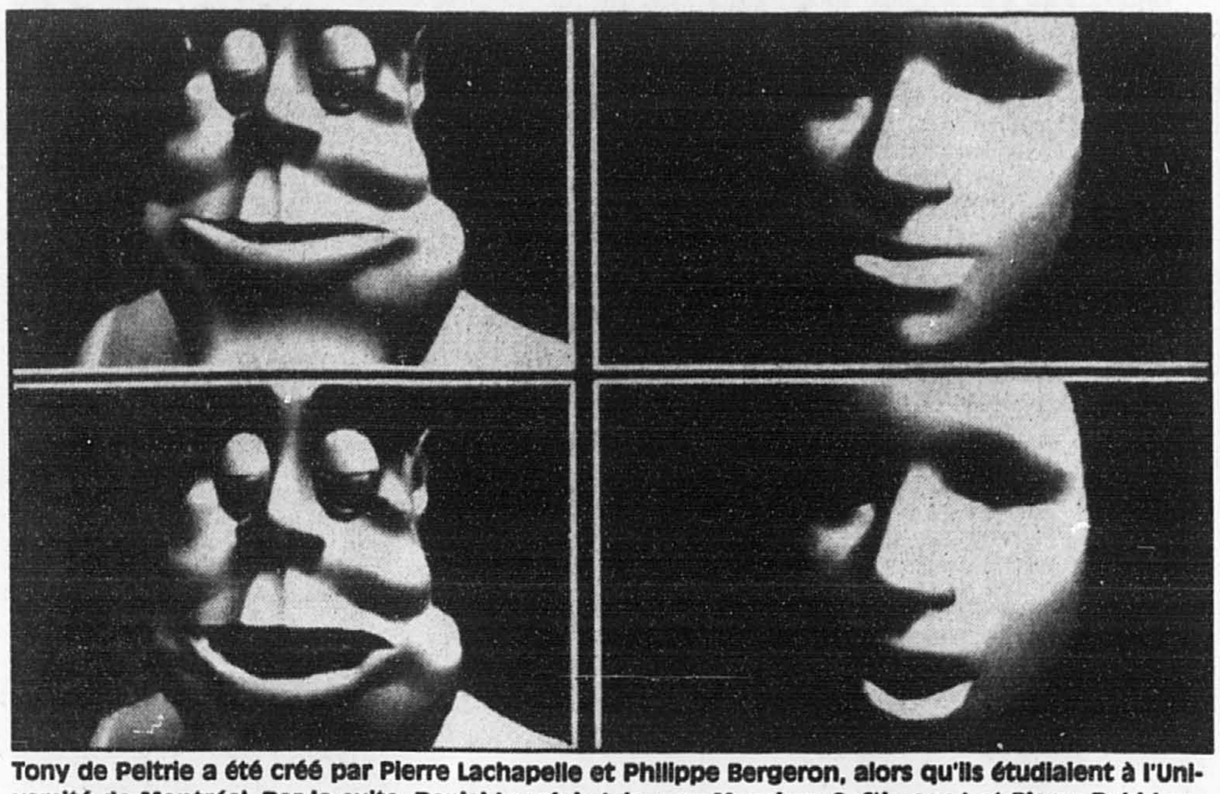
■ Tony de Peltrie, le premier homme de synthèse capable d'exprimer des sentiments et dont les mélodies au piano ont séduit bien des coeurs, a dix ans cette année.

Lui chantera-t-on « Mon cher Tony, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour ! » ? En tout cas, on lui rendra hommage, mercredi soir, lors de la 9e Compétition internationale d'animation par ordinateur organisée à Montréal.

Et rien de moins que la Salle Maisonneuve de la Place des arts a été réservée pour recevoir les grandes vedettes, fussent-elles immatérielles.

Les créateurs honorés

Tony de Peltrie a été créé par deux gars qui étudiaient à l'époque à l'Université de Montréal, Pierre Lachapelle et Philippe Bergeron. Se sont joints à eux par la suite Daniel Langlois (devenu depuis Monsieur Softimage) et Pierre Robidoux. Ce sont évidemment ces créateurs qui seront honorés.



Tony de Peltrie a été créé par Pierre Lachapelle et Philippe Bergeron, alors qu'ils étudiaient à l'Université de Montréal. Par la suite, Daniel Langlois (devenu Monsieur Softimage) et Pierre Robidoux se sont joints à eux. Ce sont évidemment ces créateurs qui seront honorés mercredi prochain.

La Cité des arts et des nouvelles technologies, qui organise la Compétition internationale d'animation par ordinateur, a elle aussi dix ans cette année.

Coïncidence ?

Ce doit être plus qu'une coïncidence. Sans doute est-ce une étape importante d'une éventuelle histoire des arts électroniques, si l'on pouvait en faire une, mais il paraît que *L'histoire de l'art est terminée*. C'est en tout cas le titre du livre de l'un des deux directeurs de la Cité des arts et des nouvelles technologies, M. Hervé Fischer, publié il y a déjà 20 ans de cela.

Cette année, comme ISEA95 (le 6e Symposium international des arts électroniques) se déroule à Montréal, la Cité des arts et des nouvelles technologies déplace sa compétition qu'elle tenait à l'Impérial, à la Place des arts.

La directrice Ginette Major s'est dit que si l'on refusait du monde chaque année depuis trois ans, on en trouverait peut-être assez en 1995 pour remplir les quelque 1000 sièges de la Salle Maisonneuve (coût du billet : 20 $, 15 $ pour les étudiants).

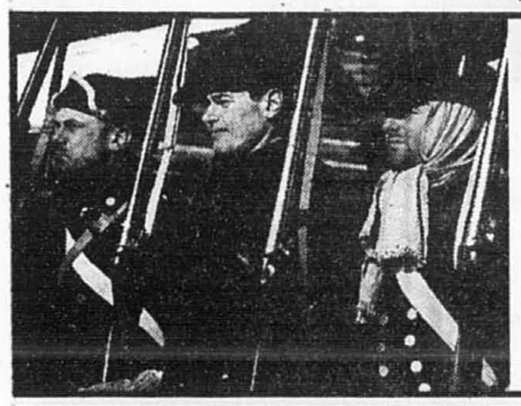
Un festival d'animation

La compétition de films d'animation par ordinateur est l'occasion de voir un ensemble de 75 petites choses animées, réalisées l'an dernier un peu partout dans le monde et à toutes sortes de fins : pour la publicité, pour l'enseignement, pour le fun de créer et pour autant de raisons finalement qu'il y a de prix à décerner : douze.

Une première cette année : l'ouverture de la compétition à des écoles spécialisées. « On ne le faisait pas avant parce qu'il n'y avait pas d'écoles assez solides à Montréal pour affronter celles des autres pays », disait Mme Ginette Major cette semaine.

Maintenant ça y est : au moins trois écoles de Montréal sont prêtes : ICARI, le Centre NAD (chez Softimage) et le Collège Interdec. « Et c'est bon », s'exclame Mme Major, qui a été surprise par les résultats.

La 9e Compétition internationale d'animation par ordinateur a lieu mercredi 20 septembre, en soirée, à la Place des arts.



ASSISTEZ À LA TUMULTUEUSE NAISSANCE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE !

Ce soir et tous les dimanches à 20 h

La Révolution américaine

en six épisodes

Présentée par René Gagnon

CANAL D

Une invitation à la DÉCOUVERTE

Câble 31 presque partout au Québec.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

17:00 2 — **LA COURSE DESTINATION MONDE**
Coucou, revoici l'émission qui déchaîne des passions dans l'auditoire, avec huit nouveaux coureurs qui font aujourd'hui leur auto-portrait.

18:30 17 — **PIGNON SUR RUE**
Un «Chambres en ville» avec des vrais jeunes qui viennent s'installer à Montréal et vivent devant la caméra.

19:00 2 — **LEMIRE EN SPÉCIAL !**
L'Oncle Georges et autres personnages de l'excellent Daniel Lemire revivent leurs meilleurs moments.

10 — **J.E.**
Le carrefour de la mort à Beaconsfield, les sosies de Michael Jackson, Roch Voisine et Cher et les posturologues qui prétendent soulager les maux de dos.

35 — **LES FORMIDABLES DIMANCHES DE SONIA**
Notre Denise Bombardier nationale, qui n'a peur de rien comme chacun sait, chantera en duo avec Patrick Norman.

20:00 2 — **ROBERT CHARLEBOIS: 1ÈRE PÉRIODE**
Un documentaire réalisé par Pierre Séguin (de *La Petite vie)* sur l'auteur-compositeur-interprète qui nous excite depuis plusieurs années.

35 — **SALLE D'URGENCE**
L'excellente série «E.R.» en version française.

21:00 22 — ***GLENN GOULD: EXTASIS***
Un documentaire sur le plus flyé des pianistes canadiens.

35 — ***HÉROS***
Dustin Hoffman est toujours bon. Il est dans ce film un bum qui se fait passer pour un héros. Avec Geena Davis. Réalisation de Stephen Frears.

22:00 10 — **L'ÉVÉNEMENT**
Les trois chefs du oui: Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Mario Dumont répondent aux questions de Stéphan Bureau.

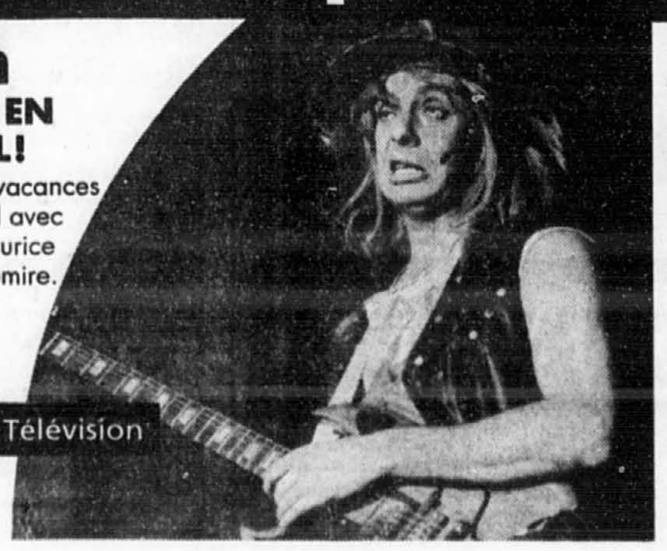
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal / Découverte (18:15)		Lemire en spécial!		Beaux Dimanches / Robert Charlebois: 1re période		Beaux Dimanches / Glenn Gould: Extasis		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / LE SCHPOUNTZ (4) avec Fernandel (23:15)		2 9 13
TVA	4 7 8 t 10 40	Le TVA	Dinosaures	J.E. / Carrefour de la mort; la vie des sosies; maux de dos	Cinéma / CAPITAINE RON (6) avec Martin Short, Kurt Russell				L'Événement / J.Parizeau, L. Bouchard, M. Dumont		TVA & TVA Sports / Loteries (23:44) / ...marteau			4 7 8 t 10 40
RQ	15 17 24 30 45	L'Étalon noir	Pignon sur rue	Léopards en famille	Vivement dimanche! / Marilyn, son dernier tournage		Plaisir de lire (21:05)	Cinéma / ROMÉO (4) avec Monique Van de Ven, Johan Leysen (21:35)				Les Voies du... (23:20)		15 17 24 30 45
TQS	16 30 35 49	seaQuest, gardien des océans		Sonia Benezra / Denise Bombardier, Patrick Norman	Salle d'urgence		Cinéma / HÉROS (4) avec Dustin Hoffman, Geena Davis					Le Grand Journal (23:33)		16 30 35 49
CBC	4	Magical World of Disney (1/2)		By Way of the Stars	Cinéma / DIPLOMATIC IMMUNITY (4) avec Wendel Meldrum, Ofelia Medina				CBC News	Venture (22:25)	CBC News	Country Beat (23:37)		4
	5										Sunday Night			5
	6													6
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman		Murphy Brown	If Not for You	Law & Order		CTV News	Pulse		12
	8 13	Newsline	L. LaPierre									Nightline		8 13
ABC	8	News	ABC News				Cinéma / THE STRANGER BESIDE ME avec Tiffani-Amber Thiessen, Eric Close				News	Sports (23:20)		8
	22	ABC News	Pub								Star Trek: Voyager			22
	13 r	News	ABC News								News	E.T.: Weekend		13 r
CBS	3	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Almost Perfect	John Grisham's The Client				News / Seinfeld	...Limits (23:45)		3
	7	News	CBS News								News	Can Am Clips		7
	8 r	CBS News	News									...to Take Off		8 r
NBC	5	Football NFL / Patriots - 49ers (équipes sous réserves) (16:00)		Brotherly Love	Minor Adjust.	Mad About You	Cinéma / DANIELLE STEEL'S ZOYA avec Melissa Gilbert, Bruce Boxleitner				Sightings			5
	10 r			Ryder Cup							News 10	Brotherly Love		10 r
PBS	33	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature / Spirits of the Forest	Masterpiece Theatre / Memento Mori				Mystery! / Rumpole			33
	18	Poldark		Mannheim Steamroller							Eastenders			18
	57	Ghostwriter Hour		All Creatures / Mailbag (19:52)		The Glory of Gershwin	The American Experience / The Kennedys (2/2)				Cinéma / SHADOW OF THE...			57
ONT	6	Newsweek		60 Minutes		The Simpsons	Married...	Coach	So Many Miles and Words...		Global News	Sports		6
	12	À comm.	Journeys	Koalas: The Bare Facts		Head Over Heels	From the Heart		Imprint		Commercial Breakdown			12
	24	Cocotte minute	...mannequin	Parfums...	Vacances insolites	Documentaire	Homme invisible	Cinéma / LA SARRASINE (4) avec E. M. Modugno, T. Nardi			Festival du documentaire			24
CABLE	A & E	Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries		Biography: Lawrence of Arabia			Voyages		Best of Comic Relief			A & E
	BRAVO	No Price Too High (2/6) / Flow		Cowboy Art		Story of Fashion (1/3)	Cinéma / ...EDWIN ALONZO BOYD (4)			Flow (22:38)	Marguerite Duras / Flow (23:52)			BRAVO
	CANAL D	Objectif aventure		Têtes d'affiche: James Cagney		Viva: la révolution américaine	Jazz / Winton Marsalis				Cinéma / QUI A TIRÉ... (5)			CANAL D
	DISC.	The Third Planet		Sunday @ discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase			The Nature of Canada		Sunday @ discovery.ca			DISC.
	FOX	Baywatch		The Simpsons	Springfield's Most Wanted	The Simpsons	Partners	Married with Children	Ned & Stacey	Pub	Live Shot			FOX
	FOX(Ont)	Live Shot (17:30)	M.A.S.H							Seinfeld	Cheers	M*A*S*H	Pub	FOX(Ont)
	MP	Fax	Box-office	Musique vidéo										MP
	NW	World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		The Passionate Eye			The National	Schlesinger	Antiques Roadshow			NW
	RDI	Accent franco.	Marchés	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Kennedy, Hoffa...	Le Téléjournal	Scully RDI	Option éducation		Box-office	Trajectoires		RDI
	RDS	Soccer (16:30)	Sports 30	Rodéo professionnel du Qc		Football / Cowboys - Vikings					Sports 30	Semaine au...		RDS
	SE	L'Homme idéal (18:15)				Shows RigOLO		Le Leurre de la CIA (21:35)			Hemlock, la montagne... (23:10)			SE
	TMN	Dazed and confused (17:30)		The Beverly Hillbillies (19:15)			Barcelona			Body Snatchers (22:45)				TMN
	TSN	Equestr. (17:00)	Sportsdesk	NFL Primetime		Football / Cowboys - Vikings					Sportsdesk			TSN
	TV5	L'École des fans / Visions		Journal FR2	7 sur 7		Ça se discute		Tabou (22:15)	Journal belge	Vis. / ...liberté	37,5... (23:45)		TV5
	YTV	Doug	Rupert	Small Talk	Alvin &...	Madison	Whose Line...	Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids		YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

De TOUT pour divertir ce soir !

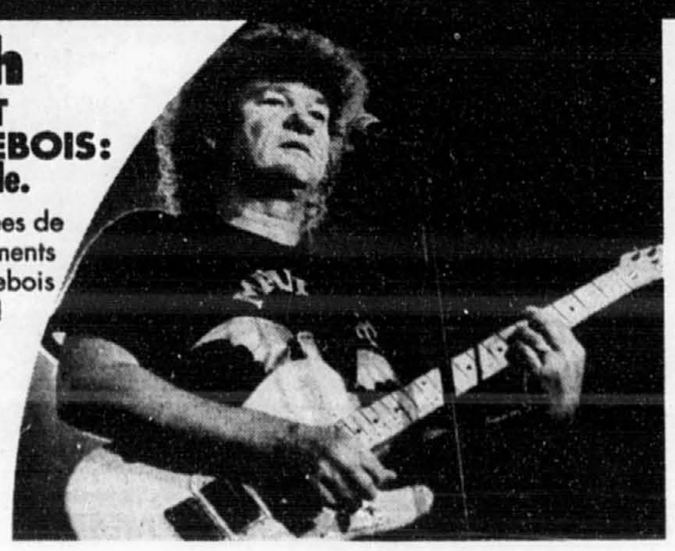
DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

19 h
LEMIRE EN SPÉCIAL!
Partons en vacances dans le Sud avec Ronnie, Maurice et Daniel Lemire.

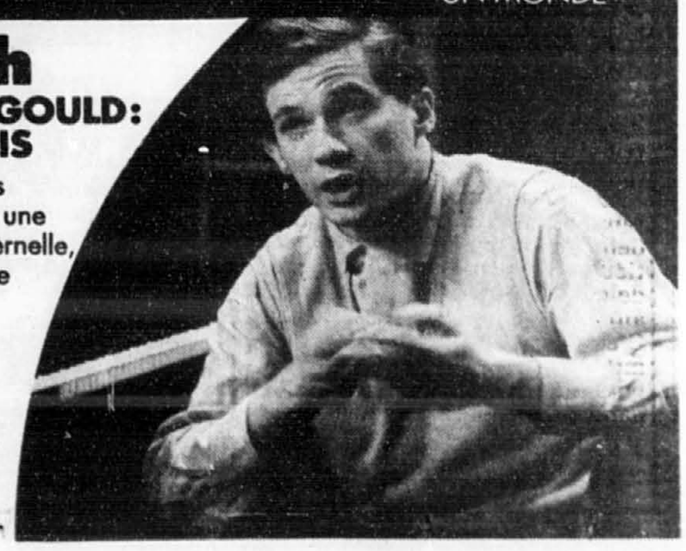


SRC Télévision

20 h
ROBERT CHARLEBOIS: 1re période.
Trente années de grands moments avec Charlebois et ses amis!



21 h
GLEN GOULD: EXTASIS
Un univers fascinant, une oeuvre éternelle, un pianiste génial.



Fedora : comme du grand mélo

CLAUDE GINGRAS

■ On peut monter *Fedora* dans une mise en scène parfaitement traditionnelle tout en en tempérant les transports mélodramatiques. L'Opéra de Montréal a choisi de *mettre le paquet*, d'aller au bout des émotions, de demander le maximum aux chanteurs-comédiens, le maximum aussi aux spectateurs. Plusieurs scènes arrachent tout simplement les larmes.

L'option de Bernard Uzan ne fera sans doute pas l'unanimité. Pour ma part, je la trouve parfaitement défendable. L'opéra de Giordano se trouve ainsi restitué dans son contexte historique de grand morceau de bravoure du vérisme italien et — n'ayons pas peur des mots — dans toute sa dimension grand-guignolesque.

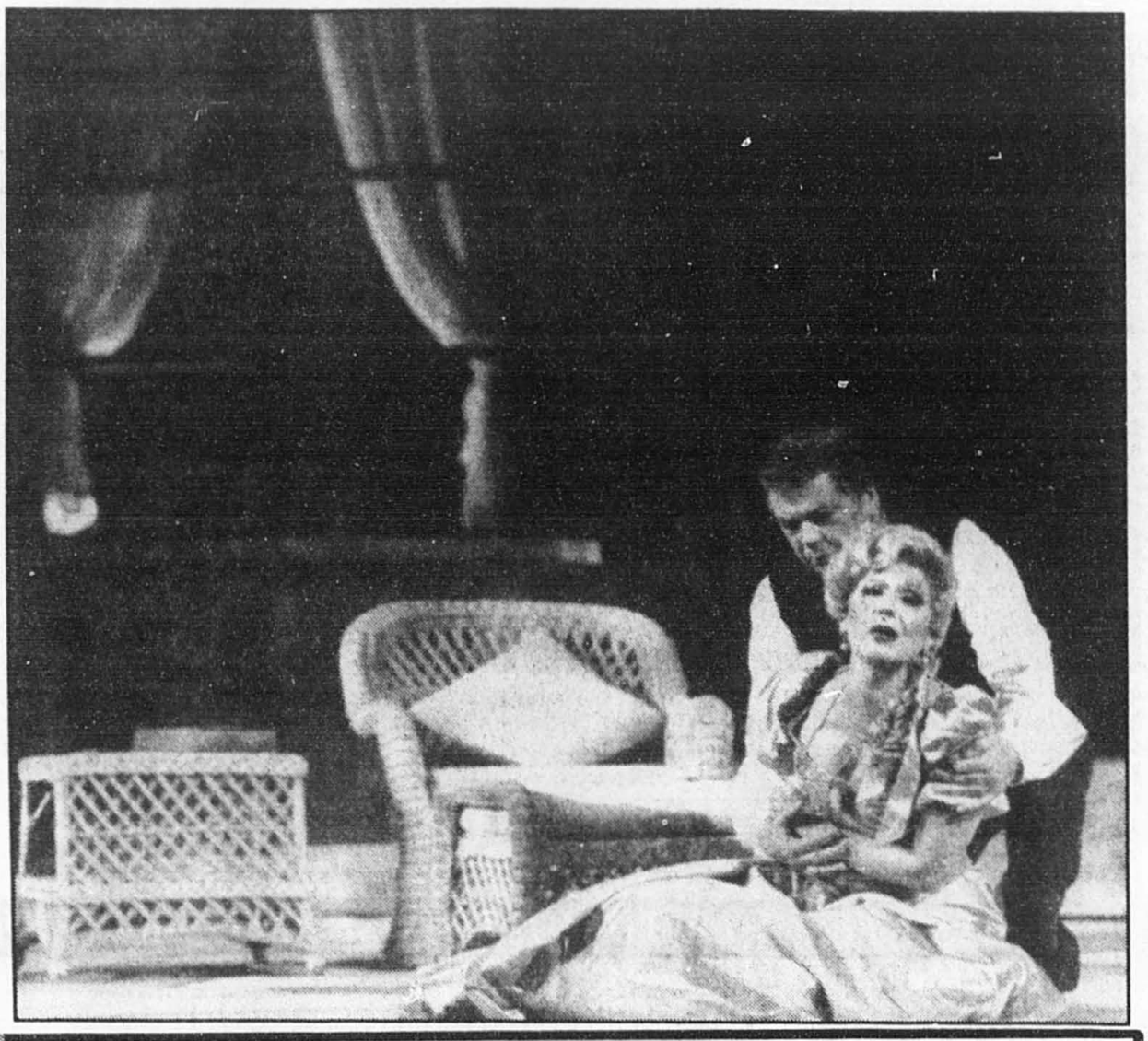
Au départ, la scénographie est tout ce qu'il y a de plus réaliste, même que, dans sa naïveté, elle suggère moins des limites d'ordre budgétaire que le style des théâtres italiens de l'époque. Bref, un premier bon point.

Diana Soviero, dans sa première Fedora, montre une entière possession du rôle, vocalement et dramatiquement. La voix est toujours puissante et expressive, souvent même d'une grande beauté plastique, et toutes les nuances du personnage passent la rampe. On regrette simplement que le port ne soit pas toujours celui d'une princesse...

Ermanno Mauro est assez étonnant. Hier soir, en tout cas, il évitait de crier et de cabotiner. Sans être très plaisante, la voix était généralement très acceptable et le jeu n'était pas de mauvais goût mais cadrait simplement avec la conception du metteur en scène.

La distribution complémentaire est bonne et Alfredo Silipigni tire une belle expression d'un orchestre assez mince.

La salle était aux trois quarts remplie hier soir, à la *prima*, et le spectacle a commencé avec dix minutes de retard, à cause d'un problème d'ordinateurs au box-office.



Fedora meurt dans les bras de Loris : Diana Soviero et Ermanno Mauro.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

MATINÉES TOUS LES JOURS À 4.99$
toutes représentations avant 18h00

Pour informations, appelez 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 15 AU 21 SEPTEMBRE 1995

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
A WONG FOO, MERCI POUR TOUT (v. française) (G) ✔ / 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:20
KOMBAT MORTEL (v. française) (13 ans) ★ 12:30 - 2:45 - 7:15
DERNIERS GUERRIERS (LES) (v. française) (G) ★ 5:00 - 9:30
SUSPECTS DE CONVENANCE (v. française) (13 ans) 2:30 - 4:45 - 7:15 - 9:30
BABE (v. française) (G) ★ / 12:30
ANGUS (v. française) / 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) / 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00
MONDE SANS TERRE (UN) (v. française) (13 ans) 9:15

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
FERMÉ POUR RÉNOVATIONS

CARREFOUR LAVAL — 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
DERNIERS GUERRIERS (LES) (v. française) (G) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:25
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:15 - 3:10 - 5:05 - 7:10 / Ven., Lun., Jeu.: 7:10
WATERWORLD (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / 9:05
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:35 / Laissez-passer refusés
MORTAL KOMBAT (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:10 - 9:20 Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:20
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:30 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:30
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:20 - 4:05 - 7:15 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:25

MAIL CAVENDISH — Cavendish, coin Kildare 849-FILM
DR. JEKYLL & MS. HYDE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:05 - 3:00 - 4:55 - 7:00 - 9:10 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:10
ANGUS (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:35 - 3:30 - 5:20 - 7:15 - 9:05 / Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:05
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:05 - 9:30 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:30
BABE (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:15 - 3:10 - 5:05 / Ven., Lun., Jeu.: Aucune representation
TIE THAT BINDS (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 7:05 - 9:15
PROPHECY (v.o. anglaise) / 7:00 - 9:00
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00 (13 ans)
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:10 - 3:45 - 6:45 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 6:45 - 9:25 / Laissez-passer refusés
HACKERS (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:45 - 4:00 - 7:10 - 9:30 Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:30
DANGEROUS MIND (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Ven., Lun., Jeu.: 7:20 - 9:20

BOUCHERVILLE 449-6404 — Autoroute 20, sortie Boul. Mortagne
SUSPECTS DE CONVENANCE (v. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:50 - 4:15 - 7:05 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:25
ANGUS (v. française) / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 3:35 - 5:30 - 7:35 - 9:40 / Ven., Lun., Jeu.: 7:35 - 9:40
VALLÉE DES NUAGES (LA) (v. française) (G) SR ● Sam., Dim., Mar., Mer.: 4:00 - 7:00 - 9:10 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:10
KOMBAT MORTEL (v. française) (13 ans) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:40 - 4:10 - 7:00 Ven., Lun., Jeu.: 7:00
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 2:05 - 9:15 Ven., Lun., Jeu.: 9:15 (13 ans)
L'ENFANT D'EAU (v.o. française) (G) ★ Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:30 Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:25 - 3:55 - 7:15 - 9:30
DERNIERS GUERRIERS (LES) (v. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 4:20 - 7:10 - 9:35 Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:35
BABE (v. française) (G) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:55

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Station Métro McGill
MORTAL KOMBAT (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim.: 1:15 - 3:30 / Sem.: 3:30
COUNTRY LIFE (v.o. anglaise) / 7:00 - 9:20
PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) / 3:15 - 9:10
SMOKE (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim.: 1:00 - 7:00 / Sem.: 7:00
KIDS (v.o. anglaise) (16 ans) Sam., Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
WATERWORLD (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim.: 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15 Sem.: 3:45 - 6:30 - 9:15
CITÉ DES ENFANTS PERDUS (LA) (v.o. française) (13 ans) / 7:10 -9:35
AU SECOURS DU PETIT PANDA (v. française) (G) Sam., Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 / Sem.: 3:10 - 5:10
VALLÉE DES NUAGES (LA) (v. française) (G) Sam., Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30
BEYOND RANGOON (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:35 Sem.: 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:35
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim.: 1:30 - 3:45 - 7:20 - 9:30 Sem.: 3:45 - 7:20 - 9:30
NET (THE) (v.o. anglaise) (G) / Sam., Dim.: 1:05 - 3:30 - 7:00 - 9:20 / Sem.: 3:30 - 7:00 - 9:20

COMPLEXE DESJARDINS — Basilaire 1 849-FILM
FACTEUR (LE) (v. française) (G) ★ 1:55 - 4:15 - 7:00 - 9:30
L'ENFANT D'EAU (v.o. française) (G) ★ 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
BALON BLANC (LE) (v.o. s.-t. français) (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
BROTHERS MCMULLEN (v.o. s.-t. français) (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) ★ / Sam., Dim.: 2:00 - 4:30 (13 ans)
RANGOON (v. française) (13 ans) ★ / 7:05 - 9:10

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
LISTE NOIRE (v. française) (13 ans) ★ / Sam., Dim.: 2:00 - 3:50 - 5:40 - 7:30 - 9:20 / Sem.: 7:30 - 9:20
APOLLO 13 (v. française) (G) ★ Sam., Dim.: 2:05 - 5:00 - 8:00 / Sem.: 8:00

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, coin Vézina — TOUS LES FILMS 4.00$ 2.00$ les mardis et mercredis
APOLLO 13 (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 / Sem.: 8:00
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) Sam., Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:25 / Sem.: 7:00 - 9:25

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
BROTHERS MCMULLEN (v.o. anglaise) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
IL POSTINO (v.o. s.-t. anglais) (G) ★ 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
USUAL SUSPECTS (v.o. anglaise) (13 ans) 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ✔ 1:30 - 4:15 - 7:05 - 9:20
LAST OF THE DOGMEN (v.o. anglaise) (G) ★ 1:15 - 3:45 - 7:20 - 9:45
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40 / Laissez-passer refusés
APOLLO 13 (v.o. anglaise) (G) ★ 1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:25 / Exc. 20, 21 sept.: 1:00 - 3:45 - 9:30

GALERIES LAVAL 8 849-FILM — 1545, boul. Corbusier
DR. JEKYLL & MS. HYDE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:05 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:15 Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:15
ANGUS (v. française) / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:05 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:15 / Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:15
KOMBAT MORTEL (v. française) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 12:50 - 3:00 - 5:05 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:25
L'ENFANT D'EAU (v.o. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 12:50 - 3:00 - 5:05 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:25
BABE (v. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:00 - 2:55 - 4:50
APOLLO 13 (v. française) (G) ★ / 6:50 - 9:35
SUSPECTS DE CONVENANCE (v. française) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:20
LAST OF THE DOGMEN (v.o. anglaise) (G) ★ 7:05 - 9:30
CLUB DES BABY-SITTERS (LE) (v. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (13 ans) (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:05 - 9:10 / Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:10

★ DOLBY STEREO — SON DIGITAL dts — SPECIAL EFFECTS DOLBY STEREO SR

LACORDAIRE 11 324-3000 — Coin Lacordaire et Des Grandes Prairies
HACKERS (v.o. anglaise) (G) Sam., Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Sem.: 7:15 - 9:20 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:25
MORTAL KOMBAT (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ Sam., Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 / Sem.: 7:15
A WALK IN THE CLOUDS (v.o. anglaise) (G) ★ 9:20 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:20
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 / Sem.: 7:10
PROPHECY (v.o. anglaise) / 9:10 Couche tard: Ven., Sam.: 11:20
DR. JEKYLL & MS. HYDE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sem.: 7:15 - 9:15 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:05
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ✔ Sam., Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:10 - 9:25 Sem.: 7:10 - 9:25 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:30
LISTE NOIRE (v. française) (13 ans) ★ Sam., Dim.: 1:10 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:00 Sem.: 7:05 - 9:00 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:00
DANGEROUS MIND (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Sem.: 7:20 - 9:20 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:20
TIE THAT BINDS (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:00
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ Sam., Dim.: 1:15 - 3:45 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30 Couche tard: Ven., Sam.: 11:50 / Laissez-passer refusés
MAÎTRE DE L'ILLUSION (v. française) (16 ans) Sam., Dim.: 3:05 - 9:10 / Sem.: 9:10 Couche tard: Ven., Sam.: 11:20
MENTALITÉ DANGEREUSE (v. française) ★ Sam., Dim.: 1:05 - 5:10 - 7:10 / Sem.: 7:10
MONDE SANS TERRE (UN) (v. française) (13 ans) ✔ Sam., Dim.: 3:30 - 9:25 / Sem.: 9:25
LAST OF THE DOGMEN (v.o. anglaise) (G) Dolby SR Sam., Dim.: 1:10 - 7:05 / Sem.: 7:05 Couche tard: Ven., Sam.: 11:50

PLACE LASALLE 12 — Angle boul. Champlain et Bishop Power 849-FILM
KOMBAT MORTEL (v. française) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:05 - 3:35 - 7:05 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:25
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:15 - 4:00 - 7:25 - 9:40 Ven., Lun., Jeu.: 7:25 - 9:40
A WONG FOO, MERCI POUR TOUT (v. française) (G) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:05 - 3:25 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:35
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:10 - 3:40 - 7:05 - 9:35 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:35
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:10 - 7:10 Ven., Lun., Jeu.: 7:10
LAST OF THE DOGMEN (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 3:30 - 9:10 Ven., Lun., Jeu.: 9:10
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:30 / Laissez-passer refusés
MORTAL KOMBAT (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 3:45 - 7:15 - 9:40 Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:40
DERNIERS GUERRIERS (LES) (v. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 3:40 - 7:00 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:25
BABE (v. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:25
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 / Ven., Lun., Jeu.: 7:20 - 9:20
L'ENFANT D'EAU (v.o. française) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:00 - 3:30 - 7:10 - 9:30 Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:30
DR. JEKYLL & MS. HYDE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Ven., Lun., Jeu.: 7:15 - 9:15
ANGUS (v. française) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Ven., Lun., Jeu.: 7:20 - 9:20

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
A WONG FOO, MERCI POUR TOUT (v. française) (G) ★ Sam., Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:30 / Sem.: 7:15 - 9:30
ACCÈS: INTERDIT (v. française) (G) Sam., Dim.: 1:40 - 7:10 / Sem.: 7:00
MONDE SANS TERRE (UN) (v. française) (13 ans) / Sam., Dim.: 4:00 - 9:10 / Sem.: 9:10

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
A WONG FOO, MERCI POUR TOUT (v. française) (G) Sam., Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:25 / Sem.: 7:00 - 9:25
MONDE SANS TERRE (UN) (v. française) (13 ans) / 9:30
KOMBAT MORTEL (v. française) (13 ans) Sam., Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) / 7:30 (13 ans)

PLACE ALEXIS NIHON — Métro Atwater 849-FILM
DR. JEKYLL & MS. HYDE (v.o. anglaise) (G) ★ 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20
MORTAL KOMBAT (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ 1:05
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 9:15
BABE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:00 - 3:15 - 5:10
BEYOND RANGOON (v.o. anglaise) (13 ans) 7:05
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (13 ans) (v.o. anglaise) ★ / 1:15 - 5:20 - 9:10
PROPHECY (v.o. anglaise) 3:15 - 7:20

LANGELIER 255-5551 — Carrefour Langelier
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) ★ / Sam., Dim.: 1:10 - 5:20 - 7:10 Sem.: 7:10
DERNIERS GUERRIERS (LES) (v. française) (G) Dolby SR / Sam., Dim.: 3:00 - 9:00 Sem.: 9:00 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:15
APOLLO 13 (v. française) (G) ✔ / 9:00
ANGUS (v. française) / Sam., Dim.: 1:15 - 3:10 - 5:00 - 7:00 / Sem.: 7:00 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:30
SUSPECTS DE CONVENANCE (v. française) (13 ans) / Sam., Dim.: 1:05 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30 Sem.: 7:25 - 9:30 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:35
KOMBAT MORTEL (v. française) (13 ans) ✔ Sam., Dim.: 1:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Sem.: 7:15 - 9:20 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:25
AU SECOURS DU PETIT PANDA (v. française) (G) Dolby SR / Sam., Dim.: 1:05 - 3:05
L'ENFANT D'EAU (v.o. française) (G) ★ Sam., Dim.: 3:00 - 5:15 - 7:20 - 9:25 Sem.: 7:20 - 9:25 / Couche tard: Ven., Sam., Dim.: 11:30
A WONG FOO, MERCI POUR TOUT (v. française) (G) ✔ Sam., Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:10 - 9:25 Sem.: 7:10 - 9:25 / Couche tard: Ven., Sam.: 11:30

COTE-DES-NEIGES 6700 Côte-des-Neiges 849-FILM
BRAVEHEART (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 4:45 - 8:00 Ven., Lun., Jeu.: 8:00
A WALK IN THE CLOUDS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:45 - 7:10 Ven., Lun., Jeu.: 7:10
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 4:05 - 9:20 (13 ans) Ven., Lun., Jeu.: 9:20
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:10 - 9:30 Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:30
NET (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ / 7:10 - 9:25
BABE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 3:20 - 5:10
USUAL SUSPECTS (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:35 - 4:10 - 7:05 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:25
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:35 / Laissez-passer refusés
MORTAL KOMBAT (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 7:00 Ven., Lun., Jeu.: 7:00
LAST OF THE DOGMEN (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 4:00 - 9:15 Ven., Lun., Jeu.: 9:15

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
USUAL SUSPECTS (v.o. anglaise) (13 ans) Sam., Dim., Mar., Mer.: 2:15 - 4:40 - 7:05 - 9:25 Ven., Lun., Jeu.: 7:05 - 9:25
LAST OF THE DOGMEN (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim., Mar., Mer.: 2:30 - 9:20 Ven., Lun., Jeu.: 9:20
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 4:45 - 7:15 Ven., Lun., Jeu.: 7:15
ANGUS (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 3:25 - 5:10 - 7:10 - 9:10 / Ven., Lun., Jeu.: 7:10 - 9:10
TO WONG FOO (v.o. anglaise) (G) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:20
CLOCKERS (v.o. anglaise) (13 ans) ✔ Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun., Jeu.: 7:00 - 9:35 / Laissez-passer refusés
APOLLO 13 (v.o. anglaise) (G) ★ / 6:45
BABE (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam., Dim., Mar., Mer.: 1:40 - 3:40 / Ven., Lun., Jeu.: Aucune representation
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) / 9:20

LE CINÉ-PARC ST-EUSTACHE EST OUVERT VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE ET MARDI.

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE — Route 15 (sortie 20 ouest) 472-6660
DERNIERS GUERRIERS (LES) (v. française) (G) 2e film: ACCÈS: INTERDIT (v. française) (G)
FOLLE EXCURSION DU NATIONAL LAMPOON (v. française) 2e film: DON JUAN DEMARCO (v. française) (G)
DESPERADO (v.o. anglaise) (16 ans) 2e film: NET (THE) (v.o. anglaise) (G)
MONDE SANS TERRE (UN) (v. française) (13 ans) 2e film: APOLLO 13 (v. française) (G)
MENTALITÉ DANGEREUSE (v. française) 2e film: JUGE DREDD (v. française)



LE FILM #1 AU CANADA EST FORMIDABLE!
"SIMPLEMENT SENSATIONNEL!"
Garrett Glaser, KNBC
"UNE DES MEILLEURES COMÉDIES DE L'ANNÉE."
Jim Ferguson, PREVUE CHANNEL



EXPLOREZ **WONG FOO** SUR L'INTERNET (http:/www.mca.com)!

VERSION FRANÇAISE

BERRI 849-FILM — 1280 rue St-Denis ✔ G
LANGELIER 255-5551 — Carrefour Langelier ✔
PLACE LASALLE 12 849-FILM — 7852 Boul. Champlain ✔
LONGUEUIL 849-FILM — 825 St-Laurent O. G
LAVAL 2000 849-FILM — 3195 boul. St-Martin O. ★
TERREBONNE 471-6644 — 1071 Chemin du Coteau ✔
STE-THÉRÈSE 979-4444 — Plaza Ste-Thérèse ✔
ST-JÉRÔME 436-5944 — Carrefour du Nord ✔
CHÂTEAUGUAY ENCORE 691-2363 — 180 boul. D'Anjou ✔
ST-JEAN 346-4141 — Boîte à Films ★
TROIS-RIVIÈRES 375-3277 — Fleur de Lys ★
SHAWINIGAN 539-6700 — Cinéma Biermans ✔
ST-HYACINTHE 773-9492 — Le Paris ★
MAISON DU CINÉMA 566-8782 — 63 King O. Sherbrooke ★
DRUMMONDVILLE 474-6926 — Capitol ✔
JOLIETTE 752-0366 — Cinéma du Carrefour ✔
SON DIGITAL dts
GRANBY 776-6908 — Fleur de Lys ✔
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 — Cinéma Quatre Saisons ✔
VALLEYFIELD 371-1003 — Le Paris ★ SR

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 Ste-Catherine O. ✔ G
PLACE LASALLE 12 849-FILM — 7852 boul. Champlain ★
MAIL CAVENDISH 849-FILM — Cavendish coin Kildare ✔
LACORDAIRE 11 324-3000 — Coin Lacordaire et Des Grandes Prairies ✔
POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361 Trans-Canadienne ✔
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM — 6700 Côte-des-Neiges ✔ G
VERSAILLES 353-7880 — Place Versailles ★
CARREFOUR LAVAL 849-FILM — 2330 boul. Le Carrefour ✔
FAMOUS PLAYERS 872-2229 — 1455 Peel ★
CHÂTEAUGUAY ENCORE 691-2363 — 180 boul. D'Anjou ✔
STE-ADÈLE 229-7655 — Cinéma Piste ✔

"UN DES FILM LES PLUS PUISSANTS DE L'ANNÉE."
Jeffrey Lyons, SNEAK PREVIEWS
"UN CHEF-D'OEUVRE INTENSE, PROVOQUANT."
Paul Wunder, WBAI
"UN TRIOMPHE...LA DISTRIBUTION EST FORMIDABLE."
Neil Rosen, NY-1 NEWS



VOYEZ "CLOCKERS" SUR INTERNET (http://www.hollywood.com)!

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 Ste-Catherine O. ✔ G
LACORDAIRE 11 324-3000 — Coin Lacordaire et Des Grandes Prairies ✔
PLACE LASALLE 12 849-FILM — 7852 boul. Champlain ★
MAIL CAVENDISH 849-FILM — Cavendish coin Kildare ✔
SON DIGITAL dts
POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361 Trans-Canadienne ✔
VERSAILLES 353-7880 — Place Versailles ★
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM — 6700 Côte-des-Neiges ✔ G
FAMOUS PLAYERS 872-2229 — 1455 Peel ★
CARREFOUR LAVAL 849-FILM — 2330 boul. Le Carrefour ✔
13 ANS + LANGAGE VULGAIRE
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

"Un film sensationnellement divertissant! C'est un plaisir!"
Janet Maslin, THE NEW-YORK TIMES



Remarquable
"Un des vrais bijoux de l'année."
- Bruce Kirkland, TORONTO SUN
GAGNANT
"Deux Fois Bravo!"
- "Siskel & Ebert"

the BROTHERS McMULLEN
La Nouvelle Comedie Romantique de Edward Burns

"CAPTIVANT"
Michael Medved, NEW YORK POST



★★★★ Jack Garner, GANNETT NEWS SERVICE
★★★★ Jack Matthews, NEWSDAY
★★★★ Susan Stark, THE DETROIT NEWS
★★★★ Desmond Ryan, PHILADELPHIA INQUIRER

APOLLO 13
IMAGINE
G
UNIVERSAL

MARIE-FRANCE MONETTE
DAVID LA HAYE
L'ENFANT D'EAU
un film de ROBERT MÉNARD
G

version française: DAUPHIN, LANGELIER, GALERIES LAVAL 8, SHERBROOKE, et au ciné-parc ST-EUSTACHE (ouvert ven. sam. dim. mar.). Version originale anglaise: FAUBOURG, DÉCARIE, POINTE-CLAIRE, CENTRE LAVAL

À L'affiche En Exclusivité à l'Égyptien (v. o. anglaise) et au Desjardins (sous-titres français).

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

SPECTACLES

Salles de répertoire

ANNIE HALL
Conservatoire d'art cinématographique : 19 h.
BATMAN À JAMAIS
Paradis : 12 h 45, 21 h 45.
BUGS BUNNY FILM FESTIVAL
Cinéma de Paris : 14 h 45, 19 h 15.
CASPER V.F.
Paradis : 15 h 10, 17 h 15.
CHAMPAGNE SAFARI (THE)/THE END OF THE WORLD/IN FOUR SEASONS
Cinéma ONF : 18 h 30.
FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE
Cinéma ONF : 20 h 30.
FÊTE (LA) À ARTHUR (Hommage à Arthur Lamothe)
Cinéma Parallèle : 13 h 30, 15 h 30.
FLUKE V.F.
Paradis : 13 h, 15 h, 17 h.
JLG/JLG
Cinéma Parallèle : 18 h, 19 h 30, 21 h.
JOHNNY MNÉMONIQUE
Paradis : 21 h 30.
MANHATTAN
Conservatoire d'art cinématographique : 21 h.
MARCHE OU CRÈVE
Paradis : 19 h 20.
MARÉE ROUGE
Paradis : 19 h 15.
MÉMOIRES D'UNE AUTRE VIE/APRÈS LA VIE
Cinéma ONF : 20 h 45.
OUBLIONS PARIS
Paradis : 19 h.
PENDANT TON SOMMEIL
Paradis : 21 h 10.
PETITE PRINCESSE (LA)
Paradis : 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
REAR WINDOW
Cinéma de Paris : 21 h 30.
TIBETAN BOOK OF THE DEAD (THE)
Cinéma ONF : 18 h 45.
TROIS COULEURS : BLEU
Cinéma de Paris : 16 h 45.

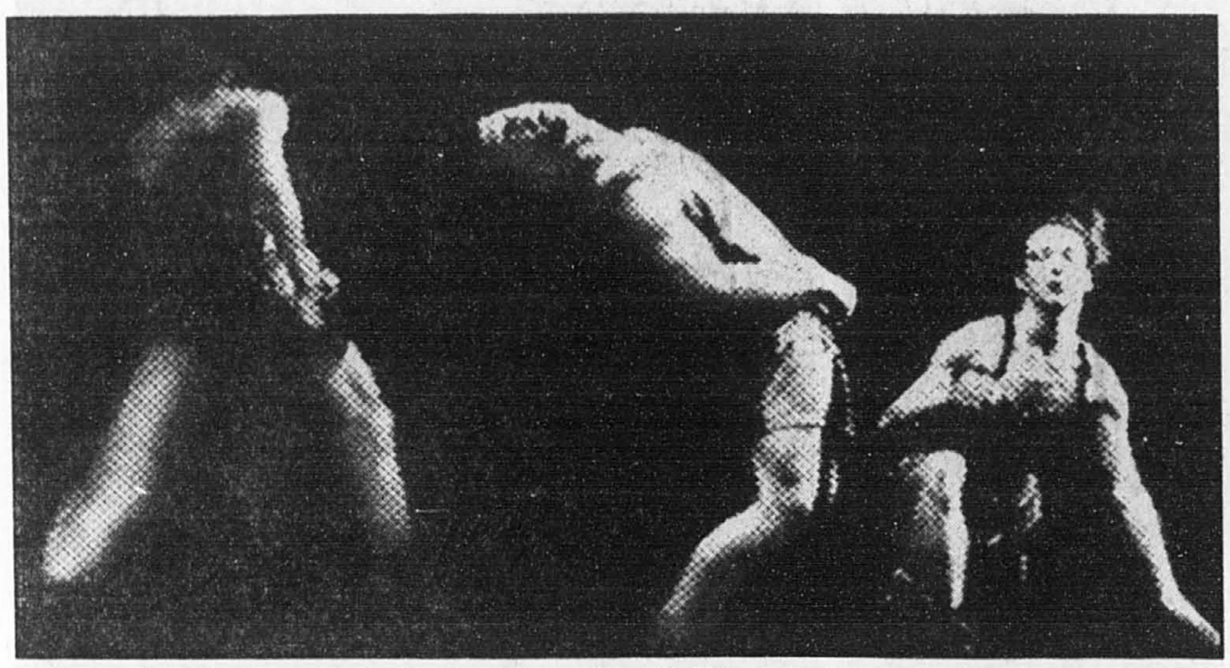
Danse

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Le temps vu par le chas d'une aiguille, chorégraphie de Michael Montanaro. Avec Sandra Lapierre, Alison Crawford, Lise Boyer, Isabelle Poirier et Tom Casey ; 19 h, 21 h, sauf lundi.

Musique

PLACE DES ARTS (Piano Nobile)
Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Extraits de *La Bohème* (

DANSE



La troupe israélienne Batsheva Danse sera mardi au Théâtre Maisonneuve pour présenter sa pièce *Mabul* (déluge en hébreu), à l'occasion des cérémonies du 3000e anniversaire de Jérusalem. Mais pour le directeur de la troupe, Ohad Naharin, la danse est un art sans frontières ni drapeaux.

La troupe Batsheva Danse présente un déluge inédit à Montréal

MANON RICHARD
Collaboration spéciale

■ Son nom résonne comme un mystère et ses paroles sont tout aussi énigmatiques. Ce sont ses chorégraphies qui parlent et leur voix porte loin. Ohad Naharin signe des oeuvres qui figurent au répertoire de plusieurs compagnies, comme les Grands Ballets Canadiens qui ont acquis *Axioma 7* et présenteront *Perpetuum* au printemps prochain.

Directeur de la compagnie israélienne Batsheva Danse, Ohad Naharin revient à Montréal avec sa troupe mardi prochain pour nous offrir *Mabul*, une pièce de 75 minutes qui sera présentée au Théâtre Maisonneuve.

La venue de Ohad Naharin s'inscrit dans le cadre des festivités entourant le 3000e anniversaire de Jérusalem. Depuis le début du mois, un peu partout dans le monde, la communauté juive souligne cet événement à travers différentes activités. À Montréal, pour inaugurer les célébrations, le Comité canadien pour Jérusalem 3000 et la Fondation culturelle Canada-Israël ont invité la troupe israélienne et son chorégraphe.

« Jérusalem n'a pas 3000 ans »

Bien qu'il soit lui-même Israélien, Ohad Naharin a tôt fait de se dissocier de l'événement lorsqu'on aborde le sujet. « Jérusalem n'a pas 3000 ans, c'est une fiction. L'événement est très politique et ça n'a rien à voir avec mon travail, vous pouvez l'écrire », s'exclame le chorégraphe, qui estime que la danse est un art sans frontières ni drapeaux.

Si Ohad Naharin n'aime pas la politique, il n'aime pas davantage les étiquettes. Il trouve que l'appellation moderne pour la danse n'a pas de sens. « Ceux qui parlent de nouveaux mouvements essaient d'ignorer le passé et de créer quelque chose comme si ce passé n'avait jamais existé. C'est un mot vide et ça ne veut rien dire. »

La pièce qu'il présentera à Montréal, *Mabul*, signifie déluge en hébreu. Pourquoi déluge ? Le chorégraphe hésite à répondre. Où ce déluge a-t-il pris sa source ? Ohad Naharin hésite encore mais finit par lâcher ces mots : « J'aimerais en donner une idée mais je ne veux pas donner d'indications aux spectateurs. Je veux qu'ils vivent leur propre expérience en regardant la pièce. » Bon, nous sommes avertis.

Mabul est un laissez-passer pour une destination inconnue, un ticket pour l'aventure, un aller simple vers l'univers du chorégraphe qui danse aussi dans la pièce. « Cette fois, je remplace un danseur mais j'ai souvent l'habitude de me glisser dans la chorégraphie pour avoir un autre point de vue de la pièce. »

Les panthères de la scène

Ohad Naharin travaille en étroite collaboration avec ses danseurs. Lorsqu'ils sont sur scène, le chorégraphe aime les imaginer comme des panthères à la poursuite d'une proie. Pour lui, cette image conduit les danseurs à dépasser la technique pour accéder à un autre niveau que les simples attitudes apprises dans les écoles de ballet. Ils seront une dizaine sur la scène de la Place des Arts à poursuivre leur safari vers la contrée luxuriante et énigmatique du chorégraphe.

Depuis 1990, Ohad Naharin dirige la troupe dans laquelle il a fait ses débuts à titre de danseur en 1975. La compagnie, implantée à Tel Aviv, a été créée en 1964 par la richissime baronne Batsheva de Rothchild qui a donné son nom à la troupe tandis que la première directrice artistique, Martha Graham, lui a donné ses premières lettres de noblesse.

Au fil des ans, l'empreinte Graham s'est diluée dans la quête de nouvelles explorations du mouvement avec des chorégraphes invités comme Kurt Jooss, Anna Sokolow, Paul Taylor, Jerome Robbins et John Cranko. Depuis l'arrivée de Ohad Naharin, la compagnie s'est épanouie à travers ses créations et celles de chorégraphes comme Jiri Kylian, William Forsythe et Angelin Preljocaj, trois noms qui font saliver les amateurs de danse contemporaine.

Si le déluge du chorégraphe reste un mystère aussi grand que l'emplacement de l'arche de Noé sur le mont Ararat, on ne saurait passer à côté d'un événement que la critique a abondamment salué au Festival de Hollande où la pièce a été présentée en 1992. On verra bien si les spectateurs d'ici lui réserveront le même déluge d'applaudissements.

Batsheva Danse au Théâtre Maisonneuve le 19 septembre à 20 h.

Le défi du « Hussard » : l'épopée d'un tournage

Le film de Jean-Paul Rappeneau a coûté 47 millions de dollars et a duré 130 jours

Agence France-Presse et La Presse

PARIS

■ Il a fallu pulvériser de la peinture dorée sur les épis de blé verts, fabriquer plus de 30 000 tuiles, créer près d'un millier de costumes et incruster des envols de corbeaux numériques dans le ciel de Provence (sud). Il a fallu presque une année de recherches et d'essais pour trouver parmi 300 candidats celui qui jouerait le rôle d'Angelo, « Le Hussard sur le toit ».

Aujourd'hui, il ne manque plus un bouton de guêtre au cavalier (interprété par Olivier Martinez) de Jean-Paul Rappeneau, le héros du film, qui, en compagnie de Juliette Binoche (Pauline de Théus) part mercredi à l'assaut de plus de 300 écrans en France, avant de se lancer à la conquête du monde, et notamment du Québec.

Le film français le plus cher

Après trois ans de gestation, le réalisateur de « Cyrano de Bergerac » a placé la barre très haut en réalisant à partir du roman de Jean Giono le film le plus ambitieux et le plus cher du cinéma français.

À 176 millions de francs (tout de même 47 millions de nos dollars !), c'est tout de même un budget moyen à l'échelle américaine.

Mais pour un film en français, c'est un véritable défi, relevé par le producteur René Cleitman, de la société Hachette Première, et par l'ensemble des sociétés du groupe Matra-Hachette qui ont travaillé en complète synergie.

L'ambition, explique M. Cleitman, est de réaliser des « films du patrimoine », de transposer dans le patrimoine cinématographique des oeuvres du patrimoine littéraire.

Plus de cent décors

L'épopée de ce tournage qui a duré 130 jours peut se calculer en francs, en kilomètres (70 000 km de repérage) et en décors (plus d'une centaine).

Le développement du scénario par le trio Rappeneau, Nina Companez, Jean-Claude Carrière a duré un an et demi. Il a fallu six mois de préparation et huit mois de post-production pour ce « western romantique » qui a mobilisé des centaines de personnes, dont une centaine de comédiens.

Depardieu figurant !

On aperçoit même à l'improviste un invité surprise qui ne figure pas au générique, Gérard Depardieu en commissaire de police.

Pour réussir le pari de Hachette, « Le Hussard » doit séduire près de cinq millions de spectateurs en France, à peu près ceux qu'avait attiré « Cyrano ».

À l'étranger, le précédent film de Rappeneau avait enregistré six millions d'entrées et celui-ci est déjà prévendu pour un montant de 30 millions de francs (8 millions de dollars canadiens) dans la plupart des pays.

Restent à vendre les droits aux Philippines, en Russie et en Inde.

REGARDEZ
Surprise sur Prise
LES 3, 10 ET 24 SEPTEMBRE
Comptez combien de fois Angus, la mascotte de L'Industrielle-Alliance, apparaît à l'écran et gagnez un des 3 séjours d'une semaine pour deux personnes au nouveau club
COSTA VERDE BEACH RESORT
de Playa Grande, une gracieuseté de
Tourisme TMR
De plus, si vous êtes déja assuré à L'Industrielle-Alliance, Compagnie d'Assurance sur la Vie, vous obtiendrez 1,000.00$ en argent comptant.
Remplissez le coupon en encerclant la bonne réponse et retournez-le à:
Concours TROUVEZ ANGUS
Société Radio-Canada
C.P. 11007 Succ. centre-ville
Montréal, Québec
H3C 4P9
Tirages les 11 et 18 septembre et le 2 octobre 1995
LE CONCOURS TROUVEZ ANGUS
Angus
Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____ Âge _____
Téléphone (___) _____ J'ai vu Angus: 4 fois 8 fois 3 fois
18 ans et plus. Fac-similés à la main acceptés, photocopies refusées. S'adresser à la SRC pour obtenir une copie des règlements.
SRC Télévision
L'INDUSTRIELLE ALLIANCE Compagnie d'assurance sur la vie
La Presse

LES CINEMAS FAMOUS PLAYERS
ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!
4,99$ EN MATINÉE TOUS LES JOURS
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00
Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 17 au 21 septembre
SPÉCIAL D'AUTOMNE! au cinéma DORVAL 260 Ave. Dorval 631-3856
2$ MATINÉE et 2,50$ SOIRÉE
BATMAN FOREVER (13+) dim 1:00 Tous les soirs 7:00-9:30
JUDGE DREDD (13+) dim 1:15 Tous les soirs 7:10-9:10
DIE HARD WITH A VENGEANCE (13+) dim 1:05 Tous les soirs 7:05-9:35
CRIMSON TIDE (13+) dim 1:15 Tous les soirs 7:10-9:10

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
LES ENFANTS DE LUMIERE (G) DOLBY 12:30-2:50-5:10-7:35-9:55
COEUR VAILLANT (16+) DOLBY 1:30-4:50-8:30
MENTALITE DANGEREUSE (G) DOLBY 12:25-2:30-4:40-7:15-9:25
REGARD D'ULYSSE (SAC) DOLBY 2:00-5:20-8:45
LA HAINE (13+) DOLBY 12:45-3:00-5:15-7:30-9:45
LISTE NOIRE (13+) DOLBY 12:50-2:55-5:00-7:05-9:10
AMOUR CONJUGAL (SAC) DOLBY 1:15-3:20-5:25-7:25-9:35

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
LA HAINE (S.T.A.) (13+) DOLBY 12:35-2:40-4:55-7:00-9:10
HACKERS (G) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:30-9:50
POCAHONTAS (G) DOLBY Tous les jours 12:45-2:35-4:45
WALK IN THE CLOUDS (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30
MAGIC IN THE WATER (G) DOLBY Tous les jours 2:30
LE LAC MAGIQUE (G) DOLBY Tous les jours 12:30
BRAVEHEART (16+) DOLBY 4:30-8:00
KID IN KING ARTHUR'S COURT (G) DOLBY dim 3:10-5:10 lun-mar-mer-jeu 1:05-3:10-5:10
LORD OF ILLUSIONS (16+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35
FLUKE (SPECIAL) (G) DOLBY dim 12:30
ANGUS (SAC) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim 3:05-5:05 lun-mar-mer-jeu 1:00-3:05-5:05
FLUKE V.F. (SPECIAL) (G) DOLBY dim 12:30

LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:00-9:20
ULYSSE'S GAZE (SAC) DOLBY 1:00-4:55-8:30
BLACK LIST (13+) DOLBY 12:40-2:40-4:50-7:05-9:10
THE TIE THAT BINDS (13+) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
SOMETHING TO TALK ABOUT (G) DOLBY 12:45-2:55-5:10-7:20-9:40

PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
2$ MATINÉES (avant 18h00) • 2,50$ EN SOIRÉE
BATMAN FOREVER (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:20-9:45 mer 9:45 dim-lun-mar-mer-jeu 2:30-5:00
CONGO (13+) DOLBY Tous les jours 1:45-4:00-6:30-9:00
JUDGE DREDD (13+) DOLBY Tous les jours 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
SPECIES (13+) DOLBY Tous les jours 2:00-4:30-7:00-9:20
FIRST KNIGHT (G) DOLBY Tous les jours 1:40-4:10-6:40-9:10
DIE HARD WITH A VENGEANCE (13+) DOLBY Tous les jours 1:50-4:20-6:50-9:25

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
DESPERADO (16+) DOLBY Tous les soirs 9:15
ENFANT D'EAU (G) DOLBY Tous les soirs 7:00 dim 2:10
NATIONAL LAMPOON'S SENIOR TRIP (13+) Tous les soirs 7:05
LAST OF THE DOGMEN (G) Tous les soirs 9:00 dim 2:20
BRAVEHEART (16+) Tous les soirs 8:00 dim 2:00

FAMOUS PLAYERS 8 (Pointe-Claire) 185 Boul. Hymus 697-8095
KID IN KING ARTHUR'S COURT (G) DOLBY dim & mar 2:20-4:30
WALK IN THE CLOUDS (G) DOLBY Tous les soirs 7:30-9:50
MAGIC IN THE WATER (G) DOLBY dim & mar 2:30-4:50
BRAVEHEART (16+) DOLBY Tous les soirs 8:00
POCAHONTAS (G) DOLBY dim & mar 1:35-3:40
LORD OF ILLUSIONS (16+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:15-9:30
HACKERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:40 dim & mar 2:00-4:25
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY Tous les soirs 7:25-9:45 dim & mar 2:15-4:40
WATER WORLD (13+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:35
AMAZING PANDA ADVENTURE (G) DOLBY dim 4:00 mar 1:30-4:00
THE TIE THAT BINDS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim & mar 2:10-4:35
LITTLE WOMEN (SPECIAL) (G) DOLBY
BLACK LIST (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25 dim & mar 2:35-4:45
CONGO (13+) (SPECIAL) mer 7:00-9:10
FLUKE (G) (SPECIAL) dim 1:30

FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2229
LISTE NOIRE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:35-9:40 dim & mar 1:40-3:30-5:20
HACKERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim & mar 1:50-4:15
THE TIE THAT BINDS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:35 dim 4:30 mar 2:20-4:30
FLUKE V.F. (SPECIAL) (G) DOLBY dim 1:30
CLOCKERS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:25 dim & mar 2:05-4:35
POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY dim & mar 2:00-3:45-5:30
COEUR VAILLANT (16+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 8:00
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY Tous les soirs 7:50-9:45 dim & mar 1:50-3:50-5:50
TO WONG FOO,THANK YOU (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:05-9:30 dim & mar 1:45-4:05 mer 9:30
ANGUS V.F. (SAC) DOLBY Tous les soirs 7:40-9:50 dim & mar 2:30-4:40
CONGO (13+) (SPECIAL) mer 7:00

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
MENTALITE DANGEREUSE (G) DOLBY Tous les soirs 7:50-9:50 dim 1:15-3:30-5:40
HACKERS (G) DOLBY Tous les jours 1:35-4:30-7:00-9:30
BLACK LIST (13+) DOLBY Tous les jours 1:05-3:00-4:50-7:15-9:25
KID IN KING ARTHUR'S COURT (G) DOLBY dim 2:00-4:20
APOLLO 13 (G) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:10
LISTE NOIRE (13+) DOLBY Tous les jours 1:00-2:50-4:40-7:05-9:00
POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY dim 1:10-3:10-5:00
SUR LA ROUTE DE MADISON (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 6:45-9:20
LE LAC MAGIQUE (G) DOLBY dim 1:35-3:45
LORD OF ILLUSIONS (16+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:20-9:40
LA HAINE (13+) DOLBY Tous les jours 1:20-3:30-5:30-7:35-9:45
COEUR VAILLANT (16+) DOLBY Tous les jours 1:20-4:45-8:20
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY Tous les jours 1:10-3:10-5:10-7:10-9:30
THE TIE THAT BINDS (13+) DOLBY 1:50-4:20-7:00-9:15
FLUKE V.F. (SPECIAL) (G) DOLBY dim 1:30
BRAVEHEART (16+) DOLBY Tous les jours 1:30-4:55-8:30
CONGO (13+) (SPECIAL) mer 7:00-9:10

CAR. ANGRIGNON 7077 Boul. Newman 366-2463
POCAHONTAS (G) DOLBY dim & mar 1:00-3:00-5:00
MENTALITE DANGEREUSE (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:05-9:15
LORD OF ILLUSIONS (16+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:30 dim 4:30 mar-mer 1:20-4:30
FLUKE V.F. (SPECIAL) (G) DOLBY dim 1:30
COEUR VAILLANT (16+) DOLBY Tous les soirs 8:00 dim-mar-mer 1:35-4:45
LISTE NOIRE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:10 dim-mar-mer 1:10-3:10-5:10
BLACK LIST (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:15 dim-mar-mer 1:15-3:20-5:20
POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY dim-mar-mer 1:15-3:15-5:15
VIRTUOSITY (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:30-9:50
DANGEROUS MINDS (G) DOLBY Tous les soirs 7:35-9:45 dim-mar-mer 2:10-4:45
BRAVEHEART (16+) DOLBY Tous les soirs 8:10 dim-mar-mer 1:40-4:50
THE TIE THAT BINDS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:20 dim 4:25 mar-mer 2:05-4:25
FLUKE (SPECIAL) (G) DOLBY dim 1:30
HACKERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:40-9:55 dim-mar-mer 2:30-5:30
CONGO (13+) (SPECIAL) mer 1:00-3:30-7:00-9:10

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
LISTE NOIRE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:25 dim-mar-mer 2:30-4:50
POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY dim-mar-mer 2:45-4:45
LA HAINE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:30 dim-mar-mer 2:15-4:25
TO WONG FOO,THANK YOU (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim-mar-mer 2:10-4:30
MENTALITE DANGEREUSE (G) DOLBY Tous les soirs 7:30-9:40 dim-mar-mer 2:05-4:35
COEUR VAILLANT (16+) DOLBY Tous les soirs 8:00 mar-mer 2:00
FLUKE V.F. (SPECIAL) (G) DOLBY dim 1:30
DESPERADO (13+) DOLBY Tous les soirs 9:15
MAITRE DE L'ILLUSION (16+) Tous les soirs 7:05

CAMPAGNE DE COLLECTE D'ALIMENTS FAMOUS PLAYERS Mercredi 20 septembre! CONGO

Tous les hommes meurent un jour. Peu d'entre eux auront vraiment vécu.
MEL GIBSON
CŒUR VAILLANT
BRAVEHEART
16 ANS+ VIOLENCE
SON DIGITAL dts
PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2229
VERSAILLES Place Versailles 353-7880
CARREFOUR de l'Estrie, SHERBROOKE 565-0366
VALLEYFIELD De Paris 371-1003
TROIS-RIVIERES Imperial 373-1001
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 POINTE-CLAIRE 185 Hymus 697-8095
CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
LE MIRAGE 9480 boul. Lacordaire 324-CINE
COTE-DES-NEIGES 5700 Côte-des-Neiges 849-FILM
INTERNET: http://www.paramount.com

LISTE NOIRE
avec MICHEL CÔTÉ
GENEVIÈVE BROUILLETTE
SYLVIE BOURQUE
TOS ASTRAL 13 ANS+
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CAR. ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 8 672-2229 Greenfield Park 999 Taschereau
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
CARREFOUR 565-0366 de l'Estrie, SHERBROOKE
LACORDAIRE 11 324-3000 5940 boul. Des Grandes-Prairies
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côteau
STE-THERESE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse
CHATEAUGUAY ENCORE 691-2463 180 boul. d'Anjou
ST-BASILE 441-7952 267 boul. Laurier
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 Notre-Dame (angle Iberville)
DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est
ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord
JOLIETTE 756-4377 Joliette
DRUMMONDVILLE 478-2393 Capitol
VALLEYFIELD 371-1003 De Paris
STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine
SOREL 743-3234 St-Laurent
SHAWINIGAN 539-6700 Cinema Biermans
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris
TROIS-RIVIERES 373-1001 Imperial
En anglais aux LOEWS, ANGRIGNON, FAMOUS PLAYERS 8 (Pointe-Claire), CENTRE LAVAL et LE MIRAGE

MICHELLE PFEIFFER
MENTALITÉ DANGEREUSE
version française de: DANGEROUS MINDS
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CAR. ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CARREFOUR 565-0366 de l'Estrie, SHERBROOKE
LACORDAIRE 11 324-3000 5940 boul. Des Grandes-Prairies
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côteau
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
REX ST-JEROME 438-0133 327 St-Georges
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris
JOLIETTE 756-4377 Joliette
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 Notre-Dame (angle Iberville)
GRANBY 776-6908 Fleur de Lys
ST-BASILE 441-7952 267 boul. Laurier
TROIS-RIVIERES 373-1001 Imperial
DRUMMONDVILLE 478-2968 Capitol
VALLEYFIELD 371-1003 De Paris
SHAWINIGAN 539-6700 Cinema Biermans
Ciné-parc ST-EUSTACHE Route 15 (sortie 20 o.) 472-6660
En anglais aux LOEWS, ANGRIGNON, FAMOUS PLAYERS 8 (Pointe-Claire), FAMOUS PLAYERS 8 (Greenfield Park) CENTRE LAVAL, LACORDAIRE, CAVENDISH et PINE (Ste-Adèle)

13 ANS+ VIOLENCE
THE TIE THAT BINDS
VERSION O. ANGLAISE
LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
FAMOUS PLAYERS 8 POINTE-CLAIRE 185 Hymus 697-8095
CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
CARREFOUR de l'Estrie, SHERBROOKE 565-0366
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
MAIL CAVENDISH Cavendish coin Kildare 849-FILM
LACORDAIRE 11 5940 boul. Des Grandes-Prairies 324-3000

ILS SONT COUPABLES DE CURIOSITÉ.
HACKERS
UNITED ARTISTS PICTURES ... IAIN SOFTLEY ... "HACKERS" JONNY LEE MILLER ANGELINA JOLIE FISHER STEVENS and LORAINE BRACCO ... SIMON BOSWELL ... IAIN SOFTLEY ... JANET GRAHAM ... RAFAEL MOREU ... MICHAEL PEYSER RALPH WINTER ... IAIN SOFTLEY
SON DIGITAL dts
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2229
CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
FAMOUS PLAYERS 8 POINTE-CLAIRE 185 Hymus 697-8095
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
LACORDAIRE 11 5940 boul. Des Grandes-Prairies 324-3000
MAIL CAVENDISH Cavendish coin Kildare 849-FILM
INTERNET: http://www.mgmua.com

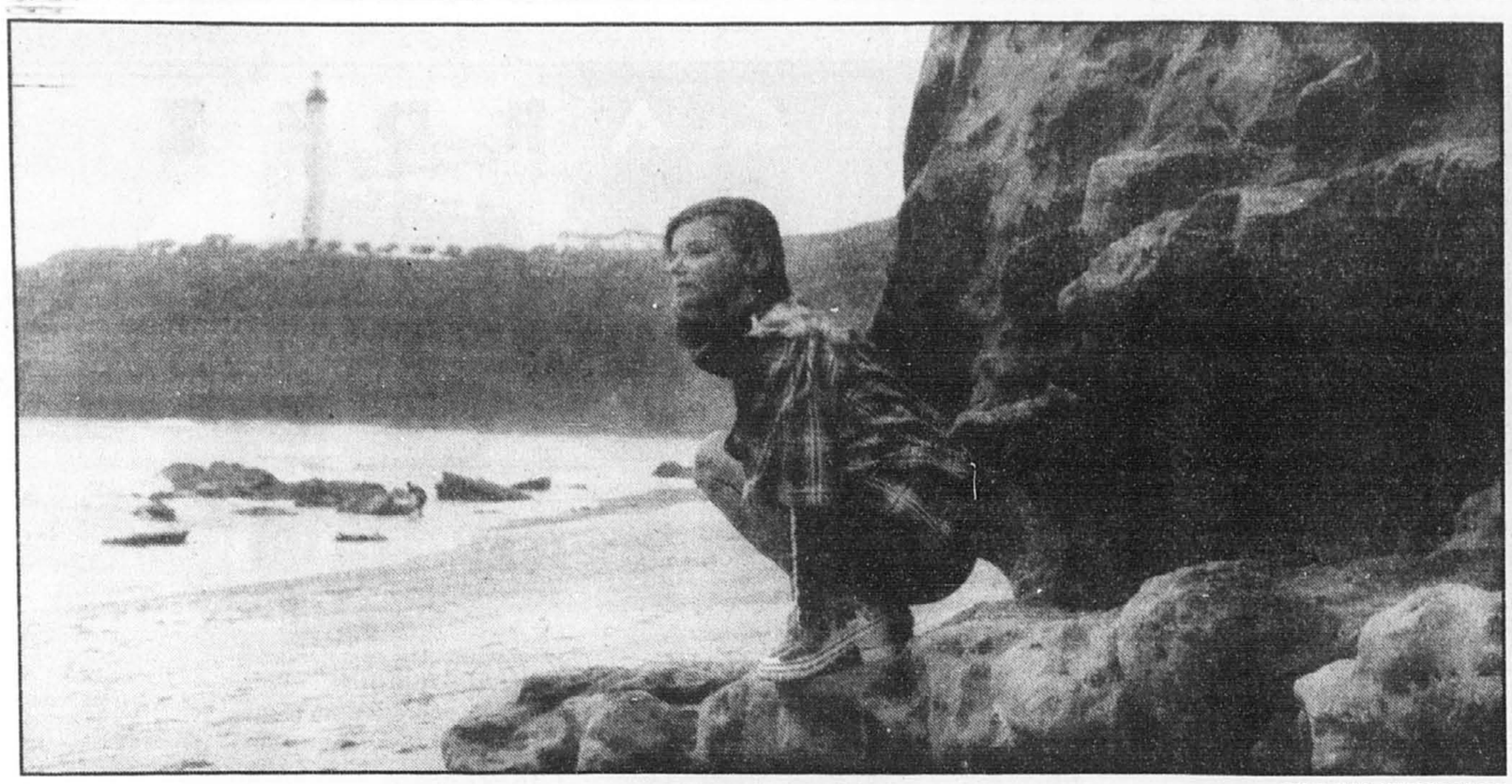


PHOTO ALAIN AUBERT, *Le Figaro*

Diane Tell, qui réside depuis huit ans à Biarritz, est devenue une ambassadrice de la pittoresque station balnéaire du Pays Basque.

Diane Tell a adopté Biarritz... pour le surf

CHRISTELLE ROIGNANT
Le Figaro

■ À quelques vagues de Biarritz, en pleine campagne, la grande maison de Diane Tell semble nichée dans les arbres, presque dissimulée... On ne peut plus typiquement basque, avec ses murs blancs à colombages bordeaux, elle a tout de la vraie maison de famille avec son immense jardin planté de magnolias et d'amandiers, son potager où elle fait pousser quelques tomates...

Pas de piscine hollywoodienne, pas de tennis attenant, tout est à l'image de Diane : simplicité et romantisme...

Pourquoi avoir choisi la région de Biarritz ?

« Le hasard. Il y a huit ans, je n'avais pas de chez-moi. Un peu bohème, je passais d'un hôtel à l'autre jusqu'à ce que j'ai besoin d'un papier administratif. Ne le trouvant ni dans mon sac ni au garde-meuble où j'avais laissé mes affaires, je me suis dit : « Cela suffit maintenant, je m'installe ! » Et j'ai choisi cette ville car j'aime le contraste entre ces palaces un peu surannés et ces *surfshops* colorés ou ses bodégas, mais surtout parce que c'est un endroit de rêve pour faire du surf. »

Tiens, tiens, la douce Diane serait-elle un petit peu casse-cou ?

« Quant à la maison, c'est la première que j'ai visitée et elle m'a tout de suite plu, même s'il a fallu tout refaire... »

Et devinez qui a retroussé ses manches ? Elle. À voir ce petit bout de femme au visage animé par de jolies fossettes, on a du mal à l'imaginer se transformant tour à tour en maçon, en menuisier, etc. Eh bien, si ! Elle est même devenue une spécialiste de la mosaïque dont elle recouvre les murs, les sols et les meubles qu'elle crée pour elle ou ses amis. On est artiste ou on ne l'est pas !

Diane a bien d'autres cordes à son arc ! À part composer et écrire ses propres chansons, elle se passionne pour la photo — une expo serait en cours de préparation, mais chut ! — et elle avoue avoir un faible pour les arts culinaires.

Pour preuve, dans sa cuisine où trône un énorme billot de bois ramené du Canada, un mur entier est tapissé de livres de recettes.

Reste qu'elle n'a pas de réfrigérateur (ni de téléviseur d'ailleurs...). Surprenant pour un cordon bleu !

« Pas du tout ! Je suis végétarienne et je m'en passe très bien, dit-elle. Je n'aime pas stocker. Chez moi, c'est garanti, on ne mange que des choses fraîches, achetées le jour même. Le seul hic, c'est pour les glaçons, mais heureusement j'ai un voisin sympa, car ce que j'aime surtout, c'est faire des fêtes chez moi et cuisiner pour mes amis. »

Enfin des fêtes, pas tous les soirs, car ici on se lève aux aurores. Dès sept heures du matin, au volant de sa vieille 305 break (plus pratique pour caser ses surfs), elle file vers les plages d'Anglet pour aller tâter les vagues. « C'est le meilleur moment pour surfer car il n'y a pas un chat sur la plage. » La « bronzette », ce n'est pas sa tasse de thé. « Il y a trop de monde ! En revanche, j'aime bien aller me balader en bord de mer en fin de journée quand elles sont quasi désertes. »

Et vers dix heures, dès l'arrivée des premiers adeptes du farniente sur le sable, elle remonte chez elle, non sans oublier la halte pour les courses, avant d'attaquer le petit déjeuner au jardin.

La bouillonnante Diane prend aussi des cours de pilotage ! « Être dans les airs, j'adore ! » On n'a pas de mal à la croire : dès qu'un coucou pointe son nez, Diane a les yeux rivés au ciel...

En revanche, l'après-midi, elle travaille. Avec la sortie de son album *Désir, plaisir, soupir* à l'automne, elle ne chôme pas au Pays basque ! D'ailleurs, tout a été écrit, composé et même enregistré en partie à Biarritz. « Depuis que je me suis installée il y a huit ans, je me suis créé mes racines. D'abord attirée par les vagues, très vite ce sont les Basques qui m'ont conquise par leur fierté, leur respect d'eux-mêmes et des autres... Aujourd'hui, je suis complètement investie dans la vie locale. Dès que je le peux, je donne un coup de main aux associations du coin. »

Il y a quelques jours, elle présidait le jury du Festival de rock d'Anglet, mais elle est aussi la marraine du... Surf Raider Fondation, une association de surfers écologiques militant pour la propreté des plages et du littoral et de ses habitants... Biarritz a trouvé une ambassadrice de charme !

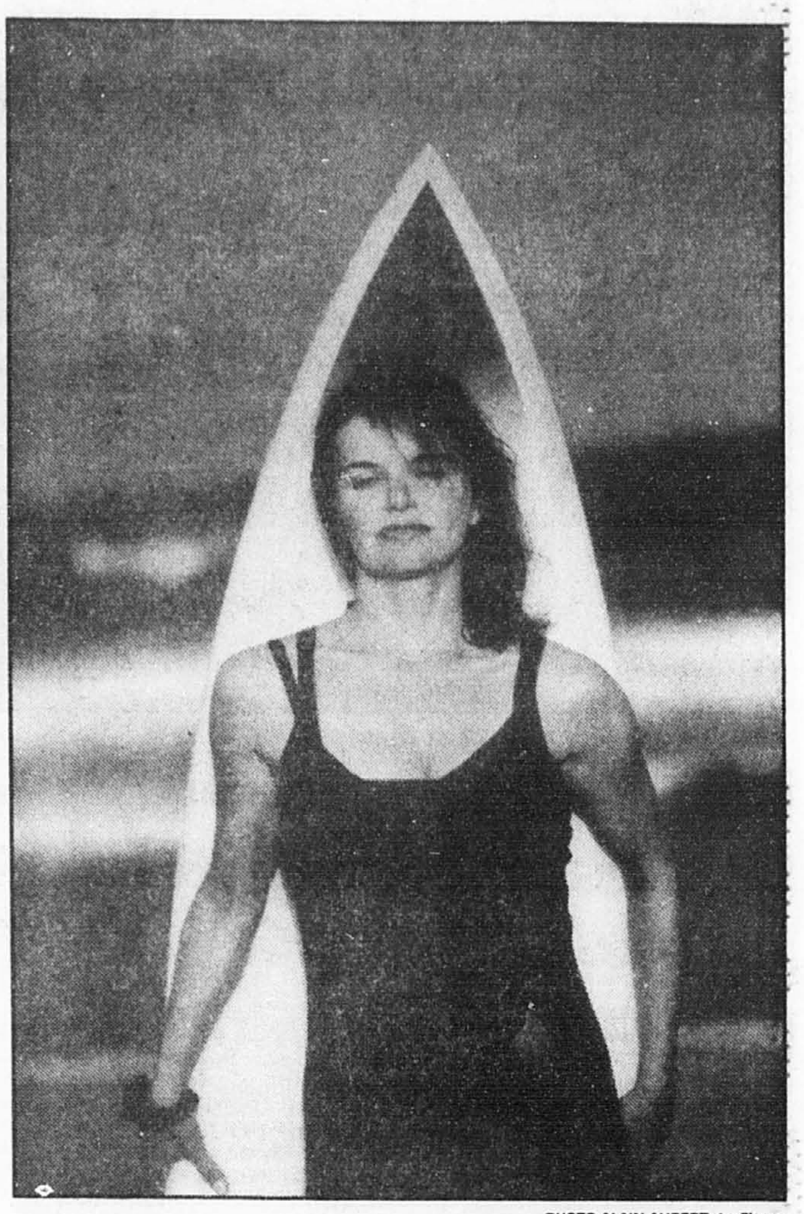


PHOTO ALAIN AUBERT, *Le Figaro*

Avec le pilotage d'avion, les fêtes entre amis, et la cuisine végétarienne, le surf est l'activité préférée de Diane Tell à Biarritz. La réputation de férocité des vagues du Pays basque n'étant plus à faire, on peut dire qu'elle n'a pas vraiment froid aux yeux.

EN GRANDE PREMIÈRE AU QUÉBEC
LA MUSIQUE ÉNERGÉTIQUE DE
MAEV
EN CONCERT
AU THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE LE VENDREDI 6 OCTOBRE À 20H30
BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT 22$ RÉSERVATIONS (514) 492 4777



Le Théâtre du Vieux-Terrebonne est situé à 20 min. de Montréal, au 867, rue St-Pierre, Terrebonne. Route 25 nord, sortie 22E. Vaste stationnement gratuit.

PRODUIT PAR AURA MUSICK
TÉL/FAX (514) 471 2086 / 1 800 646 2086
ÉCOUTE MUSICALE (514) 859 9086

AURA MUSICK
Ciel CIME 99.5 MIX 103.5

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	ARTISTE—TITRE	CS	SD	ARTISTE—TITRE
1	3	TRIPPING DAISY I Got a Girl	11	16	GIN BLOSSOMS Until I Hear It From You
2	5	NO SE FEAT. MENELIK Quelle aventure	12	15	CHRISTINE BESSNAR Rien ne mène à rien
3	6	TLC Waterfalls	13	7	ALLIANCE ETHNIK Respect
4	8	EDWYN COLLINS A Girl Like You	14	18	KEVIN PARENT Boomerang
5	1	THE CRANBERRIES Ridiculous Thoughts	15	17	DEL AMITRI Roll To Me
6	10	SCATMAN JOHN Scatman	16	9	FREAK POWER Turn On, Tune In, Cop Out
7	2	LES FRÈRES À CH'VAL Ma belle Barbie	17	19	BRUNO PELLETIER Ailleurs c'est comme ici
8	12	SINCLAIR À la ronde	18	20	2 SOURCE C'est en toi
9	4	MAX-A-MILLION Fat Boy	19	—	COOLIO & L.V. Gangsta's Paradise
10	13	LUCK MERVIL On veut faire la fête	20	—	HOOTHE & THE BLOWFISH I Only Wanna Be With You

MUSIQUEPLUS

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

Partez à la conquête du monde



AUJOURD'HUI 17 H

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 $ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde.

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission et postez à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 $ applicable à l'achat d'articles (vêtements ou équipements) de la *Collection Course destination monde* en vente aux boutiques l'Aventurier.

Et, en fin de saison, vous pourriez aussi gagner un magnifique voyage pour deux personnes en Asie ou en Afrique, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, sur les lignes aériennes KLM, une gracieuseté de l'agence Voyages Rythmes du monde.

J'AI VU L'ÉMISSION DU.....(DATE)
J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE .....(CONCURRENT)
RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE :.....
NOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....TÉLÉPHONE.....

Retourner à: .
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

SRC Télévision · La Presse · L'AVENTURIER · KLM · chlorophylle

Tous les articles Chlorophylle de la collection Course destination monde sont en vente dans les Boutiques L'Aventurier.

Montréal :	1604, St-Denis	849-4100
Laval :	Centre Decor 440	681-8030
Québec :	710, Bouvier # 135	624-9088
Chicoutimi :	250, Racine Est	545-2251

L'AVENTURIER

STARMANIA

L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUC PLAMONDON

MISE EN SCÈNE DE LEWIS FUREY

SPÉCIAL ÉTUDIANTS
33% DE RABAIS À L'ACHAT DE BILLETS AU THÉÂTRE ST-DENIS
3 HEURES AVANT LA REPRÉSENTATION
BONS BILLETS DISPONIBLES

PHÉNOMÈNE DE LA RENTRÉE!

PLUS D'UN MILLION DE SPECTATEURS L'ONT ACCLAMÉ!



AVEC LUCE DUFAULT • NORMAN GROULX • JUDITH BÉDARD • JASMINE ROY
FRANK SHERBOURNE • PATSY GALLANT • MICHEL PASCAL • LES ÉTOILES NOIRES

THÉÂTRE ST-DENIS 1

DU 14 AU 17 SEPTEMBRE 1995

BILLETS EN VENTE AU 1594, RUE ST-DENIS
ACHATS TÉLÉPHONIQUES : 790-1111 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 848-1594

TVA · La Presse · CITE 107,3 FM ROCK • DÉTENTE

PRODUIT PAR GILBERT COULLIER ORGANISATION, PRÉSENTÉ PAR PGC-DIVERTISSEMENTS INC. ET LA SOCIÉTÉ DU THÉÂTRE CAPITOLE DU QUÉBEC INC.

LES ENFANTS DE L'ESPOIR

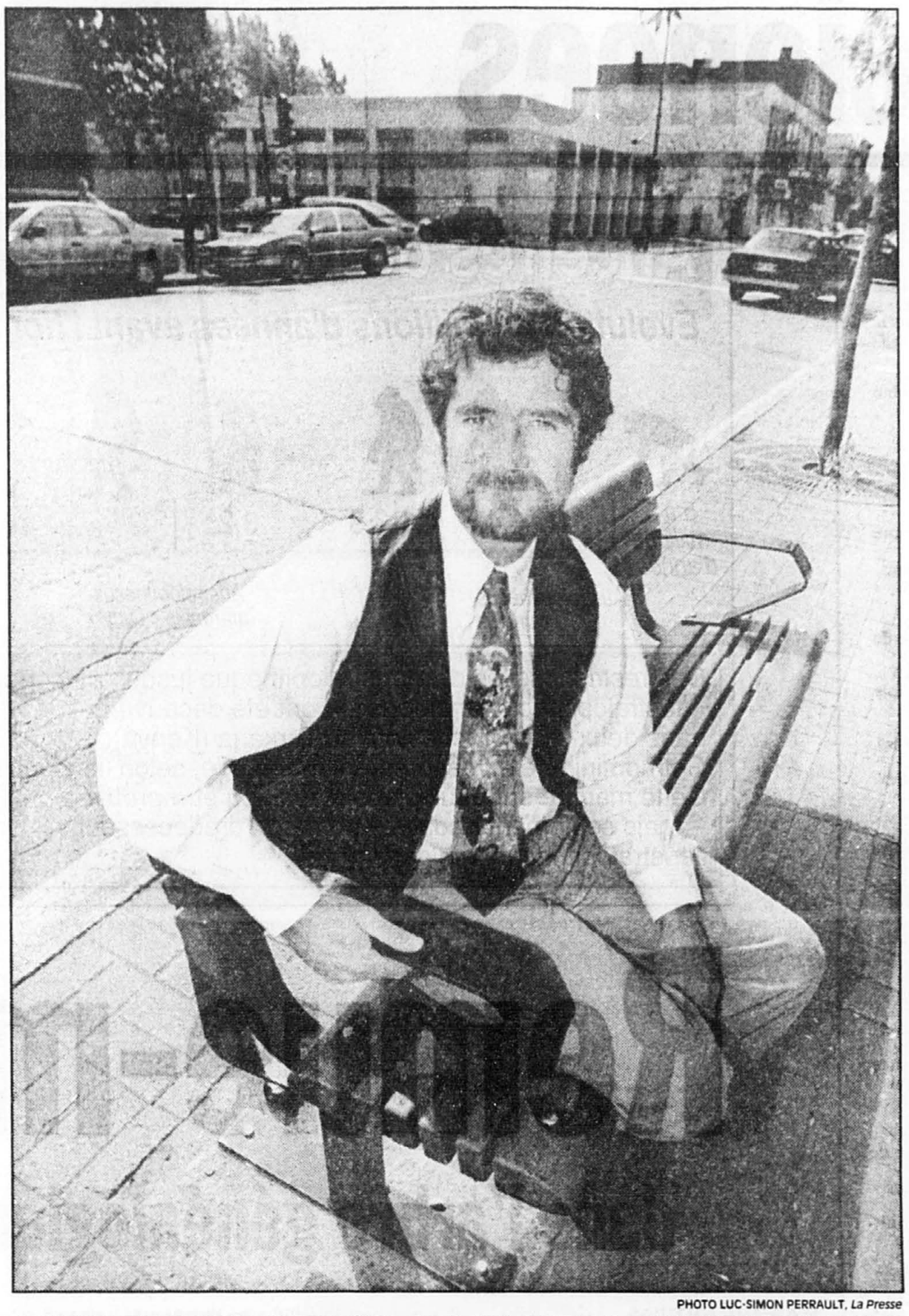


PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, *La Presse*

Paul Vanier est responsable de l'organisme « Les Enfants de l'Espoir » qui intervient dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve pour aider les familles aux prises avec des problèmes sérieux liés à la drogue, à la prostitution, à l'inceste et dont les enfants, souvent nombreux, sont parfois déjà placés dans des familles d'accueil.

L'histoire de Sylvie, une mère démunie qui veut mettre de l'ordre dans sa vie . . .



LILIANNE LACROIX

■ « Si vous ne voulez pas qu'il vienne, vous l'avertirez vous-même... »

Replacé d'un geste brusque, le récepteur du téléphone a claqué durement. Sylvie avait les larmes aux yeux.

Quelques minutes avant, elle nous parlait du baptême de son petit dernier, un petit gars de 1 mois et demi qui tétait doucement son biberon dans les bras de Paul Vanier, responsable de l'organisme « Les Enfants de l'Espoir ». Sylvie s'imaginait la belle réception du dimanche, avec tous ses enfants autour d'elle.

De la bouche d'une travailleuse sociale, Sylvie a toutefois appris que son fils aîné, placé dans une famille d'accueil à l'extérieur de Montréal, ne viendrait sans doute pas. Pour sa fille de 10 ans, une autre travailleuse sociale « branlait aussi dans le manche ». Sylvie ne comprenait pas.

La conversation téléphonique avec la travailleuse sociale chargée du dossier de son fils de 16 ans avait pourtant bien commencé. Mais la nervosité a pris le dessus. « Pourquoi vous me demandez tout ça ? Je veux juste avoir mon fils près de moi pour le baptême de son frère. C'est lui qui m'a demandé de venir... »

Le stress aidant, le ton montait. Jamais, Sylvie n'a remarqué Paul qui lui suggérait de le laisser parler à la travailleuse sociale. Se sentant piégée, elle s'est excusée : « Écoutez ! J'ai de la visite. Est-ce que je pourrais vous rappeler ? »

C'était la pure vérité, mais la travailleuse sociale ne l'a pas crue. Si je n'avais pas été dans la cuisine à deux pieds d'elle, je ne l'aurais pas crue non plus. Le ton était faux, l'excuse avait l'air on ne peut plus empruntée. Il y en a de ces gens qui ont le don de donner à la pure vérité des airs de grossier mensonge ! La travailleuse sociale a insisté et Sylvie a perdu ce qui lui restait de contenance. Finalement, elle lui a raccroché au nez. La pire chose qu'elle pouvait faire.

Sylvie était au bord des larmes : « Je n'ai pas le tour avec eux. On dirait qu'ils déforment tous mes mots... »

Une vie brisée par l'inceste

Toute sa vie, Sylvie a baigné dans l'inceste. Son père, ses frères, son oncle. Son premier enfant, elle l'a eu à 14 ans à la suite d'une relation avec son père qui a duré des années et dont elle parle en hésitant. Assise de l'autre côté de la table, sa mère hoche la tête et continue à bercer le petit dernier tandis qu'on parle ainsi de son mari et de sa fille.

Souffrant d'une malformation congénitale et d'un retard mental, son fils aîné a été placé en famille d'accueil dans la région où elle habitait alors. Son père a été emprisonné, mais, même si Sylvie est déménagée, les relations incestueuses se sont poursuivies jusqu'à tout récemment avec un oncle qui la dépannait. Pour elle, c'était la façon de le dédommager. Un service en vaut bien un autre ! Pendant des années, pour joindre les deux bouts, pour procurer un peu de luxe à ses enfants, elle s'est prostituée.

Après ce fils qui était aussi son frère, elle a eu quatre enfants, de son mari d'alors et d'un nouveau copain qui l'a quittée pour une autre femme, dit-elle. Outre le bébé, ses trois autres enfants, un garçon et deux filles, ont maintenant 12, 10 et 2 ans.

De la prostitution au BS

Quand elle a cessé de se prostituer, il y a un an et demi, sa fille qui avait alors neuf ans s'est mise à fuguer : « Elle avait toujours été traitée comme une princesse, elle avait tout ce qu'elle voulait. Quand j'avais des clients, l'argent rentrait. Maintenant, on tire le diable par la queue », admet sa mère.

Souvent, elle se culpabilise : « Des fois, je comprends les travailleuses sociales. Moi aussi, je me dis que si elle avait été bien ici, elle ne se serait pas sauvée. » Puis, elle se souvient qu'elle aussi a mis du temps à se contenter du chèque de BS... C'était tellement plus facile avant !

Quand on a retrouvé la jeune fille après 32 heures d'absence, sa plus longue fugue, sa mère a pris une décision : « Je n'en pouvais plus de courir après elle. J'étais tellement inquiète. Elle jouait avec sa vie. »

Pour se donner le temps de la réflexion et pour la sécurité de sa fille, Sylvie a demandé que son fils de 12 ans et sa fille de 10 ans soient placés en foyer de groupe. Depuis, Sylvie a remis de l'ordre dans sa vie. Elle vit seule avec ses deux enfants et « mon oncle » est disparu du portrait.

Un rapport incriminant

Au moment du placement, tout le monde s'accordait pour que les contacts les plus étroits et les plus fréquents possibles soient maintenus avec la famille. C'était en avril. Sauf qu'en juillet dernier, une nouvelle travailleuse sociale a été affectée au dossier. Se basant sur un rapport de psychologue qui recommanderait d'éviter les contacts avec la famille et sans jamais avoir rencontré Sylvie, elle a décidé de resserrer la vis. Sylvie a maintenant le droit de voir sa fille pendant 45 minutes chaque semaine et en présence d'un intervenant. Ni Paul Vanier ni Sylvie n'ont vu le rapport incriminant.

Sylvie a l'impression de s'être fait rouler. « On m'avait dit que je pourrais les voir autant que je voulais... Je ne bois pas, je ne me suis jamais droguée, je n'ai jamais magané mes enfants. Je ne suis peut-être pas la mère idéale, mais je ne suis pas si pire... »

Parfois, elle ne sait plus où donner de la tête. Paul se rappelle cette scène surréaliste où Sylvie, enceinte, se démenait : une travailleuse sociale était à la porte, une autre au téléphone et l'hôpital venait d'appeler pour lui demander d'y aller. « Moi-même, je capotais », admet-il.

Pendant que l'on placote, la petite de deux ans s'amuse avec ses jouets en levant de temps à autre une figure enjouée vers sa mère qui lui rend son sourire. Sylvie tapote le dos de son dernier-né qui vient de terminer sa bouteille : « Avec Paul, je ne me suis jamais senti jugée, dit-elle. Je sens qu'il veut tout simplement m'aider, moi et les enfants. Avec eux (les travailleurs sociaux), c'est tellement compliqué. Tout ce qu'ils regardent, ce sont les dossiers. J'ai l'impression qu'on me juge sans même me connaître. Des fois, ça me tente de tout lâcher. »

Une peur constante

Parce que son bébé n'engraissait pas, on parlait déjà de DPJ : « Il buvait bien, j'en prenais bien soin, mais il n'engraissait pas. J'ai souvent l'impression que je ne peux rien faire de bien à leurs yeux. Que je fasse n'importe quoi, ils me parlent de la Protection de la jeunesse. Je ne suis pas équipée pour me battre. Je n'ai pas beaucoup d'éducation et je n'ai pas le tour de m'exprimer ; j'ai l'impression que si je dis quelque chose de travers, on va venir m'enlever les deux petits. J'ai toujours peur. Tout ce que j'ai de mon bord, c'est Paul. »

Sylvie admet que son aîné représente un cas trop lourd dont elle ne saurait avoir la charge constante mais elle voudrait le voir régulièrement. À part cela, elle ne rêve que d'une chose : rassembler ses quatre plus jeunes autour d'elle.

Elle n'est pas seule à en rêver : « Maman, lui a dit son fils de 12 ans, c'est notre année pour faire nos preuves ! »

Des cas dont personne ne veut

Le travailleur social Paul Vanier, qui oeuvre sur le terrain, refuse de baisser les bras face aux familles «irrécupérables»

LILIANNE LACROIX

■ « Quand j'arrive dans une famille pour la première fois, je leur demande de sortir leur album de photos. Les photos, ce sont les souvenirs des moments de bonheur. C'est rare que tu prends une photo alors que tu es en train de battre tes enfants. »

Quand « Les Enfants de l'Espoir » héritent d'une famille, c'est que la société a pratiquement lancé la serviette. Les 65 familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve dont s'occupe le responsable Paul Vanier, ce sont les cas dont personne ne veut, les cas désespérés, irrécupérables. Des mères sur la coke et prostituées, des pères alcooliques et violents quand ils sont là... des familles où l'inceste fait partie du quotidien. Des familles qui comptent six, sept, huit enfants, dont la plupart, quasiment tous de pères différents, sont déjà placés... Des problèmes, en voulez-vous, en v'là !

Mais M. Vanier refuse de baisser les bras : « Moi, je pars avec l'idée qu'ils aiment leurs enfants... »

Pour ces familles pour qui les méthodes d'intervention traditionnelles n'ont jamais fonctionné, M. Vanier est persuadé qu'il faut autre chose : « Pas question de vérifier ce qu'ils ont dans leur frigidaire ou de les forcer à répondre à un long questionnaire. La première chose à faire, c'est d'obtenir leur confiance, de les persuader qu'on est là pour les aider. »

Consultations dans la rue

S'il a un bureau au Centre culturel et sportif de l'Est, c'est surtout dans la rue et dans les maisons qu'il travaille. Il ne se limite pas au 9 à 5 et ne surveille pas les jours fériés. À Noël et au jour de l'An, c'est avec plaisir qu'il répondra aux invitations des familles et ira passer quelques heures avec elles.« Il faut se permettre de vivre des moments intenses avec eux ». Ce dont il veut d'abord leur parler, c'est de leurs réussites : « Jean-Paul fait une sauce à spaghetti et des betteraves écoeurantes ! Après lui en avoir parlé, je pourrai peut-être lui parler de sa violence et de sa consommation ».

M. Vanier est le seul permanent de l'organisme. Mais les autres spécialistes, médecins, psychologues, travailleurs sociaux, infirmières qui travaillent avec lui ont la même attitude. Le Dr Gilles Julien, de la Direction régionale de la santé communautaire, s'est souvent retrouvé à donner des consultations dans la rue. Sans carte-soleil...

La première étape, c'est d'identifier la personne qui exerce l'influence négative, qui contrôle, dit M. Vanier. « On entoure les victimes et on travaille avec la personne qui contrôle. »

> *« J'ai été formé pour travailler avec ceux qui souffrent le plus. Il n'y a pas d'irrécupérables, il y a seulement des gens qui souffrent énormément. »*

Contrairement à la plupart des organismes d'entraide, les Enfants de l'Espoir affichent un très haut taux de présence des pères aux différentes activités. « Moi-même, je suis surpris, admet M. Vanier. D'habitude, ils sont absents, ils ont peur et ils contrôlent. »

Quelle que soit l'aide, M. Vanier admet que certaines personnes ne seront jamais prêtes à avoir des enfants : « Prenez cette mère d'une prostituée de 14 ans, d'une petite de deux ans en adoption et qui continuera à faire des enfants : « Mes tabarnaks, qu'elle se dit, il y en a un que vous ne m'enlèverez pas ! » Mais il faut que la décision vienne d'elle, pas du système.

Formé en éducation spécialisée, en toxicomanie et en thérapie, M. Vanier a travaillé pendant des années dans le système traditionnel : « Je me demandais où diable étaient les parents de ces jeunes que je voyais en centre d'accueil. Après tout, ils retourneraient un jour dans le milieu. Si on ne travaillait pas avec les parents, qu'est-ce que ça donnait ? »

D'abord installé dans une école primaire, l'organisme est toujours menacé de disparition à cause de ses faibles moyens. Des 80 000 dollars dont l'organisme a besoin pour fonctionner annuellement, seuls 15 000 sont assurés par Centraide. Pour le reste, M. Vanier va gratter les fonds de tiroirs, explore les programmes d'action communautaire, tente de susciter les dons...

Quand il explique à ses anciens confrères son intervention, ils rient de lui : « Certains n'y croient pas. Mais moi, je trouve ça ridicule de placer définitivement des enfants parce que les parents ont une difficulté qui peut se régler. Prenez ce cas de la mère, toxicomane, qui avait laissé son bébé et était partie sur la go. Les services sociaux ne songeaient qu'à placer le bébé. Je leur ai dit : « On est le 5. Elle n'a sans doute plus une cenne. Quand elle reviendra, elle sera parlable. »

« En un mois, une autre famille a eu 26 rendez-vous pour les trois enfants. Ils n'arrivaient plus. Pourtant, s'ils manquent un rendez-vous chez le médecin ou avec la travailleuse sociale, on les étiquète aussitôt : refus de collaborer. C'est ridicule. » Souvent, M. Paul Vanier accompagnera les parents en cour.

Un organisme dérangeant

Il sait que son organisme est dérangeant. « Quand une travailleuse sociale dit que c'est fini, je lève souvent la main pour dire qu'il y aurait une solution. Et les juges écoutent. »

Pour lui, la famille biologique, c'est le noyau pour tout être humain. « Si on peut la sauver, il faut le faire. » Cet automne, comme par le passé, il partira avec un groupe de neuf pères violents et toxicomanes pour un séjour en plein bois : « C'est l'enfer, admet-il en riant. Mais il n'y a pas de bar, rien sur des kilomètres. Ils n'ont pas d'autre choix que de réussir. »

Avec les problèmes sociaux qui vont en augmentant, M. Vanier croit qu'on n'aura bientôt plus d'alternative : « Si on ne favorise pas une approche comme la nôtre, on court à la catastrophe ».

Pour lui, aucune cause n'est désespérée : « J'ai été formé pour travailler avec ceux qui souffrent le plus. Il n'y a pas d'irrécupérables, il y a seulement des gens qui souffrent énormément. »

. . . et celle de Gilles, un père indigne qui a remonté la côte

LILIANNE LACROIX

■ Ça va bien, Gilles ?

Immanquablement, de sa voix avinée et bourrue, Gilles répondait : « Ouais, ça va ben ! ». Et alors, Paul Vanier lui lançait : « Quand ça ira pas bien, tu viendras me voir ».

Le responsable des « Enfants de l'Espoir » parti, Gilles demandait à sa soeur : « Qu'ossé qu'y vient faire icitte, lui ? »

Officiellement, Gilles n'habitait pas chez sa soeur, mais en haut de chez elle. Mais quand c'était le temps de cuver sa bière et de digérer la tonne de médicaments qu'il avait ingurgitée, c'était là qu'il se retrouvait.

Un père violent

Depuis qu'elle avait deux ans, sa petite fille passait quasiment toutes les nuits seule en haut, dans un logement qui n'avait même pas de frigidaire. Sa mère, toxicomane, l'avait quittée depuis un moment.

Avec les années, elle s'est presque habituée. De toutes façons, c'était mieux de même car quand il était là, son père gueulait : « Tu peux pas fermer la maudite TV ? Tu peux pas faire le ménage, maudite cochonne ? » Il semblait oublier que ce qui trainait, c'étaient les canettes de bière, que ce qu'il fallait laver, c'étaient les dégâts de sa gang de chums. Parfois même, il devenait violent.

Quand elle a eu l'âge d'aller à l'école, Nathalie (nom fictif) s'est habituée à aller dîner au Resto-Pop. Son père ne voulait pas d'elle à la maison. Parfois, pourtant, elle allait le chercher dans un parc pour le ramener coucher chez lui.

Un jour, Gilles est allé voir Paul : « Pour ma fille, ça allait mal à l'école. Si je ne faisais pas quelque chose, je risquais de la perdre ».

Contrairement à la plupart des parents que M. Vanier doit aider, Gilles n'a pas toujours été assisté social. Il a eu de bons emplois. Mais son besoin de consommation l'a poussé à s'absenter, à voler. De l'argent, des gallons de peinture, même une remorque entière de chaussures, tout était bon du moment que ça pouvait payer de la bière. Malgré tout, il avait des dettes dans toutes les brasseries du quartier. « J'étais devenu le plus grand menteur et le plus grand crosseur que la Terre ait porté ».

La reprise en main

Depuis trois ans, Gilles s'est repris en main. En fait, ce serait plus exact de dire qu'il se reprend en main, jour après jour. En 18 mois, il a eu une seule rechute, le jour de son mariage, en mai dernier.

« Ma femme a appelé Paul. Ma fille m'a aidé... C'est étrange. Encore aujourd'hui, je ne comprends pas pourquoi elle ne m'en veut pas. »

Nathalie a maintenant 13 ans. Pour la première fois, à Noël dernier, elle a eu des cadeaux. Depuis le mariage de son père, elle a deux soeurs de 15 et 17 ans avec qui elle s'accorde bien.

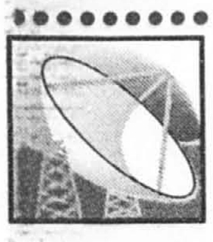
Gilles fait partie d'une équipe de balle-molle. Il n'a plus de détour à faire car la presque-totalité de ses dettes est remboursée. Même les policiers, qui l'ont pourtant bien connu, le saluent. Gilles veut recommencer à travailler. Il y a quelques semaines, il a même oeuvré comme bénévole pour le Téléthon de la dystrophie musculaire : « C'est la première fois que je travaille pour rien », dit-il en riant.

Mais il sait que rien encore n'est gagné : « Après un match, j'accompagne parfois les gars à la brasserie. Je bois seulement un 7up. Mais quand je les regarde, je me demande comment il font pour têter un bock pendant une heure et demie... Et le pire, c'est qu'ils en laissent un peu dans le fond ! »

La Presse
Montréal, dimanche 17 septembre 1995
B 16

Sciences

Astronomie



Des astronomes espagnols ont découvert et localisé la première naine brune, située dans la classification de l'univers, à mi-chemin entre une étoile et une planète géante. Teide 1 se trouve dans les Pléiades, un amas d'étoiles à quelque 400 années-lumières de la Terre dont les astronomes font remonter l'origine à 100 millions d'années. L'existence théorique des naines brunes a été démontrée de longue date, mais aucune n'avait encore été repérée. Il s'agit d'objets proches des étoiles mais d'une taille insuffisante pour supporter les réactions thermo-nucléaires qui les feraient briller comme des étoiles. Teide 1 a été découverte par l'équipe de Raphael Rebolo, de l'Instituto de Astrofisica de Canarias à Ténérife. La masse de cette naine brune est huit fois inférieure à celle du Soleil. Objets spatiaux faiblement lumineux, les naines brunes ont longtemps déjoué les recherches des astronomes. Mais les progrès enregistrés par les technologies des téléscopes avaient redonné espoir aux scientifiques. Leur découverte ne confirme pas seulement les prévisions des astronomes, mais elle ouvre la porte à l'étude d'une classe d'objets qui pourrait constituer une fraction importante de la matière sombre dont on suppose l'existence à travers l'univers.

Des analyses de données enregistrées par le téléscope Hubble renforcent la théorie selon laquelle l'univers serait plus récent que certaines étoiles, ce qui remettrait en question l'hypothèse du Big Bang. Les chercheurs des universités anglaises de Cambridge et de Duhram ainsi que ceux du Space Telescope Science Institute de Baltimore, aux États-Unis, ont estimé à 9,5 milliards d'années l'âge de l'univers sur la base de l'analyse des résultats de la mission d'Hubble. D'autres études des données fournies par Hubble avaient conclu l'année dernière que l'univers avait huit milliards d'années. Cependant, même d'après les dernières évaluations, l'univers serait plus récent que certaines étoiles, dont un certain nombre se seraient formées voici 16 milliards d'années. Un article paru l'an dernier dans *Nature* avait déjà semé le doute dans l'esprit des astronomes, ses conclusions étant en contradiction flagrante avec la théorie du Big Bang sur l'apparition de l'univers.

Paléontologie



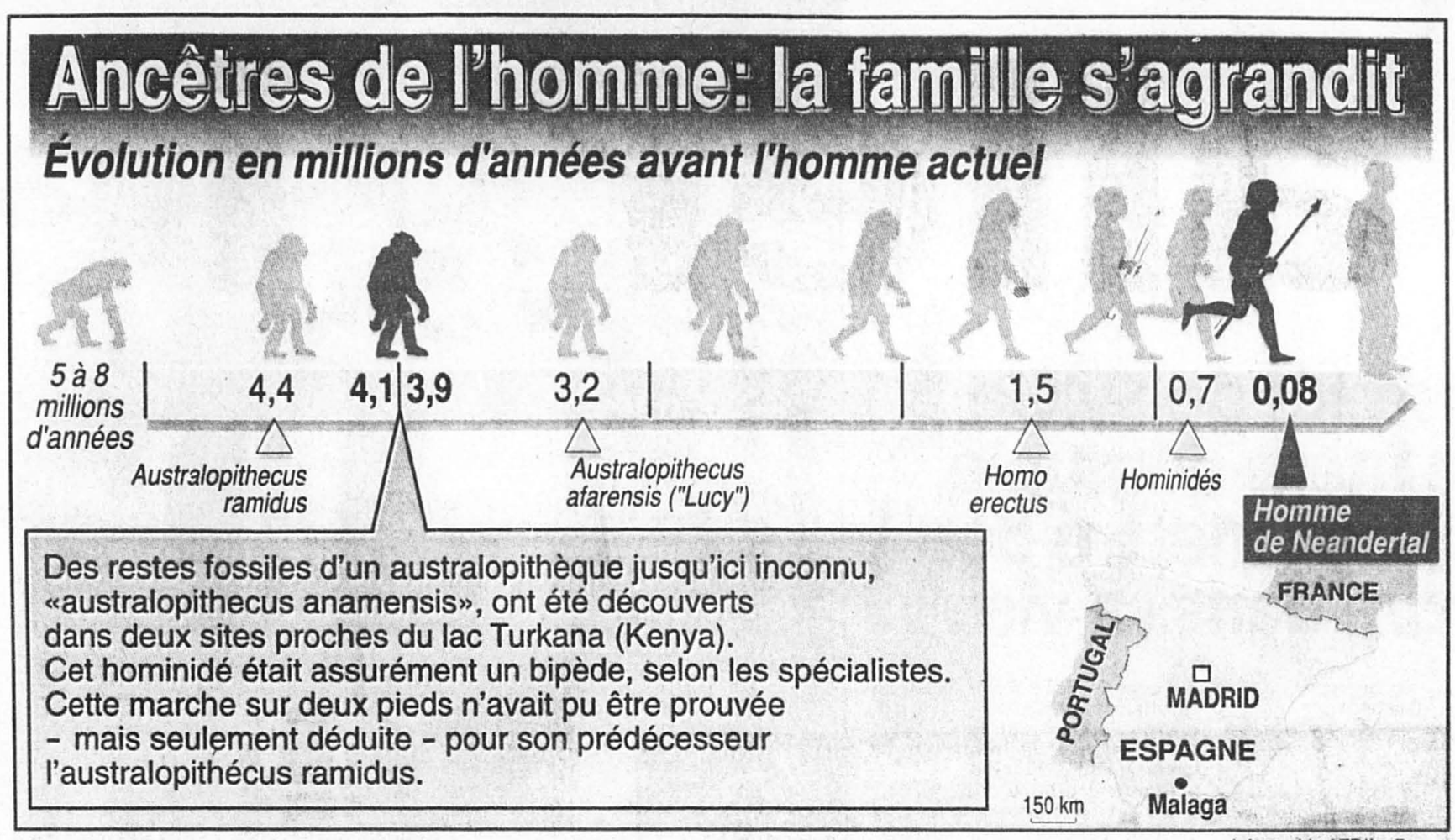
Quatre archéologues français ont annoncé avoir déterré un fossile d'oiseau de grande taille vieux de 70 millions d'années. Du coup, ils soupçonnent certains oeufs fossiles découverts dans le sud de la France et assimilés à des oeufs de dinosaure d'avoir en fait été pondus par des oiseaux. Dans une lettre adressée au magazine *Nature*, l'équipe explique avoir trouvé un morceau de pelvis d'un oiseau, qui devait approximativement avoir la taille d'une autruche actuelle. Les scientifiques suggèrent donc de manier avec la plus grande précaution les affirmations publiées le mois dernier donnant aux dinosaures la paternité d'un grand nid d'oeufs trouvés dans les Pyrénées.

Océanographie



Un mini sous-marin parti à la chasse au monstre du loch Ness a réussi à enregistrer des grognements et des gémissements bien mystérieux dans les profondeurs obscures du lac écossais. Les bruits étranges, qui ont été enregistrés par le matériel radio des pilotes du sous-marin, Bill Bolton et Alan Withfield, à leur base à quai, durent environ 30 minutes avant de s'évanouir. La fréquence radio était la même que celle utilisée par les sous-marins en mer pour enregistrer les communications des baleines ou des dauphins. « J'ai souvent entendu les appels des mammifères marins quand j'ai plongé en mer du Nord et dans les océans Pacifique et Atlantique », a dit Alan Withfield aux journalistes. « Mais c'était tout à fait différent. Cela pose sans doute quelques questions très intéressantes, non ? » a-t-il ajouté. Le mini sous-marin faisait partie d'une équipe de plongée scientifique collectant des données sur un spectaculaire canyon qui se trouve dans les profondeurs du loch Ness, et utilisant des stroboscopes puissant pour percer l'obscurité.

d'après PC, AFP, Reuter et AP



Infographie AFP/*La Presse*

Remue-ménage

dans l'arbre généalogique de l'humanité

JEAN-LUC NOTHIAS
Le Figaro

PARIS

Que sont les hommes de Neandertal devenus ?

De nouvelles datations sur les restes fossilisés, trouvés en Espagne, de cette ramification des hominidés montrent sans conteste qu'il a cohabité avec son cousin moderne pendant au moins 10 000 ans.

Le remue-ménage dans les collections de fossiles et dans les ramifications de l'arbre généalogique de l'espèce humaine, dû aux dernières découvertes en date, se poursuit maintenant, comme d'habitude, en un remue-méninges intense pour tenter d'y mettre un semblant d'ordre. Les « Ève » africaines sont d'ordinaire aussitôt suivies des « Adam » asiatiques. Mais il n'est nul besoin de s'aventurer dans les temps reculés des premiers hominoïdes, il y a quelques millions d'années, pour se prendre les pieds dans la broussaille des rameaux hominidés remontant à moins de 100 000 ans.

Si l'on en sait finalement beaucoup à partir de peu, les pièces du puzzle n'en restent pas moins désespérément disjointes. Les bouleversements dans les connaissances paléoanthropologiques sont autant la conséquence de squelettes fossilisés nouvellement exhumés que d'investigations et d'explorations menées avec de nouvelles techniques d'études et de datation.

Reconstituer l'histoire de l'humanité nécessite un double travail : géographique tout d'abord, pour préciser qui était présent où, temporel ensuite, pour savoir à quel moment tel ou tel de nos ancêtres était présent à cet endroit.

Yéti et Almasty

C'est ainsi que la datation précise d'ossements et d'outils d'hommes de Neandertal, mis au jour dans le sud de l'Espagne, précisément dans la grotte de Zafarraya, près de Malaga, confirme que contrairement aux thèses longtemps admises, ces hommes archaïques n'ont pas été brusquement remplacés par des hommes modernes. Selon les travaux d'une équipe franco-espagnole, publiés dans le dernier numéro du magazine américain *Archeology*, Neandertal (Homo sapiens neandertalensis) a cohabité pendant au moins 10 000 ans avec Cro-Magnon (Homo sapiens sapiens).

Pour les auteurs de cette analyse, Jean-Jacques Hublin, directeur de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), du Musée de l'homme, à Paris, et Cécilio Rarroso Ruiz, de l'Université de Malaga, les hommes de Neandertal étaient toujours présents dans cette région il y a 30 000 ans, soit une centaine de siècles après l'apparition de l'homme moderne en Europe occidentale.

Les datations des restes trouvés dans plusieurs couches de la grotte ont été effectuées par deux méthodes distinctes, celles du carbone 14 et du thorium-uranium. Elles ont toutes deux donné des résultats similaires : ces néandertaliens vivaient entre 33 400 et 27 000 ans BP (pour Before Present, c'est-à-dire avant 1950, date de référence pour ces calculs). Les fossiles provenant des couches moyennes ont donné un chiffre quasi identique, respectivement 31 800 BP par la méthode du carbone 14 et un siècle seulement de moins par l'autre technique, et confirmé par la même occasion la date de 30 930 BP, obtenue par l'analyse d'outils moustériens trouvés à Figueira Brava, au Portugal.

Le « dernier » néandertalien

Jusqu'à présent, rappellent les auteurs de l'article, le « dernier » néandertalien connu, trouvé à Saint-Césaire, en France, n'avait que 36 000 ans, tandis que les outils de pierre les plus anciens, trouvés dans le nord de l'Espagne et attribués à l'homme moderne, de l'époque aurignacienne, dataient d'il y a entre 40 000 et 38 000 ans. Les datations ont été obtenues dans le cadre d'un projet international, lancé en 1990. Les restes trouvés de la grotte de Zafarraya, où les premières fouilles ont eu lieu en 1980, comprennent notamment des outils de pierre de type moustérien, considérés comme caractéristiques pour l'homme de Neandertal, associés à une mandibule de néandertalien tout aussi caractéristique, et une grande quantité d'os de bouquetins, vraisemblablement des déchets abandonnés par les chasseurs dans la grotte.

« Les derniers néandertaliens du sud de l'Espagne et du Portugal ont été contemporains des premiers humains modernes du paléolithique supérieur d'Europe occidentale », concluent donc Jean-Jacques Hubelin et ses collègues. Et ces nouvelles informations ont d'autres conséquences. Cela prouve, d'après les chercheurs, d'une part, qu'il n'y a pas eu brusque remplacement des néandertaliens par des hommes modernes, mais aussi, d'autre part, que ces sapiens sapiens ne sont pas venus d'Afrique, via le sud de la péninsule Ibérique. Ils étaient plus vraisemblablement originaires du Moyen-Orient et d'Europe centrale.

Cette cohabitation entre « anciens » et « modernes » pourrait expliquer la lente « disparition » des premiers par métissage avec les seconds. Une « disparition » qui ne serait qu'apparente puisque l'héritage génétique des néandertaliens serait dans ce cas toujours présent dans les gènes de l'humanité moderne. Et il n'est d'ailleurs pas impossible, d'après certains, que quelques survivants néandertaliens hantent encore les hauteurs reculées de zones montagneuses très isolées. C'est du moins l'une des hypothèses proposées pour expliquer les témoignages sur la présence du légendaire et abominable homme des neiges, le yeti de l'Himalaya, celle de l'Almasty du Caucase ou de l'homme-singe de Birmanie...

Une gigantesque éruption volcanique aurait eu lieu il y a 250 millions d'années

Associated Press

WASHINGTON

Une formidable éruption volcanique qui a duré un million d'années est peut-être responsable de la mort d'une grande partie des animaux et des végétaux qui existaient sur la Terre il y a 250 millions d'années.

Des spécialistes américains ont abouti à la conclusion que ces disparitions massives, connues sous le nom d'extinction permienne, sont intervenues pratiquement au moment ou de gigantesques éruptions noyaient la Sibérie sous la lave et remplissaient le ciel de vapeurs chimiques.

« Nous avons pu fixer une date très précise à cette extinction, ce qui n'avait encore jamais été fait », déclare Mark Richards, professeur de géophysique à l'Université de Berkeley et co-auteur avec son collègue Paul Renne et le géologue de l'Université de Rochester Asish Basu d'une étude publiée par ie journal *Science*.

Selon Mark Richards, cette quasi disparition des espèces vivantes, qui marque la séparation entre les périodes permienne et triassique, coïncide à quelques milliers d'années près avec cette activité volcanique. Le basalte en fusion monté des profondeurs est fortement soupçonné d'avoir entraîné la mort de 90 % des espèces marines, des trois quarts des animaux terrestres et de la quasi totalité des végétaux.

Les victimes

Pour le paléontologue Stephen Jay Gould, l'extinction permienne est certainement un phénomène qui dépasse de loin les événements qui ont conduit à la disparition des dinosaures, bien que ses victimes ne soient que des mollusques, des éponges et des trilobites, un animal marin à carapace. L'extinction des dinosaures a été attribuée à la collision d'une comète ou d'une grosse météorite avec la Terre. Mais les savants font ressortir qu'une importante activité volcanique existait alors dont on retrouve la trace en Inde.

Des changements radicaux

Les éruptions qui se sont poursuivies pendant un million d'années en Sibérie ont provoqué des changements radicaux. Juste avant que la lave ne commence à se répandre, le niveau du sol est monté de plusieurs centaines de mètres en Sibérie, ce qui a provoqué la formation de gigantesques glaciers. La lave qui s'est déversée sur cette glace a déclenché le dégagement d'énormes nuages de vapeurs contenant des éléments chimiques qui ont à leur tour provoqué des pluies acides. Le climat s'en est trouvé radicalement changé, par un effet de serre, et la Terre s'est réchauffée.

« Un court hiver volcanique suivi par des centaines de milliers d'années d'effet de serre expliquerait parfaitement les conditions extrêmes qui ont entraîné les extinctions massives », conclut l'étude.

Le paléontologue Keith Rigby, de l'université Brigham Young, demeure toutefois sceptique et ne croit pas que le volcanisme puisse expliquer à lui seul le phénomène. Il reconnaît simplement qu'il « peut avoir été un facteur important à un stade où les espèces animales connaissaient déjà d'énormes difficultés ».

